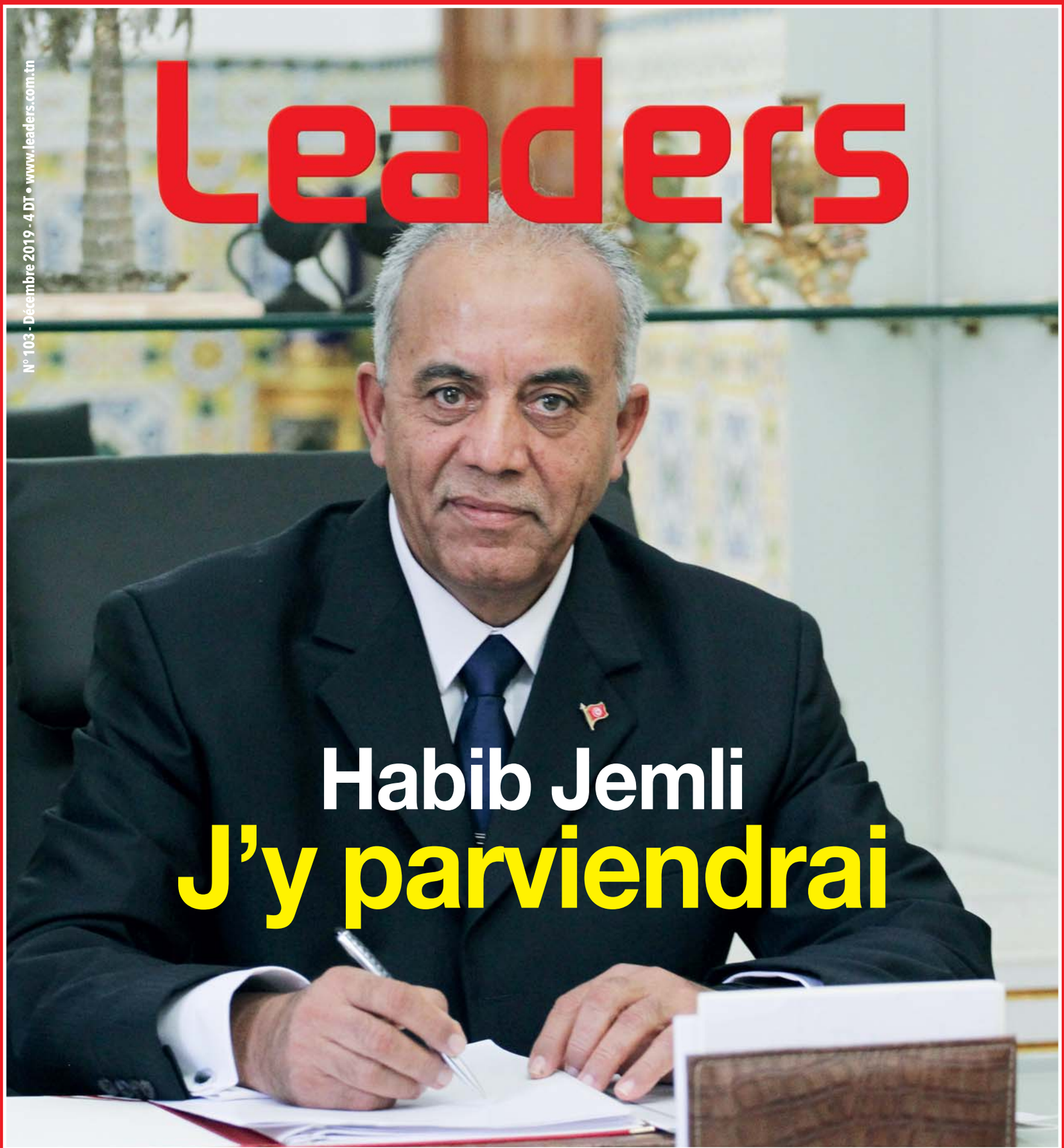
Saïed premiers jours à Carthage • Ghannouchi secrets de jeunesse

Leaders

N° 103 - Décembre 2019 - 4 DT • www.leaders.com.tn



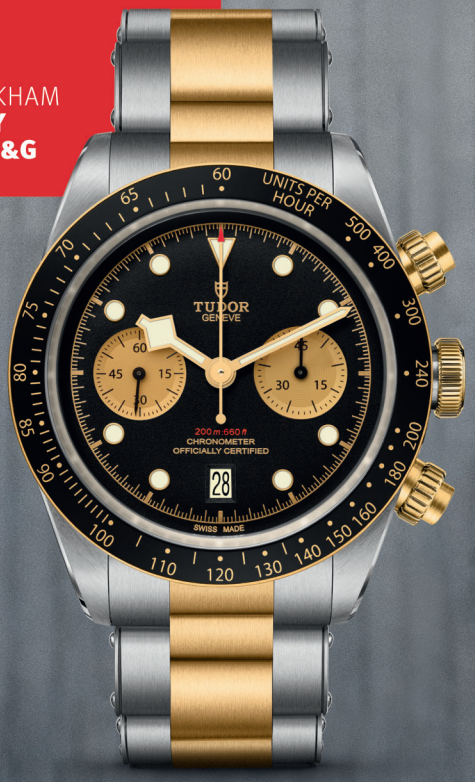
Habib Jemli
J'y parviendrai

Le Pr Amor Chadli, l'illustre Pasteurien

TUDOR

#BORN TODARE

DAVID BECKHAM
BLACK BAY CHRONO S&G



BEN JANNET
BOULEVARD PRINCIPAL LES BERGES DU LAC 1 - TUNIS – tél. +216 71 860 475
RUE LAC VICTORIA LES BERGES DU LAC 1 - TUNIS – tél. +216 71 963 555
C.COMERCIAL TUNIS CITY «GÉANT» - TUNIS – tél. +216 70 836 224

Tunisie Telecom

AVEC LES FORFAITS

DIM@CONNECT

DÉVELOPPEZ VOS PROJETS
OÙ QUE VOUS SOYEZ

1288
www.tunisietelecom.tn

L'édito

• Par Taoufik Habaieb

Démunis, désunis

Sans ressources, ni compétences, ni solutions, le gouvernement le plus fort au monde sera réduit à l'impuissance. Changez les têtes, les étiquettes (politiques), la rhétorique: les maux profonds de la Tunisie ne trouveront pas pour autant remède.

Les Tunisiens auront jusque-là fait preuve de patience et de civisme. S'exprimant par les urnes, ils ont appelé à la transformation radicale du mode de gouvernement du pays, exigeant la refonte de chacun de son maillon. Faisant semblant de les écouter, les nouveaux gouvernants ne leur prêtent paradoxalement que très peu d'attention.

Le pays est à l'arrêt. C'est-à-dire à la régression. Depuis plus d'un an déjà, les horloges du pouvoir étaient réglées sur les dates des élections, et leurs mécanismes remontés uniquement par la course effrénée aux postes et mandats. Les décisions courageuses, les nominations judicieuses et les réformes douloureuses ont été reléguées au second plan.

Le bilan économique et financier tombe en couperet. Inéluctablement. Prévu d'avance. L'impact est fort et la facture lourde à payer, aujourd'hui, mais aussi par les générations futures. La léthargie devient paralysante et le retard, partout accusé, handicapant, creusant davantage le gap qui nous sépare de ceux qui n'étaient pas mieux lotis que nous.

Le pire à craindre est que nous ayons encore cinq ans à tirer. Au moins. Malgré les bonnes intentions affichées par celui qui est chargé de former le nouveau gouvernement, Habib Jemli, rien ne pointe à l'horizon ! L'attitude des partis politiques lancés dans la surenchère revendicative des quotas autour de la table du Conseil des ministres et la porosité de leurs programmes dépassent l'entendement humain. La qualité de nombre de leurs candidats et leurs prétentions, au mieux des militants, loin d'être des hommes et des femmes d'Etat, ne sont guère rassurantes.

La confiance a changé de camp. Elle n'est plus portée aux partis politiques, mais à des figures indépendantes, à des institutions et à des composantes de la société civile. Le nouveau locataire de Carthage, Kaïs Saïed, est crédité dans les sondages d'un taux record de confiance, dépassant les 80%. Cet indice exceptionnel, à traduire en préjugé favorable, ne peut mieux illustrer l'ampleur de la mission que lui confient les Tunisiens. Ils le savent seul, sans parti, sans soutien politique puissant et sans larges prérogatives, mais ils comptent sur lui, pour réaliser le miracle.

Vite épris, vite dépris, les Tunisiens sont redoutables s'ils se sentent déçus, désenchantés, trahis. Le capital de confiance, inédit jusque-là, se transformera rapidement alors en puissante boule de feu qui chamboulera tout.

Comment peut-on expliquer ce passage en force que mène Ennahdha, avec moins du quart des voix, pour accaparer la présidence du parlement et du gouvernement ? Rached Ghannouchi, en réussissant à se hisser au perchoir, y voit la consécration ultime de son parcours militant depuis cinquante ans, après son retour de Damas et de Paris en 1969, et son engagement islamiste. Souhaitait-il ardemment envoyer l'un des siens à la Kasbah ? Ou devait-il se plier en toute discipline à la décision de la Choura ? S'il se garde de se prononcer ouvertement, tous savent que telle n'était pas sa position personnelle.

Ceux qui, contre toute attente, ont choisi Jemli de former le futur gouvernement, le préférant à tant d'autres, assumeront leur décision. Ils se dépensent d'ores et déjà à lui baliser la voie et l'entourer des représentants de la majorité nécessaire pour le faire investir.

Démunis, ceux qui s'apprêtent à prendre les commandes du pays sont, en outre, désunis. Leurs rangs sont clairsemés, leur programme, loin de constituer une plateforme commune négociée de gouvernement, est monté en patchwork, sans garantie de cohérence ni de bon fonctionnement. Leur union ne sera que de façade, fragile, éphémère, risquant de voler en éclats au premier couac.

Jemli n'a pas beaucoup de choix. Ni les mains libres. L'unique issue pour tout gouvernement de coalition qui se propose de solliciter l'investiture est d'abord de se doter d'un pacte dûment signé et d'un pack de premières urgences. Il se doit d'exiger, d'emblée, un vote en bloc en sa faveur. Il n'a qu'à choisir une bonne douzaine de projets de loi, structurants, prioritaires et à haut impact, qui sont en souffrance, pour les faire adopter dans les plus brefs délais. Et il ne peut que lancer d'urgence cinq à dix projets de première importance, à réaliser en mode PPP.

Ce serait au moins cela de gagné ! L

T.H.

SOMMAIRE

Opinion

16 La difficile marche vers une république du bien-être collectif
Par Riadh Zghal

En couverture

19 Kaïs Saïed : premiers jours à Carthage
24 Habib Jemli j'y parviendrai
29 Ghannouchi : secrets de jeunesse

Nation

34 Yadh Ben Achour «Le peuple veut». Démocratie et révolution en pays d'islam
Par Thierry Fabre

Chronique

47 La situation économique et le mauvais diagnostic
Par Habib Touhami

Economie

49 Taoufik Blidi : le plus chinois des Tunisiens à Shenzhen et Guangzhou
57 PPP : et si la troisième voie était l'unique recours ?
63 La 33e édition du SIB Telecom : une référence des IT en Tunisie
69 Le secteur bancaire tunisien à l'épreuve de la transformation digitale

Style

78 2020 arrive à grands pas

Société

82 Pretoria la capitale administrative de l'Afrique du Sud
Par Taoufik Habaieb
88 Soufisme, villégiature et culture
Sidi Bou Saïd el Béji et son promontoire
Par Mohamed El Aziz Ben Achour
96 Henchir el-Faouar : la cité antique des Belalitani Maiores
Par Ammar Mahjoubi
101 Un nouveau livre d'Abderrahman Beggar
Hédi Bouraoui, poaimer autrement : la lecture de Rafik Darragi
104 Le Pr Amor Chadli, l'illustre Pasteurien

Billet

112 J'y suis, j'y reste
Par Hédi Béhi

Leaders

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Taoufik Habaieb

DIRECTEUR DE LA REDACTION
Hédi Behi

CONSEILLER
Abdelhafidh Harguem

COLLABORATEURS
• Walid Bel Hadj Amor • Monia Ben Jémia • Mohamed Larbi Bouguerra • Mounira Chapoutot Remadi • Rafik Darragi • Samy Ghorbal • Mourad Guellaty • Azzedine Guellouz • Mohamed Ali Halouani • Mohamed El Aziz Ben Achour • Houcine Jaidi • Mohamed Jaoua • Mounir Fendri • Elyès Jouini • Abdelaziz Kacem • Emna Kallel • Chedli Klibi • Salsabil Klibi • Ammar Mahjoubi Radhi Meddeb • Habib Mallakh • Samir Marrakchi • Mansour Moalla • Ahmed Ounaies • Habib Touhami • Riadh Zghal • Dr Sofiène Zribi

CONCEPTION & REALISATION
Ahmed Cherni
(Directeur Artistique)
Raïd Bouaziz
(Designer)
Marwa Makni
(Vidéo)

PHOTOS
Mohamed Hammi - DR

MARKETING & COMMUNICATION
Bourane Ennaifer Hajem
(Directrice Communication)
Mohamed Taïeb Habaieb
(Système & Organisation)

APPUI
Habib Abbassi • Lamia Alayet • Najeh Kharrez • Fayçal Mejjadi • Leïla Mnif • Hamdi Mzoughi • Chaouki Riahi

IMPRESSION
Simpact

PR Factory

Ennour Building, Cité des Sciences,
BP 200, 1082 Tunis Mahrajène, Tunisie
Tel.: 71 232 111 / Fax: 71 750 333
• abonnement@leaders.com.tn
• marketing@leaders.com.tn
• redaction@leaders.com.tn

www.leaders.com.tn

Elegance is an attitude
Simon Baker

LONGINES®

Ben Jannet

Boulevard Principal • Les Berges du Lac 1 • Tunis • Tél.: +216 71 860 475
Rue Lac Victoria • Les Berges du Lac 1 • Tunis • Tél.: +216 71 963 555
C. Comercial Tunis City « Géant » • Tunis • Tél.: +216 70 836 224

The Longines Master Collection

Souveraineté cybernétique et sécurité nationale

Les auditeurs de la 37e promotion de l'Institut de défense nationale (IDN) ne pouvaient choisir meilleur thème pour la session 2019-2020. Officiers de l'Armée nationale et autres grands corps de l'Etat, mais aussi représentants d'organisations nationales et d'instances indépendantes, auront en effet à plancher sur la souveraineté cybernétique et son impact sur la sécurité nationale. Présentations et travaux dirigés au siège de l'Institut à Bortal Hayder, non loin du Bardo, visites sur le terrain et recherche, ils auront à formuler avant fin juin prochain comme rapport de session un document stratégique et opérationnel, enrichi de recommandations.

Parmi les auditeurs de cette session figurent notamment Chawki Gueddas, président de l'Instance de protection des données personnelles, Taoufik Boufaied, secrétaire général de l'Instance d'accès à l'information, Taoufik Abbes, du ministère de l'Industrie et des PME, Maher Kassab, du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique. L'Utica y est représentée par Khaled Sellami, membre du bureau exécutif.

Mohamed Ben Youssef
Directeur général Monde arabe et islamique

En 27 ans de carrière diplomatique, l'ambassadeur Mohamed Ben Youssef en a fait sa grande spécialité. Depuis son intégration en 1992 au ministère des Affaires étrangères, ce juriste de formation n'a cessé d'enchaîner les affectations à l'étranger, à des fonctions relatives au monde arabe et islamique. Jusque-là chef de cabinet du ministre (2019), il était auparavant en poste à Damas et Amman, directeur en charge de la Ligue des Etats arabes et des organisations arabes et islamiques (2011-2013) puis ambassadeur à Bahreïn (2013-2018).

PACK STAR هنيني
أضمن حياتك
Le premier pack assurance tout compris pour les professionnels .
*Offre valable jusqu'au 31/01/20
2 MOIS* GRATUITS
pour chaque souscription au pack
STAR Assurances تأمينات
عمّل علينا
star.com.tn

UK-AFRICA INVESTMENT SUMMIT 2020

GREAT for PARTNERSHIP

Le Royaume-Uni remet le cap sur l'investissement en Afrique, en Tunisie aussi

Après la Chine, le Japon, l'Inde, la Turquie et la Russie, le Royaume-Uni tiendra le 20 janvier prochain son sommet sur l'investissement en Afrique. Il s'efforce, alors qu'il s'apprête à quitter l'Union européenne, d'être le plus grand investisseur en Afrique, parmi les pays membres du G7. La Tunisie est invitée à y prendre part avec 16 autres pays, à savoir l'Algérie, le Maroc, l'Egypte, la Mauritanie, la Côte d'Ivoire, la Guinée, le Ghana, le Nigeria, la Sierra Leone, le Kenya, l'Ethiopie, l'Ouganda, le Rwanda, l'Afrique du Sud, le Malawi, et le Mozambique. L'objectif est de promouvoir les opportunités de partenariat et d'investissement sur le continent, de susciter l'intérêt des investisseurs britanniques et de renforcer la coopération bilatérale avec les pays participants. Sous la houlette du Premier ministre, le Sommet UK-Africa Investment 2020 accueillera des représentants de gouvernements, d'institutions financières et d'entreprises publiques et privées.

Riadh Essid
Directeur général Amériques, Asie, Océanie

C'est un diplomate chevronné qui est désigné pour une importante mission d'impulsion. Ministre-plénipotentiaire hors classe (depuis 2017), l'ambassadeur Riadh Essid a toujours laissé son empreinte dans tous les postes qu'il a occupés. Ambassadeur de Tunisie au Canada et à Cuba (avec résidence à Ottawa - 2012-2017), il a imprimé aux relations bilatérales un élan significatif. Sa maîtrise de la langue espagnole lui a été d'une grande utilité à Cuba, comme en Guinée-Bissau, qu'il couvrait à partir de Yaoundé, lors de son affectation au Cameroun. En 2012, il était nommé conseiller diplomatique auprès du président de la République.
Diplômé de l'Institut Bourguiba des langues vivantes (en 1983, master en traduction en arabe, anglais et espagnol), de relations internationales et de diplomatie obtenu à l'Institut diplomatique de Madrid (1987-1988), l'ambassadeur Riadh Essid a rejoint le ministère des Affaires étrangères où il a occupé divers postes au sein du département et à l'étranger, notamment à Jakarta, Pretoria et Yaoundé.

Ridha Zguidane
Directeur général de l'Institut diplomatique

Il aura la rude et noble tâche de convertir l'Institut diplomatique pour la formation et les études (Idfe) en Académie Béji Caïd Essebsi pour la diplomatie et les relations internationales. Mais aussi à l'installer dans son nouveau siège actuellement en cours de construction, non loin du campus universitaire d'El Manar. La désignation de Ridha Zguidane nouveau directeur général de l'Idfe où il succède à l'ambassadeur Mondher Dhraief, admis à la retraite, n'est pas le fruit du hasard. Diplomate de carrière, alignant plus de 38 ans d'expérience au ministère des Affaires étrangères, ministre plénipotentiaire hors classe, il était jusque-là directeur des relations avec l'Union européenne et les Institutions euro-méditerranéennes à la direction générale Europe. Diplômé de l'Ipsi, de l'IAA Paris et de la faculté des Sciences juridiques et politiques de Dakar, il avait intégré les Affaires étrangères en 1981 et avait été en poste à l'étranger à Bucarest, Dakar et Strasbourg.

Ministère des Affaires étrangères

Lassaad Boutara
Chef de cabinet du ministre des Affaires étrangères

A 46 ans, ce diplomate de carrière qui aligne 22 ans d'expérience au sein du Département avec deux affectations réussies à Malte, puis à Paris, illustre cette génération de relève. Lassaad Boutara, qui monte au charbon au 5e étage à la tête du cabinet du ministre des Affaires étrangères, ne manque pas d'atouts. Enarque, titulaire d'un mastère en diplomatie et d'un doctorat en langue anglaise, spécialité civilisation européenne, il s'est exercé aux différentes facettes de la diplomatie. Jusque-là, il était directeur des relations avec les pays de l'Europe du Nord, Centrale, la Russie et le Caucase.

Les cinq années qu'il a passées à l'ambassade de Tunisie à Paris, dès le lendemain du 14 janvier 2011 - de 2011 à 2017 - auront été significatives dans l'enrichissement de son expérience. Chargé des affaires culturelles, puis économiques et multilatérales, il était aux premières loges, surtout avec la succession des visites de chefs d'Etat et de gouvernement des deux pays. Plus d'une fois, au gré des départs et arrivées des anciens et nouveaux ambassadeurs, c'est Lassaad Boutara qui était chargé d'affaires par intérim de l'ambassade.

Apprécié par sa hiérarchie comme par ses collègues, il aura désormais dans ses nouvelles fonctions à jouer un rôle clef de coordination et de suivi.

Diplomatie

Borhene El Kamel
Ambassadeur de Tunisie à Islamabad

Chokri Sebri
Consul général de Tunisie à Rome

Nouveaux ambassadeurs accrédités à Tunis

Azouz Baallal
Ambassadeur d'Algérie

Mohamed Ben Youssef
Directeur général pour le monde arabe

Riadh Essid
Directeur général Amériques, Asie et Océanie

Hichem Bayoudh
Secrétaire général

Adel El Arbi
Directeur du protocole diplomatique

Ridha Zguidane
Directeur général de l'Institut diplomatique pour la formation et les études (IDFE)

Assemblée des représentants du peuple

Election

Rached Kheriji Ghannouchi
Président

Samira Chaouachi
1ère vice-présidente

Tarek Fetiti
2e vice-président

Ministère de l'Intérieur

Mokhtar Nefzi
Gouverneur du Kef

DANS UN MONDE QUI CHANGE,
ALLÉGEZ VOS IMPÔTS
EN INVESTISSANT EN BOURSE.

taktik

COMPTE EPARGNE EN ACTIONS
Compte titres qui vous permet d'**investir en bourse** tout en bénéficiant d'un **avantage fiscal**.
www.ubci.tn | Centre de Relations Clients : 70 000 050

UBCI GROUPE BNP PARIBAS
الاتحاد البنكي للتجارة والصناعة

La banque d'un monde qui change

EPARGNE EL KHIR vous assure :
- Une rémunération exceptionnelle au taux de 5% l'an;
- Une disponibilité totale et une sécurité des fonds;
- Une bonification des taux d'intérêt lors de l'octroi de crédits*.

*Après étude et validation du dossier en agence.

www.atb.tn

Arab Tunisian Bank

ATB
البنك العربي لتونس

Des professionnels pour vous.

Sami Abdeljaouad
Gouverneur de l'Ariana

Mohamed Ridha Mlika
Gouverneur de Nabeul

Commission provisoire de la loi de finances et du budget de l'Etat

Yadh Elloumi
Président

Hichem Ajbouni
Vice-président

Fayçal Derbel
Rapporteur

Mondher Ben Attia
1er rapporteur adjoint

Lamia Jaidane
2e rapporteur adjoint

Ministère des Affaires culturelles

Zahia Jouirou
Directeur général de l'Institut de traduction de Tunis (ITRAT)

Radio Tunisienne

Mohamed Maamri
Directeur de la communication

Ooredoo

Mansoor Rached Al Khater
Directeur général

Monoprix

Nabil Chettaoui
Président du conseil d'administration

Tunisie Telecom

Syrine Tlili
Administrateur

Khalil Laabidi
Administrateur

Zouhaier El Kadhi
Administrateur

Union arabe des transporteurs aériens (UATA)

Elyes Mnakbi
Membre du bureau exécutif

Zitouna Tamkeen

Nabil Kesraoui
Directeur Général

Distinction

Hédi Jalleb, la Ligue arabe reconnaissante

Feu Moncef Fakhfakh, père de l'archivistique tunisienne moderne, en aurait été fort fier. Voici son disciple, Hédi Jalleb, directeur général des Archives nationales, persévérer sur la même voie et mériter le Trophée d'excellence de l'archivistique dans le monde arabe, décerné à la Tunisie par la Ligue des Etats arabes. Son secrétaire général, Ahmed Abul Gaith, a tenu à lui remettre cette haute distinction en soulignant le rôle pionnier et efficient entrepris dans la préservation du patrimoine culturel arabe et son avancée dans le traitement des archives, leur conservation et leur numérisation.

Fayçal Gouiaa

Ambassadeur de Tunisie aux Etats-Unis, nommé « ambassadeur de l'année 2019 » par la National US Arab Chamber of Commerce (NUSACC) en considération de ses efforts dans le développement des relations commerciales arabo-américaines

Pr Mohamed Ben Farhat

Cardiologue, ancien chef du service de cardiologie à l'hôpital Fattouma-Bourguiba à Monastir et doyen de la faculté de Médecine, reçoit le certificat du Mérite du ministère de la Santé en reconnaissance de ses efforts majeurs pour le développement et la promotion de la radiologie en Tunisie et dans le monde

Hend Sabri

Reçoit le prix de la meilleure interprétation féminine pour son rôle dans le film *Noura rêve* lors de la 30e édition des Journées cinématographiques de Carthage (JCC 2019, session Nejib Ayed)

Décès

Pr Amor Chadli
94 ans, professeur de médecine

Me Elyes Gargouri
Avocat, ancien directeur de l'Institut supérieur de la profession d'avocat

Elhechmi Jegham

Avocat, juriste, ancien président de la section tunisienne d'Amnesty international et le Comité Supérieur des Droits de l'Homme et des Libertés Fondamentales. Il était aussi membre fondateur du Centre arabe pour l'indépendance de la magistrature (Le Caire) et vice-président du Centre Tunisien pour l'indépendance de la justice et des avocats.

Ridha Belhaj Khalifa (Diki)
Auteur, chanteur, compositeur et producteur

CHERY
FUN TO DRIVE
TIGGO 2
TIGGO 2
LAISSEZ-VOUS
SURPRENDRE
AU QUOTIDIEN
Showroom DISTRICARS Sfax : Rue Pavlov, Z.I Poudrière 1 Sfax
Tél. : +216 74 286 285 - Fax : +216 70 032 800
E-mail : contact@districars.tn
www.chery-tunisie.com
Showroom STA Tunis : Z.I Borej Ghorbel - 2096 Ben Arous Tunisie
Showroom STA Sfax : 30 Rue Taib Mhiri, Immeuble 4 Saisons
Tél. : +216 31 390 290 - Fax : +216 31 390 301
E-mail : contact@stautos.tn
www.chery-tunisie.com
STA
Société Tunisienne d'Automobiles

La difficile marche vers une **république du bien-être collectif**

La flamme de l'enthousiasme qui a accompagné la chute d'un régime dictatorial en 2011 et l'espoir de l'avènement d'une nouvelle république démocratique, soucieuse de ceux qui réclament liberté, dignité et conditions de vie décentes, ne cessent de perdre en intensité depuis que le régime a changé. Or tout cela est prévisible car une révolution, c'est une ouverture sur tous les possibles. C'est ce que ne cesse de révéler ce qu'improprement on a appelé «printemps arabe». La république, un terme d'origine latine «res publica», réfère à un Etat gouverné selon le bien du peuple. Ce qui rappelle la cité idéale de Platon. Seulement Platon prévenait déjà que la cité idéale, ce nouvel Etat harmonieux et rationnel, est menacé par le manque d'éducation des guerriers ou une mauvaise sélection de ces derniers.

Aujourd'hui, l'Etat tunisien, gouverné par la république dite démocratique, n'a cessé de dévier du service de l'intérêt commun si l'on considère le nombre croissant des laissés-pour-compte. Est-ce par inexpérience, par incompétence, par une politique délibérée qui privilégie certains intérêts particuliers ou tout cela à la fois? En effet, la sélection de ceux qui gouvernent par des scrutins populaires, fussent-ils transparents, impartiaux et équitables, ne se fait pas selon des critères rationnels liés à l'intérêt commun. L'électeur vote tantôt sous l'effet des campagnes électorales et l'émotion qu'elles suscitent, tantôt en référence aux intérêts d'une catégorie sociale, d'une communauté, d'une appartenance sociale quelconque, d'une information plus ou moins fallacieuse colportée par les réseaux sociaux, d'une idéologie... Dans ces conditions rien n'est moins sûr que ceux qui détiennent le pouvoir obtenu grâce aux élections vont œuvrer pour le bien du peuple en général. Un rapport de force émerge des élections et si la vigilance des masses populaires baisse par manque d'information, d'organisation et de leadership et si le paysage politique est fragmenté en une multitude de formations, rien n'empêche la tendance du pouvoir à se transformer en ploutocratie, en oligarchie ou en dictature. Certains signes que l'on observe dans la situation actuelle dans notre pays augurent d'une telle dérive.

Plusieurs raisons poussent à la baisse de la vigilance populaire. Il y a d'abord la lassitude après une tentative de révolution dont les résultats sur les plans économique, social et sécuritaire ont été désastreux. L'extension de l'appauvrissement à la classe moyenne, l'émiettement des partis politiques qui a favorisé ceux qui ont le plus de moyens pour gérer «l'industrie» des campagnes électorales associant partis et faux indépendants, l'ignorance qui constitue le terrain de prédilection pour la manipulation idéologique associée à la pauvreté favorable à la manipulation par la charité. Qu'on le veuille ou non, on doit reconnaître que les résultats des élections législatives, loin de refléter le souci de gouverner pour le bien du peuple, révèlent plutôt les maux et les dysfonctionnements de la société. En conséquence, le scepticisme et la mélancolie s'installent et pour beaucoup c'est le désespoir. Certains réagissent par le départ vers d'autres cieux soit parce qu'ils ont des compétences à faire fructifier ailleurs, soit en risquant leur vie en empruntant les bateaux de la mort en Méditerranée. D'autres réagissent par la violence, la délinquance ou s'installent dans le système de l'économie informelle avec ses aléas et le poids des abus de la hiérarchie qui le contrôle.

Comment croire en la république et en la démocratie quand le scepticisme et la médiocratie dominent l'atmosphère générale ? Comment croire en la révolution ?

Opinion

• Par Riadh Zghal

Les luttes politiques ne sont pas solvables dans la démocratie ; bien au contraire, cette dernière les attise. Une nouvelle classe politique est arrivée aux commandes. Les conflictualités se sont multipliées car ni la révolution ni les choix postrévolutionnaires n'ont fait l'unanimité. Une révolution peut être efficace à son début mais génère une période de turbulences plus ou moins prolongée dans le temps. Elle peut aboutir à une dégradation du mode de gouvernance qui, au lieu de servir le bien-être général, se constitue en système au service d'une oligarchie. Les réformes constitutionnelles et juridiques censées assurer le respect des valeurs d'égalité et de justice ne produisent pas les effets déclarés, faute d'éthique et de capacités des acteurs institutionnels à appliquer la loi de façon équitable.

Cependant, la société n'est pas dépourvue d'atouts pour renverser la tendance. Il y a d'abord tous les acquis de la révolte de 2011 : une liberté d'expression malgré les nombreuses menaces auxquelles elle est et reste exposée, un capital humain fait de compétences dans les divers domaines du savoir et de la technologie malgré les dégâts de la fuite des cerveaux, une économie diversifiée qui n'attend qu'une amélioration des termes de l'écosystème pour se lancer dans une nouvelle dynamique de création de richesse. Même les turbulences et les conflictualités politiques peuvent être une source d'apprentissage pour de nouveaux arrivants sur la scène politique sans repères autres que leur idéologie et leur ego pour gérer la chose publique. Il faut admettre que la révolution et la démocratie ne sont que des processus jamais achevés car elles sont à l'origine d'une dynamique de transformation sociale continue. Il faut du temps pour développer un sens partagé du bien commun, pour identifier les moteurs d'une gouvernance favorable au plus grand nombre et trouver les leviers pour les actionner.

Au regard des débats politiques, on aperçoit, malgré les manœuvres sournoises de politique politicienne, les signes d'une tendance à l'apaisement et la recherche de vraies solutions aux graves maux dont souffre le pays. Un tel apaisement, s'il dure et se renforce, peut favoriser la mobilisation des intelligences collectives pour l'identification des programmes d'action salvateurs, l'audace et l'énergie nécessaires pour la réalisation de ces programmes. Il ne s'agit pas de réaliser une entente et une harmonie totale et atone entre diverses parties mais d'une capacité de poursuivre un objectif commun tout en acceptant les différences. Celles-ci permettent d'observer une réalité complexe sous divers angles et réduisent les risques d'engagement sur de mauvaises pistes qui peuvent s'avérer désastreuses sur le long terme. Telle est la faute originelle des dictatures qui répriment toutes les voix à l'exception de la leur et celle des laudateurs.L

R.Z.

> « Il faut admettre que la révolution et la démocratie ne sont que des processus jamais achevés car elles sont à l'origine d'une dynamique de transformation sociale continue. Il faut du temps pour développer un sens partagé du bien commun, pour identifier les moteurs d'une gouvernance favorable au plus grand nombre et trouver les leviers pour les actionner. »

NOUVELLE IMAGE DÉBALLÉE
MÊME SERVICE INÉGALÉ

BH ASSURANCE

تأمينات سليم
ASSURANCES SALIM
Votre Protection...c'est notre métier!

www.bh-assurance.com

Kaïs Saïed
Premiers jours à Carthage

En couverture

Prudemment, il prend ses marques, occupe le terrain, reçoit, écoute, consulte et visite les régions. Le nouveau président de la République, Kaïs Saïed, entend imprimer sa propre empreinte et définir de nouvelles règles du jeu, dans la limite du périmètre de ses attributions. Tirant de la non-formation du nouveau gouvernement et de la conversion de celui jusque-là en place en cabinet d'expédition des affaires courantes, il capitalise sur le préjugé favorable que lui accordent les Tunisiens et des premières semaines de grâce.

Le président Kaïs Saïed sait parfaitement qu'il n'a pas droit à l'erreur, encore moins à décevoir ses électeurs. Il sait surtout qu'il doit d'une part convertir ses promesses électorales en mesures concrètes et, de l'autre, rassurer les partenaires étrangers de la Tunisie et les mobiliser en vue de redoubler de soutien.

Passés les premiers jours d'installation aux commandes à Carthage, avec inévitablement quelques fausses manœuvres, l'heure, à présent, est à la montée en régime. Parlement entré en fonction, avec un président et ses deux vice-présidents élus, commission ad hoc pour l'examen du budget constituée et à l'œuvre, et personnalité issue du premier parti vainqueur des législatives chargé de former le nouveau gouvernement : les nouveaux pouvoirs hissés par les urnes d'octobre dernier se mettent en place.

Une première rude vérité subie en toute impuissance

L'euphorie de l'accession au pouvoir, déjà à Carthage et au Bardo, et bientôt pour le futur locataire de la Kasbah, risque cependant de ne pas être longue. La vérité des chiffres révélée par la loi de finances et le budget de l'Etat pour 2020 donnera des cauchemars. A bien disséquer les montants alloués, le budget de développement (Titre II) qui est de l'ordre de 6 milliards de dinars ne réservera en fait que 2.9 milliards de dinars à l'investissement public. Le reste couvre en fait diverses dépenses imputées à cette enveloppe telles que la rémunération des ouvriers des chantiers publics ou l'habillement des agents de certains corps de l'Etat et autres. Rapporté au budget total avoisinant les 47 milliards de dinars, ce maigre montant de 2.9 milliards ne représente que ... 6%. L'impact négatif n'est pas difficile à imaginer. Le coup est parti. Que peuvent faire Saïed & Co ?

Un choix révélateur

Ce n'est là que la toute première épreuve à laquelle les nouveaux dirigeants de la Tunisie auront à faire face. Un premier signal que le président Saïed aura à donner et en sera comptable sera son choix, en concertation avec le chef du gouvernement, des nouveaux ministres de la Défense nationale et des Affaires étrangères. Beaucoup l'attendent s'agissant des profils qui seront examinés à la loupe et interprétés en indice, tant en Tunisie qu'à l'étranger.

Entre incarnation et endossement
Bien qu'installé au haut de son magistère de chef de l'Etat, sans interférence directe dans le gouvernemental et le parlementaire, en dehors du partage d'initiative des lois, comment le président Saïed pourrait-il apporter une contribution substantielle au génie escompté ?

L'incarnation de la Tunisie aux yeux du monde et l'endossement en sacerdoce des revendications des Tunisiens auprès du gouvernement, de l'ARP et de l'Administration, reposent sur ses épaules. Au plan international, la sortie de crise en Libye qui subit une situation des plus tragiques du fait des interférences étrangères sanglantes, la présidence de la Ligue des Etats arabes, la renégociation des accords avec l'Union européenne et l'exercice d'un mandat significatif au sein du Conseil de sécurité de l'ONU, sont autant de défis majeurs. A cela s'ajoute une bonne préparation du sommet mondial de la Francophonie que la Tunisie doit accueillir dans un an - les 13 et 14 décembre 2020 - en présence de chefs d'Etat et de gouvernement des 87 entités membres de l'OIF.

Au plan interne, le rôle du président Saïed sera crucial dans l'apaisement des tensions, le rassemblement de la classe politique et le renforcement de l'union nationale. Autant de préalables indispensables et précieux.

Révélations

Comment il a été sollicité pour devenir gouverneur, chef de cabinet et conseiller de Ben Ali à Carthage

Le nouveau locataire du palais de Carthage aurait pu y faire ses premiers pas, il y a 29 ans en tant que conseiller au sein du cabinet présidentiel. Kaïs Saïed avait révélé cet épisode de multiples postes qui lui avaient été proposés après le 7 novembre 1987. Tous déclinés, sauf un court passage de trois mois au cabinet du ministre des Affaires étrangères, en 1991.

Livrant sa lecture de l'après-14 janvier 2011 et sa vision pour la réforme politique, Kaïs Saïed n'avait pas manqué, à la tribune de la Fondation Temimi, le samedi 7 mai 2011, de lever un coin du voile sur tant de sollicitations dont il avait fait l'objet.

«Ma vocation a toujours été la recherche et l'enseignement, me consacrant essentiellement au droit constitutionnel. Maintes fois, j'ai été sollicité pour occuper diverses fonctions au sein de l'Etat, à plein temps ou à temps partiel tout en conservant mon poste d'enseignant universitaire, mais j'ai toujours décliné toute proposition, ou presque.

En 1988, on m'a proposé d'occuper une haute fonction que je pouvais assumer tout en continuant à enseigner.

En 1990, j'ai été pressenti pour devenir conseiller au sein du cabinet présidentiel (Carthage)

En 1991, alors qu'on était en pleine guerre du Golfe, c'est un poste de chargé de mission auprès du ministre des Affaires étrangères qu'on m'a proposé. Je l'ai accepté, mais je n'y étais resté que trois mois seulement, pour divergence de points de vue quant à l'approche à adopter en matière de droits de l'homme.

En 1992, c'est un poste de chef de cabinet dans un ministère de souveraineté qu'on m'avait offert.

Puis, une longue période de silence. Ce n'est qu'en 2006 qu'on était revenu à la charge, cette fois en me proposant d'être expert auprès du Conseil constitutionnel.

En 2007, c'est à une haute fonction régionale, probablement celle de gouverneur, qu'on m'avait pressenti. Face à mon refus, on m'a proposé de faire partie du Conseil constitutionnel, en tant que membre.

Le 17 janvier 2011, au lendemain même de la révolution, on m'a sollicité pour rejoindre la Commission de la réforme politique (qui devait préfigurer la Haute instance pour la réalisation des objectifs de la révolution, de la réforme politique et de la transition démocratique).

Ensuite, on m'a proposé de faire partie des nouveaux gouverneurs qui allaient être nommés.

Il doit y avoir d'autres propositions dont je ne me souviens pas aujourd'hui, elles ont toutes été déclinées. La question n'est pas personnelle, mais liée à la non-prise en compte suffisamment du moment historique et de toutes ses exigences. Tant que la vision n'est pas claire et l'engagement collectif n'est pas ferme, l'édifice à construire ne sera que fragile. Un édifice qui doit être fondé sur le plein exercice par le peuple de son pouvoir total.

Certains prétendent que j'avais donné des conférences au Conseil des représentants. Je tiens à vous affirmer que je n'ai jamais foulé cette enceinte.

On dit aussi que j'avais donné une conférence au sein du parti (le RCD). Il s'agit en fait d'une conférence qui m'a été sollicitée par le directeur d'un foyer universitaire à la demande insistante d'étudiantes de la faculté des Sciences juridiques, et à laquelle un responsable était présent, ce qui a fait l'objet de diverses interprétations. Quel est mon tort dans cette affaire ? Celui d'avoir accepté d'éclairer la lanterne des étudiantes sur les modalités à respecter en matière de révision de la Constitution ?

Ayant décliné tant de propositions et de postes officiels, qui courtise qui : eux qui cherchent à s'assurer mon soutien ou moi qui ne leur donne guère suite ?»

Chahed - Saïed - Ghannouchi
Parfaite entente : pourvu que ça dure !

Confronté à la vérité des urnes qui l'ont privé de réaliser son vœu d'accéder à Carthage, Youssef Chahed n'en est pas moins soulagé, après tant de mois de montée d'adrénaline et de course au pouvoir. Il s'attendait sans doute à son mauvais score, bien qu'il n'ait cessé de caresser le rêve de voir un miracle s'accomplir en toute dernière minute ; le chef du gouvernement a fini par faire contre mauvaise fortune bon cœur. Dès l'annonce de la victoire de Kaïs Saïed, il s'était empressé de se rendre chez lui pour le féliciter et lui affirmer ses bonnes dispositions à travailler étroitement avec lui en bonne entente durant la période qu'ils auront à partager ensemble jusqu'à l'investiture du nouveau locataire de la Kasbah.

Tenant parole, voulant gommer les vieux souvenirs de mésentente avec Carthage du temps du président Caïd Essebsi, et investissant dans l'avenir, Chahed a multiplié les gestes à l'égard de Saïed qui le lui rend bien. Qu'il s'agisse de limogeages et nominations, de flux intenses d'informations, ou concertations sur différents dossiers relevant du gouvernement, tout est dans l'harmonie et la cordialité des rapports. Mais, c'est surtout au niveau des relations extérieures, domaine réservé au chef de l'Etat, que cette confiance se lit le plus. A plusieurs reprises, le président Saïed n'a-t-il pas chargé Chahed de porter un message personnel à des chefs d'Etat et de gouvernement étrangers : Poutine lors du sommet russo-africain de Sotchi, Ben Salah, en Algérie, Macron à Paris et Conté à Rome, avec au programme le Roi Mohamed VI à Rabat et Ghazouani à Nouakchott, en tête d'une longue liste.

De là à croire que Youssef Chahed sera le futur chef de la diplomatie tunisienne, il y a un grand pas que certains n'ont pas hésité à sauter. D'ailleurs, le chef du gouvernement s'est empressé de lever toute équivoque à ce sujet. Recevant « à sa demande » Habib Jemli, qui devrait lui succéder, il a tenu à préciser qu'il ne ferait pas partie du prochain gouvernement. De quoi relancer les pronostics.

Dans les faveurs du Cheikh

Ce n'est pas l'apanage des relations avec Carthage. Même cordialité, mais sur un autre registre, avec le chef d'Ennahdha, Rached Ghannouchi. De longs entretiens chez Ghannouchi entre chefs de parti, des concertations permanentes et un vote en sa faveur pour l'accession au perchoir. Les voix de Tahya Tounès n'ont en effet pas manqué pour porter le leader islamiste à la présidence de l'ARP. Dans «la distinction entre les filières législatives et gouvernementales», cette harmonie semble en apparence se limiter au Bardo, Tahya Tounès reprenant sa liberté pour ce qui est de la participation ou non au gouvernement. Nous le saurons bientôt.

Boucler et baliser l'avenir

En attendant, Youssef Chahed opère à deux niveaux. Le premier est de finaliser les dossiers en instance à la Kasbah, accélérant la publication des textes appropriés (autorisation d'ouverture de nouvelles pharmacies, etc.), débloquant des promotions et nominations, et recasement de membres de son équipe. Le deuxième - et il ne boude pas son plaisir -, voyager pour le compte du président de la République. Jamais il n'avait autant savouré pareille sinécure. Puis, on verra, les portes du Seigneur sont ouvertes. Pourvu que ça dure !

Habib Jemli
J'y parviendrai

"Je suis résolument optimiste"

• Propos recueillis par Hédi Béhi & Fatma Hentati

Illustre inconnu pour la plupart des Tunisiens il y a quelques semaines, Habib Jemli a jailli sur la scène politique sans crier gare alors que les regards étaient fixés sur les ténors de la classe politique tunisienne. La surprise était totale : Habib quoi ? On écorchait son nom : Jomli ? Jamli ? Non JEMLI. Les quolibets fusaient de partout. Pensez donc. Un ancien secrétaire d'Etat venu d'une bourgade perdue dans les vastes plaines de Kairouan va tenter de former le nouveau gouvernement, autrement de résoudre la quadrature du cercle. Et s'il y arrivait. En tout cas, il y tient, malgré ses fragilités : sa proximité réelle ou supposée d'Ennahdha, son manque d'expérience...Concernant la première, il balaye d'un revers de main cette accusation. S'il a été choisi pour occuper le poste de secrétaire d'Etat à l'Agriculture dans le premier gouvernement d'Ennahdha, c'est à titre de technocrate. Quant à l'expérience, il l'a acquise dans les différents postes qu'il a occupés dans l'administration et dans le secteur privé. Pendant deux heures, le chef de gouvernement désigné se livrera de bonne grâce, comme il ne l'a jamais fait, sur sa vie privée, ses parents, sa famille, nous dévoilera sa démarche pour former le gouvernement, nous expliquera sa vision pour le pays. Il reconnaîtra que la tâche est ardue, mais non impossible. En tout cas, il tentera de faire justice de toutes les rumeurs malintentionnées, de l'image caricaturale qu'on tente de lui accoler. Au final, qu'on soit d'accord ou non, on est impressionné par cette obstination qui fleure bon le terroir, cette force de conviction qui se dégage de lui. A aucun moment, il n'a paru abattu par les difficultés qu'il rencontre. Est-ce de l'autosuggestion, pour se donner confiance ? *«C'est de l'optimisme de volonté et de raison à la fois»*, rectifie-t-il.

Interview

Vous attendiez-vous à votre nomination en tant que chef de gouvernement ?

Ma nomination était une réelle surprise, je ne m'y attendais pas moi-même. Cependant, la scène politique et parlementaire a exigé la désignation d'un chef de gouvernement neutre.

Le parti Ennahdha avait pensé à quelque neuf compétences et mon nom est apparu en dernier, se basant sur le principe de la non-appartenance.

Etait-ce une surprise pour vous ?

Je dirai bonne, dans le sens où je suis honoré de pouvoir servir et aider mon pays à dépasser cette période.

Qu'en a pensé votre famille ?

Ma famille est fière de cette nomination, et moi je suis ravi par le degré de compréhension, de maturité et de responsabilité dont tout le monde a fait part. Ma famille et moi avons placé la patrie avant toute considération.

Qui vous a annoncé cette nomination ?

Dans le cadre de mon travail que j'effectuais à Sidi Bouzid, un ami à moi, dont je ne citerai pas le nom, du parti Ennahdha, m'avait appelé pour m'annoncer que M. Rached Ghannouchi voulait me rencontrer de toute urgence. Il m'a affirmé qu'ils étaient réunis au Conseil de la Choura du parti, et que la tendance du vote allait vers ma désignation, ce qui m'a totalement surpris. J'ai quand même pris la route en direction de l'ARP, où Rached Ghannouchi m'a confirmé le résultat du vote du Conseil. Je lui ai exprimé ma surprise, j'étais aussi hésitant à cause de mes engagements professionnels. Malgré tout, je l'ai informé que le devoir était prioritaire à mes yeux, étant convaincu que le pays a besoin d'un homme qui ne soit pas membre d'un parti. Qui se situe en dehors du système politique, afin qu'il vienne prêter main-forte pour faire face à une responsabilité aussi importante. Le citoyen est comme un soldat et doit aimer son pays, et je ne peux me dérober au

devoir que cela implique. Une personne peut hésiter devant la proposition d'un parti ou d'un homme politique, mais non face à l'appel de la patrie. J'ai considéré que c'était un devoir national. Il m'a alors demandé de me préparer puisque l'investiture officielle du chef du gouvernement devait se faire le lendemain en présence du Président de la République.

Aviez-vous posé des conditions ?

Je n'emploierai pas le terme « conditions », mais bien évidemment, durant la deuxième entrevue je lui ai fait part de ma vision.

Quels sont les atouts qui vous permettraient de mener à bien votre mission ?

J'ai été très clair avec M.Rached Ghannouchi, le président de l'ARP, et je lui ai dit que je n'hésiterai pas à mener à bien cette mission difficile pour moi. Cependant, je pense (pour ne pas dire conditions) qu'il faut mener cette mission en toute indépendance si l'on veut. Mon seul mobile est le bien de la Tunisie, et je crois pleinement que le succès de la Tunisie implique la réussite de toute la classe politique. En m'adressant à R. Ghannouchi, je lui ai dit qu'il serait le premier bénéficiaire de ce succès. Je crois qu'il va continuer de soutenir cet accord et d'honorer cette condition de non-ingérence de tous les partis.

«Mon seul mobile est le bien de la Tunisie…»

Quelle est la 1ère personne que vous avez appelée quand votre ami vous a annoncé la décision d'Ennahdha ?

C'était ma femme que j'ai appelée en premier, cela me semblait naturel. Je n'ai appelé mon frère qu'après.

Vous n'envisagiez pas de votre côté un retour à la vie politique ?

Non je n'y comptais pas, j'avais pris un autre chemin. Si j'avais souhaité rester dans le monde politique, j'aurais intégré un parti politique ou bien j'aurais su m'insérer quelque part sur la scène. Je crois que tout le monde ne doit pas pratiquer la politique, d'ailleurs je suis persuadé que les gens de l'entreprise sont capables de beaucoup aider au développement de la Tunisie.

Habib Jemli, vie et défis

Né le 28 mars 1959, à 20km de Sidi Ali Ben Nasrallah (Kairouan), à Al Kabara, Habib Jemli revient sur ses souvenirs d'enfance et retrace son parcours jusqu'à sa nomination au poste de chef du gouvernement. Son père, Si Ahmed Cheib Jemli, avait souffert de sa longue détention dans les prisons allemandes pendant la Seconde Guerre mondiale lorsqu'il combattait dans les rangs de l'armée française. C'est lui qui voulait me donner le nom du libérateur de la nation en me nommant Habib.

Deuxième d'une fratrie de 6 enfants (3 garçons et 3 filles), Habib Jemli était féru de théâtre scolaire. Il passait sa journée entre les cours où il excellait et les planches du théâtre de son école primaire. «*Comme nous possédions un lopin de terre, j'avais beaucoup de respect et d'amour pour la terre, celle de Lella Fatma Jemmalia dite «sœur» de Om Ezin El jammalia*».

Un amour que Habib Jemli transmet au quotidien à sa progéniture: deux filles qui brillent à l'international, un jeune garçon diplômé des grandes universités françaises et une benjamine toujours dans le cocon familial.

Ce qu'il retient le plus de son enfance, ce sont les voisins du quartier qui poussaient leurs enfants à quitter les bancs de l'école pour aller travailler et ramener à manger le soir alors que ses parents le poussaient, lui, ses trois frères et trois sœurs vers l'excellence scolaire.

Son frère aîné Si Mohamed a obtenu avec brio son diplôme d'ingénieur agronome : «*Dans notre famille, l'agronomie c'est dans notre ADN et non une simple activité*».

Etant responsable depuis sa tendre enfance, Habib Jemli s'est sacrifié pour sa famille et a décidé de suivre un cycle d'études court, seul salut pour subvenir aux besoins de sa famille. Au lycée, ses professeurs ont refusé catégoriquement que leur élève doué et major de sa promotion écourte ses études. Mais après une lettre explicative et quelques réunions, ses professeurs lui ont finalement permis d'écourter son cycle d'études avec la promesse de revenir sur les bancs de l'école dès que l'occasion se présente.

«Dans notre famille, l'agronomie c'est dans notre ADN et non une simple activité».

Chose promise, chose due, Habib Jemli obtint son diplôme d'ingénieur adjoint couronné par le Prix présidentiel en 1980 puis, quelques années plus tard, un troisième cycle en agroéconomie.

Sa formation avait deux dimensions : jusqu'au cycle court, il s'agit d'une formation purement agricole : «*J'ai ensuite fait une déviation avec un cycle d'ingénieur en agroéconomie: discipline agricole et économie et finances. Au troisième cycle, j'ai étudié l'économie et les finances, ce qui a donné une autre dimension à ma réflexion*».

Fort de sa formation en agronomie, en économie et en finance, M. Jemli a travaillé au ministère de l'Agriculture, à l'Office des céréales, dans les départements du commercial et des techniques. Il a été ensuite membre permanent dans la commission de préparation de plans quinquennaux de développement, qui était fait par le gouvernement. «*Après la révolution, ces plans ont cédé la place à des plans à court terme. J'ai été également membre de nombreuses sociétés nationales d'agriculture et membre au conseil d'administration. J'ai travaillé dans l'administration pendant 15 ans. J'avais une double casquette technique et financière, ce qui m'a beaucoup facilité le travail*».

En 2001, Habib Jemli a démissionné avec l'idée de créer une société commerciale liée à l'Etat. «*J'ai créé ma propre entreprise qui m'a valu bien des satisfactions*».

En 2011, vous avez été choisi en tant que secrétaire d'Etat à Agriculture dans le gouvernement de Hamadi Jebali. Comment cela s'est-il passé ?

En 2011, j'étais dans mon bureau un dimanche. Un camarade du lycée est venu me voir pour me dire que Hamadi Jebali a cité mon nom en pensant à former le nouveau gouvernement. Ce qui m'avait surpris. Hamadi Jebali avait pensé à moi vu que des personnes de confiance m'ont recommandé auprès de lui. J'avais un engagement moral avec le groupe dans lequel je travaillais. Après réflexion et concertation avec mon épouse et mes enfants, j'ai rencontré M. Jebali qui m'a fait part de sa stratégie gouvernementale. Il voulait un gouvernement qui comprendrait à la fois des technocrates et des politiques. J'ai finalement accepté de participer en tant que technocrate à la construction de mon pays. J'ai été nommé secrétaire d'Etat.

«J'ai créé ma propre entreprise qui m'a valu bien des satisfactions».

Quel souvenir gardez-vous de votre passage au gouvernement ?

J'ai été le seul à avoir terminé mon mandat. Les autres secrétaires d'Etat ne sont pas allés jusqu'au bout. Quand je suis rentré en tant que secrétaire d'Etat, un bon nombre des grands responsables étaient l'objet de refus des politiques. Après la révolution, il y avait un rejet des hommes politiques. Après trois mois de travail, les gens ont compris que j'étais là pour servir mon pays, car je ne traitais que les dossiers techniques du ministère. Je me suis penché sur plusieurs cas. J'ai eu beaucoup d'espoir que je pouvais améliorer les choses. On peut changer ce comportement lorsqu'on trouve un responsable qui sache mobiliser ses équipes

Nous avons une grande sous-productivité, entre l'absentéisme et le peu de mobilisation des fonctionnaires. Lorsqu'on donne l'exemple, le mobile de travail, cela change. Par exemple, la mise en place du pointage digital a été refusée au début. Lorsque j'ai demandé à la mettre dans le cabinet ministériel, j'ai été le premier à pointer le matin en arrivant. Une initiative qui n'a pas laissé indifférentes les équipes. Si on veut changer les choses, il faut commencer par soi-même. Nous avons également établi un modèle de suivi informatique des projets publics. Il contient des indicateurs de mesure de chaque projet, avec les régionaux et les unités centrales qui sont inclus pour le suivi. Chaque mois, il y avait une réunion avec tous les directeurs généraux. Cela a permis de savoir qui était actif, qui ne l'était pas. Nous avons pensé aussi à inclure des directeurs adjoints, pour créer un sentiment d'appartenance.

Dans quelle mesure ces réformes ont-elles eu des effets concrets sur l'activité agricole en Tunisie ?

Nous maîtrisons mieux la fonction de production. Le ministère ne produit pas, il planifie et oriente. Par exemple, le problème de l'augmentation des prix est mis sur le dos des circuits de distribution. Or, c'est un facteur parmi d'autres. Le problème principal est que l'on planifie mal la production de tomates, de pommes de terre et autres. L'administration a pour rôle, à travers les CRDA, les lobbys et les organisations, de décider d'une surface minimale de plantation de patates, conformément à la production nationale qui est de 18 t. Si on fait moins, il y a un déficit, donc un manque sur le marché. Si on fait plus, cela cause un effondrement des prix. En nous raccompagnant à la porte, Habib Jemli nous confie qu'il compte intégrer principalement les femmes et les jeunes dans le prochain gouvernement.

F.H.

Comment comptez-vous procéder pour le fonctionnement du prochain gouvernement ?

Nous avons mis en place des comités de réflexion et élaboré des stratégies afin de pallier les nombreux problèmes de la gestion du secteur et entrepris des actions préliminaires, qui n'ont malheureusement pas été suivies par la suite .

C'est une expérience enrichissante qui m'a permis de mieux comprendre les rouages de l'administration. Je garde en tête que chaque homme d'Etat doit donner la priorité à l'intérêt national. Il y a eu en Tunisie une période d'incompréhension des défis et des enjeux réels de la situation.

Il n'y a pas de continuité de l'Etat. Il est malheureux que le premier souci de chaque ministre qui arrive soit d'annuler toutes les mesures de son prédécesseur. Cet état de fait entraîne de graves crises.

Dans ce nouveau gouvernement, nous ambitionnons de bouleverser cette approche, et inscrire la nôtre dans la continuité de l'Etat, qui est au-dessus de tout parti politique. Nous allons aussi mettre en œuvre un système indépendant de suivi et de contrôle des résultats. Les ministres seront nommés en se basant sur des programmes et des modes de gouvernance clairs, à commencer par le Chef du gouvernement. Ils seront amenés à garder les responsables à leurs postes, sans passer par des remaniements sur une base idéologique.

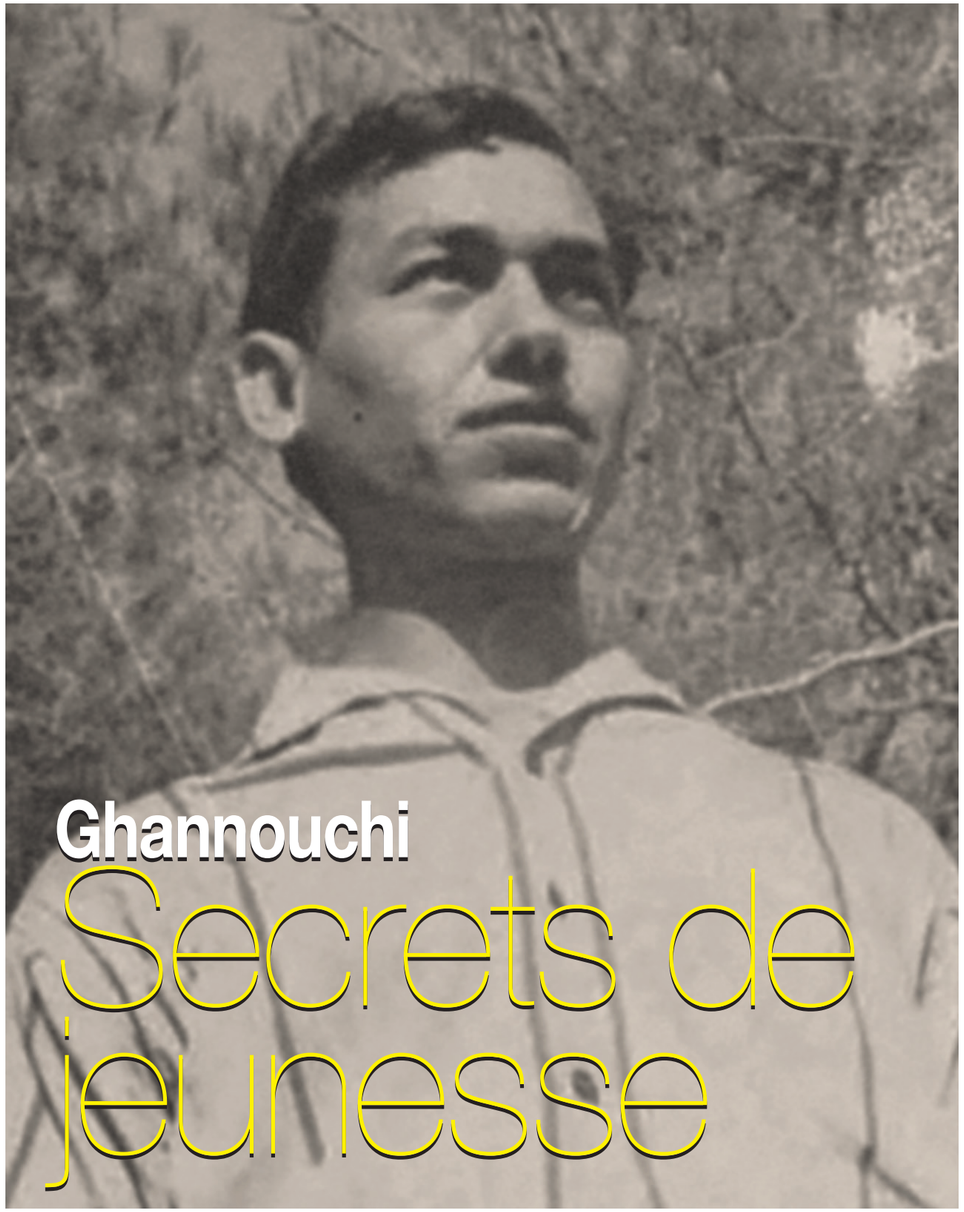
Nous devons aussi mettre en place une série de mesures pour pallier les différents problèmes agricoles qui sont variés. Le vieillissement des acteurs agricoles est une réalité. Il faut trouver le moyen d'intéresser les jeunes au secteur et mettre fin au morcellement des terres afin de lancer une réelle croissance du secteur.

Nous sommes conscients des défis de ce secteur en particulier. A cet effet, nous avons préparé de la matière, un plan entier définissant les grandes orientations pour le développement du secteur agricole à présenter au prochain ministre.

H.B & F.H

Afin de mieux sécuriser vos paiements par carte bancaire sur Internet, La Banque de Tunisie met en place un système de sécurité basé sur le protocole 3D SECURE. Ce système consiste à authentifier toute transaction à l'aide d'un mot de passe dynamique à usage unique.
Il vous sera envoyé instantanément par SMS sur votre GSM pour la validation de l'opération.
En cas de changement de votre numéro de téléphone, nous vous invitons à contacter votre agence

www.bt.com.tn



Ghannouchi
Secrets de jeunesse

L'enfant qui à 12 ans labourait avec son père, au début des années 1950, un lopin de terre familial à El Hamma (Gabès) avait-il un jour rêvé d'être élu à la tête du premier parlement démocratique, librement élu dans le monde arabe et islamique ? En accédant au perchoir, Rached Kheriji Ghannouchi ne pouvait que savourer sa superbe consécration.
A 77 ans, le chef du parti islamiste Ennahdha cueille les fruits de son habileté politique, servi par une chance exceptionnelle. Celle qui, condamné à mort, l'avait sauvé de l'échafaud en 1987. Celle aussi qui lui avait permis de s'exfiltrer en 1989. Celle encore qui lui a rouvert les portes de la Tunisie le 30 janvier 2011, puis porté son parti au gouvernement et au Bardo, en tête de la Troïka, à la fin de la même année... C'est toujours la chance, bien que son parti ait perdu les élections de 2014, qui, au nom du tawafouk prôné par Béji Caïd Essebsi, le remettra en selle en 2015. Et le revoilà, chanceux, rafler la présidence de l'ARP.
Bien que cultivant le secret sur son parcours, Rached Ghannouchi avait levé, par bribes, un coin de voile sur son enfance, sa jeunesse et son engagement militant. Au gré d'entretiens avec les médias, d'interviews accordées à Leaders, notamment en 2012, le jour de son anniversaire le 21 juin, de causeries et conférences, il a retracé avec éloquence tantôt, sans détails, tantôt, des séquences significatives de ce qui sera désormais sa marche vers le perchoir au Bardo. Sur la foi de son propre récit, retour sur ses années d'enfance et de jeunesse. Les révélations ne manquent pas !

Je suis né dans une petite famille agricole du village d'El Hamma, devenu aujourd'hui une grande ville de plus de 120.000 habitants, et qui a donné à la Tunisie d'illustres fils, Mohamed Ali Hammi, Taher Haddad et autres figures. Mon père, qui avait mémorisé le Coran, ouvrait notre maison durant les soirées du ramadan aux amis villageois pour effectuer ensemble les prières, la psalmodie du livre saint et mémoriser ses versets. Mes deux frères aînés les avaient appris par cœur alors que je n'ai pu en mémoriser qu'une partie seulement, avant que mon père ne m'envoie dans une école franco-arabe. Deux ans après l'avoir fréquentée, il avait constaté que j'ai fini par oublier ce que j'avais appris et a alors décidé de me ramener à ma première école, pour reprendre la mémorisation mais aussi l'aider au travail dans le petit champ qu'il cultivait, unique source de revenu pour subvenir aux besoins de la famille. Mes deux frères aînés étaient envoyés à la Zitouna à Tunis et il m'appartenait alors d'aider mon père. Je n'avais alors que 12 ans et devais m'adonner à l'agriculture. Un an après, mes deux frères, ayant obtenu leurs diplômes, étaient nommés instituteurs, pouvant ainsi contribuer aux dépenses de la famille, ce qui m'a libéré des champs pour reprendre mes études, dans la filière zitounienne. L'enseignement zitounien s'était répandu à travers le pays grâce à la réforme décidée par Cheikh Taher Ben Achour, et une section était ouverte dans mon village d'El Hamma.

Passant les classes, je devais partir poursuivre mes études d'abord à Gabès, puis à Tunis. La Zitouna avait alors déménagé de la mosquée pour s'installer dans les nouveaux locaux du boulevard 9 Avril, qui abriteront plus tard le premier noyau de l'Université tunisienne. Mes efforts ont été couronnés de succès et j'ai pu ainsi décrocher en 1962 le diplôme du Tahsil, l'équivalent du baccalauréat. Croyant pouvoir accéder ainsi à un poste d'enseignant, j'ai dû déchanter.

Apprendre l'allemand pour se préparer à partir pour l'étranger

L'unique issue pour moi était alors de partir à l'étranger poursuivre des études supérieures. En attendant, et pour meubler utilement mon temps, je me suis mis à apprendre la langue allemande, m'inscrivant à l'Institut Goethe. La chance s'ouvrit à moi en décrochant un poste d'instituteur à Gafsa. Comblé de joie au départ, j'ai fini

par m'en lasser deux ans après, surtout que mes deux frères sont devenus l'un magistrat et l'autre avocat...

Dès l'arrivée des vacances de l'été en 1964, j'avais pris la décision de partir à l'étranger muni des petites économies que j'ai pu faire grâce à mon salaire. Ma destination choisie était l'Egypte. En pleine chaleur, j'y ai pris la route par voie terrestre, en traversant la Libye. Par pur hasard et sans concertation préalable entre nous, je me suis retrouvé avec un groupe de 40 jeunes, tous zitouniens, partageant la même ambition. Arrivé au Caire, je me suis inscrit à la faculté d'Agronomie, pensant que cette filière est la plus appropriée à mes origines et à ma vocation future. Tout avait bien commencé lorsque trois mois après, les relations tuniso-égyptiennes, très tendues, se sont subitement réchauffées après la réconciliation entre Bourguiba et Nasser. Du coup, les autorités tunisiennes avaient exigé l'annulation de l'inscription des étudiants tunisiens non réguliers et leur rapatriement par le biais de l'ambassade.

Aller en Albanie ?

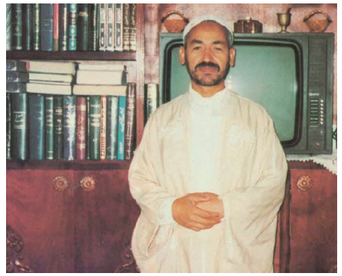
Face à cette radiation, chacun devait prendre sa décision entre retourner en Tunisie ou aller explorer d'autres cieux. Pour ma part, j'étais déterminé à poursuivre mon chemin cherchant une terre d'accueil. Mon premier réflexe était d'aller en Albanie. J'avais en effet pris l'habitude d'écouter Radio-Tirana, notamment ses émissions littéraires, et il m'arrivait de lui envoyer certains poèmes que je m'appliquais à composer et qui étaient souvent diffusés à l'antenne. J'étais en plus impressionné par le socialisme albanais, qui ne pouvait cependant égaler ma grande admiration pour Nasser. Alors que je me rendais à une agence de voyages pour m'enquérir des vols pour Tirana et le prix du billet d'avion, je suis tombé par hasard sur un proche parent étudiant installé depuis des années au Caire. M'interrogeant sur mes intentions et apprenant ma volonté d'aller en Albanie, il m'en dissuada fortement, me recommandant plutôt d'aller en Syrie. Il m'a en effet affirmé qu'il y comptait de nombreux amis, la plupart des compatriotes, notamment à Damas qui ne manqueront pas de bien m'accueillir et de me prêter aide et assistance, avec la possibilité d'obtenir une bourse d'études.

La Syrie en pleins débats nassériens - islamistes

Changeant d'itinéraire, me voilà à Damas où, effectivement, tout a été facilité. Je me suis inscrit en philosophie dont le département compte d'illustres professeurs à l'instar d'Adel Awadh et Dr Ellafi. Encore un virage dans la vie, sans étude préalable, ni longue réflexion. Et c'est parti. Les étudiants tunisiens en Syrie ne rentraient pas au pays durant les vacances d'été, de peur de voir leurs passeports confisqués et interdits de voyage. Ils iront alors en voyage en Europe pour faire du tourisme mais aussi trouver des petits boulots d'été, sachant qu'on était boursiers et que la bourse n'était pas suspendue durant les vacances estivales. C'est ainsi que je suis parti en juin 1964 pour une longue tournée qui s'est prolongée pendant 6 mois, jusqu'en janvier 1965.

C'était mon premier voyage en Europe, une grande découverte pour moi.

Un autre fait marquant dans ma vie s'est produit en 1966. J'étais à l'Université de Damas où le climat culturel était des plus riches, avec des débats très animés entre partis et courants politiques de tous bords. Je m'y suis intéressé, finissant par rallier l'Union socialiste nassérienne, un mouvement nassérien syrien œuvrant pour la reprise de l'union syro-égyptienne, après la rupture intervenue en 1961. De simple sympathisant, adhérent, je suis monté en grade et devenu



chef de cellule. Les tiraillements entre les courants nationalistes nassérien et baathiste d'un côté et islamiste de l'autre ont fini par m'exaspérer, mettant en doute mes convictions nationalistes arabes, surtout quant à la relation entre nationalisme et religion. C'est ainsi que j'ai quitté le courant nassérien pour rallier celui islamiste sans m'encarter dans aucun parti. J'avais en effet choisi de connaître les composantes de la place islamiste, assistant à divers cours à Cham et à Damas, et étais particulièrement influencé par de grands penseurs comme Mohamed Ikbal, dont j'ai relu plus d'une fois le livre « Le renouveau de la pensée religieuse en Islam », comme les ouvrages de Sayed Qotb, Mohamed Ghazali et Ibn Taymia.

Le grand changement dans ma vie

J'avais passé quatre ans à Damas, deux au sein du nassérisme et deux autres chez les islamistes, sans adhérer à aucun mouvement, ne voulant pas rentrer en Tunisie avec un engagement idéologique préalable. Le grand changement de ma vie est intervenu le 15 juin 1966. Ce fut un moment fort, marquant la rupture en moi de deux séquences : celle d'un musulman tunisien, comme tous les autres Tunisiens, qui appartient à cette religion dans un engagement qui comprend peu ou prou une religiosité beaucoup plus proche du culte et du patrimoine que de l'identité et du mode de vie.

Dans l'effervescence de Mai 68

J'ai obtenu ma licence en philo en 1968. Mon objectif était de poursuivre mes études supérieures et je me suis alors rendu à Paris, à l'instar de nombre de mes camarades. En choisissant la France, je cherchais en fait à décrocher un titre universitaire reconnu en Tunisie, beaucoup plus que ceux décrochés au Caire ou à Berlin.

Paris était alors en effervescence au lendemain des évènements de Mai 68. J'y suis arrivé le 13 août, précisément. L'ambiance était aux grandes libertés soudainement éclatées en pleine révolution estudiantine. Ce n'était guère aisé pour un jeune musulman rigoureux de se retrouver plongé dans cette atmosphère. Le nombre de mosquées n'était pas alors ce qu'il est devenu aujourd'hui. Je me suis demandé ce que restera de ce jeune du tiers-monde qui débarque avec une mentalité et une culture différentes. J'ai pu m'inscrire au doctorat à la Sorbonne et mis à la recherche d'un gîte et d'un travail. La vie était très difficile pour moi. La meilleure option pour les étudiants était alors de décrocher un poste de veilleur de nuit, ce qui m'aurait bien convenu. Mais, je n'y étais pas parvenu. Je me suis alors rabattu sur de petits boulots de gardiennage, de distribution de prospectus dans les boîtes aux lettres et autres menus jobs, quitte à faire le ménage dans les bureaux. Mon unique pause, c'était pendant les week-ends quand j'allais dans une mosquée à Belleville, le quartier où se concentraient beaucoup de travailleurs immigrés arabes et musulmans. C'était en fait une petite maison tenue par un Algérien qui en avait fait une salle de prière.

Imam à Paris

Un groupe appartenant à Jamaat Atbalig wa Daaoua, qui se dédie au culte sans aucun discours politique, avait visité les lieux. Ses membres partent dans les quartiers, les foyers d'immigrants et les cafés appelant les musulmans à pratiquer la religion et accomplir leurs prières. Voyant en moi un jeune instruit, ils m'ont demandé de conduire la prière en tant que leur imam. Plus encore, ils m'ont invité à les suivre dans leurs tournées. Cette expérience fut très importante pour moi, m'ayant permis de me rendre compte de la situation très difficile de cette catégorie de migrants. L'année 1969 aura été l'une des plus pénibles pour moi. Sans ressources ou presque, je devais subsister des petits boulots effectués, m'assurer un toit chez un ami maghrébin pour passer la nuit, suivre mes cours et prêter soutien à mes coreligionnaires.

Chez Malek Bennabi en Algérie

L'été 1969 m'apportera une agréable surprise. Mon frère aîné, devenu magistrat, était venu me rendre visite à Paris. Je ne l'avais pas vu depuis cinq ans. Il voulait acquérir une voiture et la transporter en Tunisie. D'emblée, il m'informa que notre mère était malade et que je dois la revoir avant qu'elle ne décède, me proposant de l'accompagner en voiture. Le voyage se fera à travers l'Espagne, m'offrant l'occasion de découvrir l'Andalousie et de réfléchir aux enseignements qu'elle nous livre, un rapide passage par le Maroc et la traversée de l'Algérie. Alger était pour moi importante, espérant y rencontrer un grand penseur qui me fascinait, Malek Bennabi. Mon vœu sera exaucé.

«Aucune femme ne voudra de toi»

Me voilà donc de retour en Tunisie, en cette année 1969. Le pays était à l'arrêt après la suspension de la politique collectiviste. Ce climat lourd ne pouvait que saper les ardeurs d'un jeune enthousiaste de retour de pays de grands débats et liberté. Ma famille était heureuse de me revoir, mais commençait à s'inquiéter en me voyant critiquer les autorités à gauche et à droite sans retenue. Mon frère finira par me dire : «*Nous étions chagrinés par ton absence et nous serons attristés par ta présence parmi nous. Cela risque de te conduire en prison. Tu n'as pas de chance dans ce pays et avec cette mentalité qui est désormais la tienne et ce comportement, tu ne trouveras aucune femme qui acceptera de t'épouser. En nous en serons tous fort peinés. Le mieux serait que tu retournes reprendre tes études...*»

SIMPAR
ISO9001
Since 1973

RESIDENCE LA BRISE
Jardins de Carthage

Vous invite à découvrir son nouveau projet **"LA BRISE"** sis aux jardins de Carthage. Résidence **de très HAUT STANDING** abritant 17 appartements **S+1, S+2 et S+3** ainsi que **2 Duplex et** un grand parking sous sol.

45 ans EXPERIENCE

Pour plus d'informations, nous contacter au :

simpar@planet.tn
www.simpar.tn
SIMPAR
29 921 011 / 29 921 009

Yadh Ben Achour
«Le peuple veut». Démocratie et révolution en pays d'islam

• Par Thierry Fabre

La revue intellectuelle française *Esprit* a publié dans sa dernière livraison une longue interview du Professeur Yadh Ben Achour où il revient sur ses rapports conflictuels avec l'ancien régime, l'épisode de la Haute instance pour la réalisation des objectifs de la révolution, le lignage des Ben Achour, les démêlés de sa famille avec les différents régimes, son éducation, ses maîtres, avant de nous livrer ses appréciations sur les révolutions arabes et notamment tunisienne, leur présent et leur avenir.

Au moment de la chute du président Ben Ali en 2011, vous êtes professeur de droit et vous êtes soudain appelé à jouer un rôle politique éminent. Comment cela s'est-il passé ?

Le 15 janvier 2011, au lendemain de l'incroyable et imprévisible départ de Ben Ali, j'ai été contacté par Mohamed Ghannouchi, Premier ministre à l'époque de la révolution. Il m'apprend que trois commissions, chargées des affaires de corruption, des martyrs de la révolution et de la réforme politique, vont être mises sur pied. J'ai accepté la proposition de diriger la Commission de la réforme politique.

Je présume que j'ai été choisi à cause de mon hostilité à l'égard de l'ancien régime, notamment pour ma démission du Conseil constitutionnel en 1992 à la suite de l'adoption de la loi liberticide sur les associations d'avril 1992, pour mon soutien aux grévistes de la faim en 2005 et à la candidature de Mohamed Ali Halouani contre Ben Ali, pour ma position contre la révision constitutionnelle de 2002 qui voulait pérenniser sa présidence, et pour mes nombreux écrits contre l'autoritarisme[1].

Avec l'aide d'un certain nombre de collègues, en particulier Ghazi Gheraïri, j'ai constitué cette commission purement technique. Nous avons commencé à travailler, convaincus qu'il fallait procéder de toute urgence à une révision profonde de la Constitution, pour la débarrasser des monstruosités qui y avaient été introduites sous la dictature. Les dictateurs gouvernent en effet avec des lois qui leur sont confectionnées sur mesure par des juristes à leur service. Cette Commission de la réforme politique s'est également donné pour tâche de réviser, dans le sens de la libéralisation, les grandes lois qui encadrent la vie politique. Le programme adopté par la commission a été très vite dépassé puisque, sous la pression du mouvement du 14 janvier et des manifestants, une nouvelle perspective s'est imposée. Elle consistait à élire une Assemblée nationale constituante.

Mais le programme qui avait été adopté par la Commission de réforme politique est resté quasiment le même pour la Haute Instance pour la réalisation des objectifs de la révolution, de la réforme politique et de la transition démocratique. Ce nouvel organisme, non élu, coopté par voie de consensus entre le gouvernement et l'ensemble des forces de l'opposition à l'ancien régime, a joué le rôle d'un véritable parlement, puisqu'il a fait adopter les «six lois de la libération», concernant les élections, les partis politiques, les associations, l'instance électorale, la presse et les médias [2]. Malgré les tensions, les querelles idéologiques, les conflits de personnalités, en moins de huit mois, la Haute Instance de la révolution a accompli un travail remarquable, non seulement au niveau de l'adoption des lois, mais aussi au niveau des principes constitutionnels.

Cette année 2011 a pesé aussi lourd dans la balance que toutes les années antérieures de ma vie. Je me suis trouvé confronté brusquement à un monde qui n'a jamais

été le mien et qui est extrêmement contraignant. Le politique écrit sur une page déjà bien remplie et doit chercher désespérément le petit espace libre pour agir. C'est une activité exaltante, mais ingrate. La frustration, c'est que la politique, en particulier en démocratie, vous met très souvent face à des personnes médiocres et sans principes, des gens sans métier qui n'ont rien d'autre à faire que de la représentation et du mensonge.

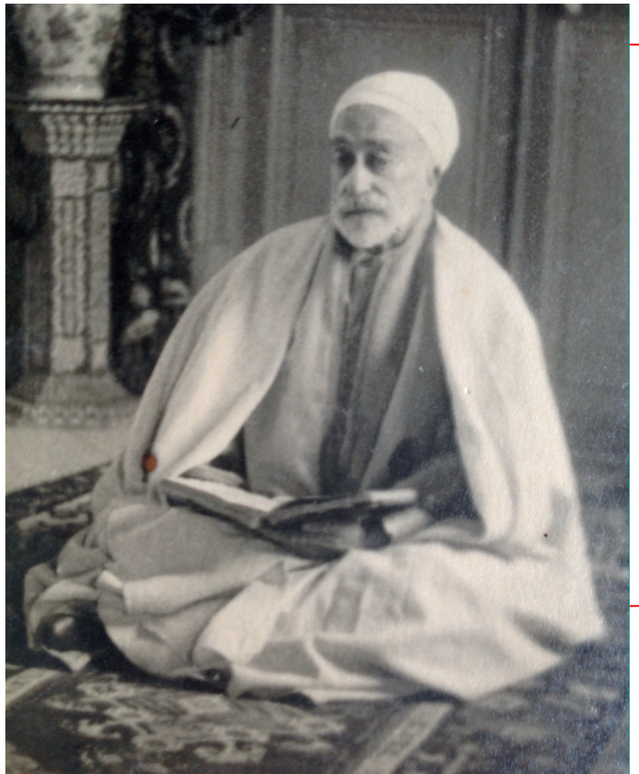
Pouvez-vous évoquer votre parcours ? Dans votre famille, le lignage (nisba) des Ben Achour, votre grand-père a eu des démêlés avec Bourguiba ! Vous avez été bercé, depuis votre enfance, par la langue arabe, par la lecture du texte et des commentaires du Coran. Mais vous avez aussi une formation séculière, puisque vous êtes professeur agrégé de droit public.

Ma famille est d'origine andalouse, installée en Tunisie au xviie siècle après avoir séjourné à Salé au Maroc où nous avons encore des cousins lointains. Mes deux grands-pères, de formation zeitounienne, ont occupé de hautes fonctions religieuses, comme qadhi, cheikh al islam ou mufti. Mon père, Fadhel Ben Achour, a été mufti de la République tunisienne. Les démêlés de ma famille avec le pouvoir sont nombreux, aussi bien du temps de la monarchie que de la République, notamment à cause de l'affaire du ramadan en 1961, sur laquelle mes deux grands-pères, dans deux fatwas diffusées à l'antenne, ont pris une position hostile à Bourguiba et l'ont d'ailleurs payé par leur limogeage. J'ai beaucoup admiré leur esprit de résistance.

Les convictions religieuses, même si je m'en détache aujourd'hui, après soixante ans d'exercice, font partie de mon patrimoine. Parmi les souvenirs les plus tendres de mon enfance, je me vois, vers 10 ans, assis en tailleur face à mon support coranique en bois, mon mahmal, participer chaque ramadan à la lecture sur manuscrit du texte prophétique, entre mon grand-père, cheikh Tahar Ben Achour, mon père et la personnalité de passage. Inutile de vous dire qu'à cet âge, cela correspondait à un exercice de haute voltige. Lorsque je perdais le fil, tout en faisant semblant de suivre la lecture de mon grand-père sur mon indéchiffrable manuscrit, mon père s'en apercevait et me reprenait calmement en me remettant à la bonne page.

■ Au milieu d'une délégation d'étudiants zeitouniens accompagnés de cheikh Mohamed Ali Tahar.

■ Au cours de la cérémonie de khatm al hadith sous l'égide de mon grand-père maternel cheikh Mohamed Aziz Djaït à la mosquée Al Hall en 1952 ou 53. Sur ces photos, je me trouve au milieu des cheikhs Djaït, Mokhtar Ben Mahmoud et Naifar.



■ Mon grand-père paternel en train de consulter un manuscrit du Hadith

Karkouba

Pour Leaders - Je vous ai parlé de la majestueuse présence de mon grand-père (cheikh Taher Ben Achour) dans notre vie d'enfant. Elle s'est manifestée par mille éclats quotidiens, notamment le cérémoniel. Chaque soir, avant d'aller nous coucher, nous avions le devoir, mais surtout le droit, de recevoir une «Karkouba» des mains de mon grand-père, cheikh Tahar. Ma sœur Rabaa a évoqué ce souvenir dans son roman « Borj el Ouzir ». Cela consistait à poser nos têtes entre les mains de mon grand-père et il prononçait alors à voix basse des paroles coraniques, en imposant sa main droite sur nos crânes quasiment endormis. Je sentais alors monter de son burnous, confectionné au Djerid, et de sa jebba l'effluve d'une odeur paradisiaque, mêlée d'encens, d'eau de rose et d'infinie sagesse. Fini ! Après cet acte d'immunisation, les shayâtin (diables) ne pouvaient plus percer la muraille de nos jeunes esprits. Un sommeil tranquille pouvait commencer.

Toujours à l'intérieur du cercle familial, j'ai ingurgité la poésie préislamique que je détestais, j'ai appris le Coran avec mon grand-père, avec un réel plaisir, et je savais réciter par cœur le texte du Shifâ du qadhi 'Yadh, l'un des grands noms du droit malékite maghrébin. J'en porte le nom, pour la raison que mon père s'était promis en 1945, lors de sa visite à Marrakech du mausolée du qadhi en compagnie de l'historien tunisien Hasan Hosni Abdelwahâb, de donner ce nom illustre à l'enfant qu'il attendait, dans le cas où ce serait un garçon.

Nous étions extrêmement attachés au respect des préceptes religieux. Pendant le ramadan, la maison se transformait en un véritable lieu de culte. Parmi les marques familiales distinctives, nous commémorions, le 16e jour du ramadan, la veille de la bataille de Badr, laylat Badr, au cours d'une cérémonie religieuse qui faisait la joie des enfants. C'est dans ce milieu très religieux que j'ai appris que la première religion de l'homme est sa liberté. Il ne faut jamais, quand on est croyant, avoir peur de Dieu, mais toujours l'espérer. Lorsque ma sœur Héla, mon autre éducatrice par certains côtés, est entrée en classe de philo, notre horizon de pensée a été bouleversé : l'éclipse de Dieu a commencé. Ma sœur, la grande gâtée de mes grands-parents paternels, a osé discuter de Darwin avec mon grand-père. Il lui a fait comprendre que le darwinisme était un tissu d'hypothétiques sottises, mais nous sommes restés sur nos positions.

Parallèlement, j'ai suivi toute ma scolarité primaire et secondaire au lycée moderne. Après le baccalauréat, je me suis inscrit à la jeune faculté de droit de Tunis, où j'ai découvert René Chapus, le grand spécialiste de droit administratif. Son souvenir ne m'a jamais quitté. Encore étudiant à Tunis en 1964-1965, j'ai également eu le bonheur de suivre le cours de Daniel Bardonnet en droit international. Plus tard, en 1967, Jean Rivero, à la faculté de droit de Paris, m'a introduit dans la maison des droits de l'homme. Jean Rivero m'a encouragé à approfondir dans le champ du droit ma double culture, privilège inestimable de ma génération. Mes réflexions débouchèrent sur deux publications [3].

Les idées politiques et la philosophie du droit m'ont alors attiré et expliquent que je n'ai jamais été un pur juriste. Jean Touchard et Jean Imbert m'ont fait parcourir l'histoire de la pensée des Grecs, d'Augustin, de Thomas d'Aquin et de l'averroïsme latin, la querelle des investitures, les indulgences, les décrétales, sans oublier les monarchomaques, la Réforme, Le Léviathan, les Lumières et les grandes révolutions et déclarations anglaise, américaine et française. Imaginez, au cours de l'année 1969-1970, un jeune homme de 23 ans proposant à son futur directeur de thèse, le professeur Georges Burdeau, un sujet de thèse énigmatique : L'État nouveau et la philosophie politique et juridique occidentale. Pendant plus de trois ans, je n'ai pas eu vent de mon directeur de thèse, jusqu'à ce que je me décide à lui remettre le manuscrit de ma thèse. Il ne m'a pas fait attendre : la soutenance a eu lieu dans la foulée, et la thèse a été publiée avec une préface de Georges Burdeau. Mais c'est Michel Villey qui a scellé mon pacte d'amitié avec la philosophie du droit, que j'ai enseignée à partir de l'année 1987 et jusqu'en 2005 à la faculté des sciences juridiques de Tunis, qui venait d'être créée. Pour cet enseignement, j'avais choisi pour thème général la relation entre la religion, la politique et le droit [4]. Cela m'a permis d'approfondir mes connaissances sur l'histoire des idées politiques et juridiques dans la civilisation islamique et de découvrir un champ de recherche quasiment vierge chez les juristes, qui me fit connaître les théologiens, les philosophes et les gens de la loi, comme Abu Hassan al-Ash'ari, les mu'tazilites, notamment Abdeljabbâr et les philosophes comme Fârâbî, Ibn Tufaïl, Ghazâlî, Ibn Majah, Ibn Rochd et les penseurs réformistes musulmans du xixe siècle comme Syed Ameer Ali ou Muhammad Iqbal.

Je suis en effet un homme de mixité, de mélange, le libre héritier de l'exégèse coranique, de la liberté d'esprit de mes ascendants, des idées novatrices d'Ibn Rochd, d'Iqbal, d'Ali Abderrazik, de Tahar Haddad, des professions de foi aristotélico-thomistes de Michel Villey, de l'idée de droit de Georges Burdeau, des Lumières de Jean Touchard, du Moyen Âge de Jean Imbert, des idées économiques d'Henri Denis, du droit constitutionnel de Georges Vedel et de l'impitoyable droit administratif de Charles Eisenmann[5].

J'ai retenu de ma famille l'amour de la disputation, des livres et de l'érudition. Malgré l'autorité morale des anciens et surtout la majestueuse présence de mon grand-père, ma famille, en toute chose, pratiquait le régime d'assemblée et discutaillait en permanence. Le lieu central de notre maison était la bibliothèque, bayt el Kutub. Au cours de ma scolarité primaire, j'y avais un ancien banc d'école avec deux casiers, que je partageais avec ma sœur Rabaa et sur lequel nous calligraphions et récitions le temporel et le religieux.

Vous réfléchissez beaucoup sur la notion de révolution [6]. En quoi est-ce plus qu'un simple changement de régime ? Quel rôle y jouent la liberté de conscience et la place des femmes ? C'était une première en Tunisie, puis il y a eu les échecs au plan économique et l'échec de la répartition des richesses dans le pays…

J'ai vécu l'expérience de la révolution tunisienne. Beaucoup d'encre a coulé sur la question. De nombreux intellectuels, journalistes, politiciens entraient dans la réflexion sur la révolution tunisienne en commettant plusieurs erreurs de méthode : la confusion entre les espèces de révolutions, la croyance en l'existence de modèles de révolutions, l'idée féérique et enchanteresse sur les révolutions, la confusion entre l'événement révolutionnaire et le processus post-révolutionnaire… En réalité, toutes les révolutions n'appartiennent pas à la même espèce. Les révolutions scientifiques, économiques, culturelles sont les moins tonitruantes. Elles se situent sur de longues périodes de temps, renversent l'ordre du monde, mais passent sans faire de bruit, à moins d'emprunter le canal d'une révolution politique. Les révolutions politiques, qui ont pour objectifs ou pour conséquences le renversement d'un ordre politique et son remplacement par un ordre présumé meilleur, sont à la fois les plus parlantes, les plus violentes et les plus traumatisantes. Une révolution politique peut cependant n'avoir aucun effet ou peu d'effet ou même un effet négatif sur la vie culturelle, économique ou religieuse. Si on la juge par ses effets, on peut aboutir à la fausse conclusion qu'il ne s'agit pas d'une révolution. L'erreur est alors de transgresser l'espace d'une révolution politique, en lui assignant une portée qu'elle n'a pas forcément.

La chance d'être l'élève des plus talentueux professeurs

Pour *Leaders* - J'ai suivi toute ma scolarité primaire et secondaire au lycée moderne. D'abord le magnifique lycée de Carthage, ouvert, aéré, sorti de l'art de Jacques Marmey, puis le lugubre lycée Carnot, avec cependant des professeurs de grand calibre, enfin le lycée tunisien d'Alaoui, où j'ai eu la chance d'être l'élève des plus talentueux professeurs, ceux qui vous marquent pour toujours : mes professeures de français, Mme Suzanne Guellouz, et Mme Bice Slama, l'historien M. Monji Smida, exigeant et remarquable par sa pédagogie, M. Hédi Turki, le peintre tunisien fort connu, héroïque, humain, philosophe de premier ordre, M. El Haïk, qui était si excellent professeur qu'il me fit aimer les mathématiques, alors que j'avais toujours brillé par une carrière de « nul en maths », M. Mustapha Dargouth, mon professeur de «sciences nat.», avec qui on examinait les cellules de l'humain biologique, mais toujours pour saisir l'humain moral. Ce sont de tels professeurs qui m'ont rendu heureux d'aller en classe, et aujourd'hui, il se passe rarement un jour, sans que je ne les évoque avec reconnaissance, tendresse et respect.

Chaque révolution est une expérience unique. On ne peut pas penser une révolution à partir de schémas préétablis.

De plus, le concept de révolution n'est pa une unité universelle de mesure pour tous les phénomènes révolutionnaires. S'il existe une théorie des révolutions, construite sur le fondement de caractères communs, il n'existe ni unité de mesure, ni concept historique unique, encore moins des situations empiriques modèles de révolutions. Les révolutions sont aussi anciennes que la terre et leurs slogans sont d'une affreuse banalité. Justice, liberté, dignité, indépendance, ce qui veut platement dire être soi, boire, manger, se loger, se vêtir, en un mot : ne pas souffrir. Mais derrière ce paravent, chaque révolution est une expérience unique. On ne peut pas penser une révolution à partir de schémas préétablis. Les modèles les plus usités sont évidemment ceux de la Révolution française, de la révolution bolchevique et de la révolution populaire de Mao Zedong et de son parti. Évidemment, si nous engageons notre réflexion à partir de ce type de modèle, la révolution tunisienne n'existe pas. Ce que les gens oublient, c'est que les révolutions, malgré l'unité de leurs messages, se caractérisent par leur extrême diversité de déroulement, de ressources, de moyens, d'engagement et de durée. Sans compter les divergences d'interprétation historiographique. Pouvez-vous me dire exactement quand se termine la Révolution française ?

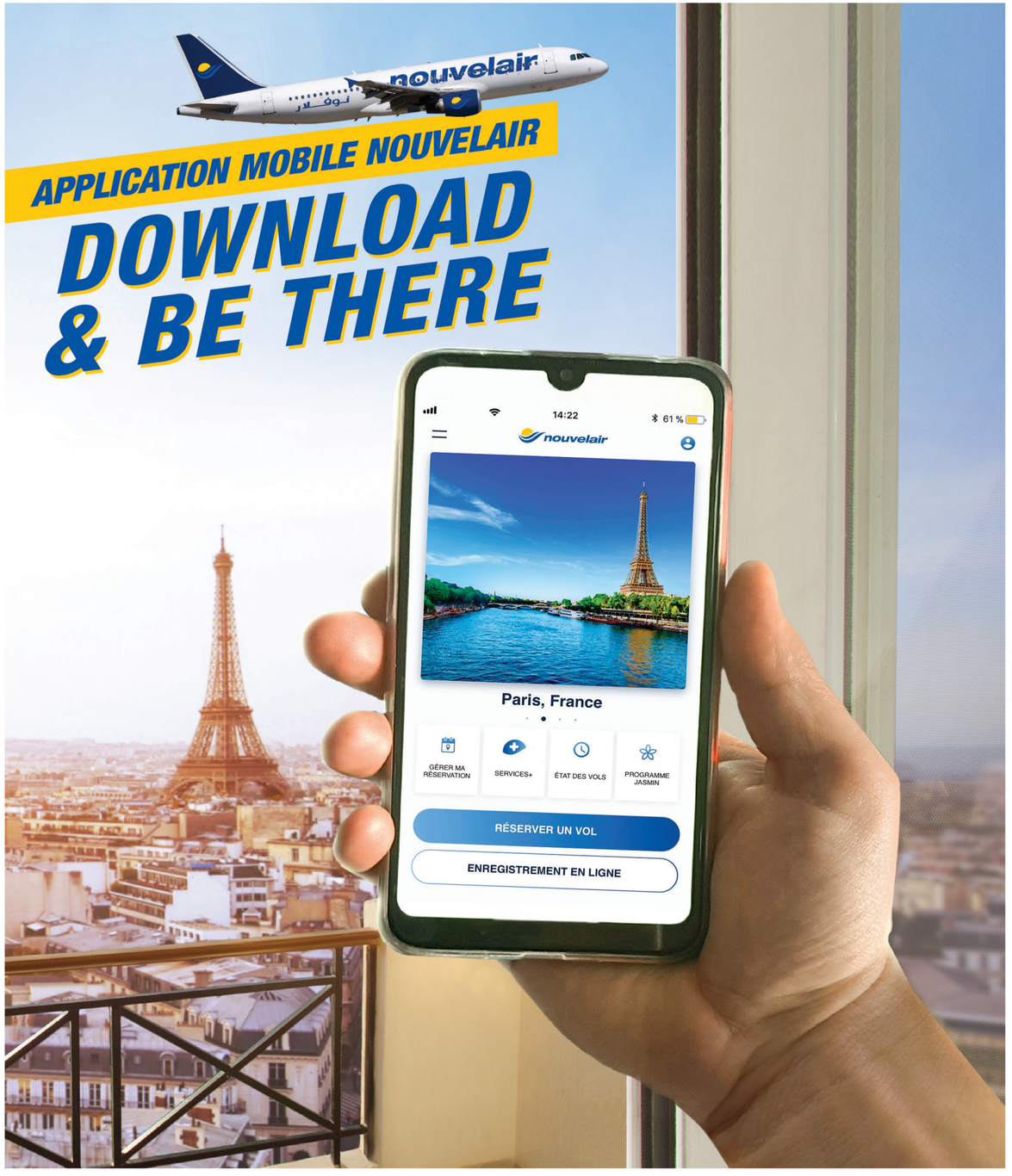
La troisième erreur commune, c'est de se laisser prendre au jeu d'une conception miraculeuse ou religieuse de la révolution. Très nombreux sont ceux qui s'attendent à ce qu'une révolution instaure immédiatement le paradis sur terre. Évidemment, lorsqu'ils se voient confrontés aux dures réalités des situations de troubles politiques, telles que la guerre civile, le désastre économique, l'appauvrissement des classes moyennes, le renchérissement du coût de la vie, le désordre social, l'affaiblissement de l'État, ils sont nécessairement déçus et frustrés. Cette déception s'exprime d'ailleurs souvent par une nostalgie de l'ancien régime, l'exode ou la rupture du lien d'allégeance sociale. Une révolution n'est pas un miracle ; elle est souvent un long et profond traumatisme. Son effet bénéfique est d'ouvrir des horizons nouveaux pour la pensée et l'action. C'est une rupture avec une mémoire ankylosée par des siècles de lieux communs, d'habitudes mentales et de servitude. Une révolution, c'est une cure de jouvence mémorielle, la rénovation de l'esprit civique.

Une quatrième erreur consiste à juger l'existence d'une révolution en fonction de ses suites immédiates, c'est-à-dire de sa réussite ou de son échec. Or il existe une différence, sinon une contradiction, entre l'éclatement de la protestation et le processus post-révolutionnaire. Si le premier est un élan, une fugue, une montée vers les nuages, le second est une chute, car il faut bien revenir à la gestion des affaires courantes. En Tunisie, le moment révolutionnaire, strictement parlant, fut très court : vingt-neuf jours qui ébranlèrent le pays. La révolution appartient à un temps, le processus révolutionnaire à un autre, qui n'a ni la même nature, ni la même dynamique, ni les mêmes ambitions, ni les mêmes idées que le premier. Étant donné les difficultés du processus post-révolutionnaire, la plupart des gens et en particulier ceux qui ont subi la révolution utilisent ce contraste pour insuffler le désenchantement. Toute révolution a des amis et des ennemis. Ceux qui appartiennent au régime déchu, aidés par la horde des profiteurs de l'ancien régime, organisent une véritable propagande de démoralisation. Si nous jugeons une révolution avec le regard désenchanté des années de crise qui la suivent, on forme alors une opinion extrêmement négative sur sa nature, son avenir ou sa portée.

Il existe quatre conditions nécessaires pour juger qu'un événement constitue bien une révolution : une protestation massive ; la victoire de cette protestation, c'est-à-dire la chute d'un pouvoir politique ; un message qui rappelle les principes de dignité, de justice et de liberté ; enfin, la reconnaissance d'un nouveau pouvoir, même s'il comprend des responsables de l'ancien régime.

La Constitution tunisienne est l'une des rares constitutions du monde musulman à reconnaître expressément, et dans sa version arabe, la liberté de conscience, hurriyat a-dhamîr. C'est une idée qui rompt radicalement avec le système de l'apostasie qui est la clé de l'orthodoxie. Il est vrai qu'une disposition constitutionnelle ne suffit pas à en faire une réalité sociologique. Mais il s'agit d'une nouvelle norme, tout à fait prometteuse pour l'avenir, parce qu'elle ouvre au moins le débat public sur la question.

Le débat autour du statut de la femme n'est pas moins important. La Constitution, dans son article 46, adopte un programme qui a été suivi par un certain nombre de mesures concrètes, notamment la loi du 11 août 2017 sur l'élimination des violences à l'égard des femmes, la possibilité pour une femme tunisienne musulmane d'épouser un non-musulman et le projet de loi sur l'égalité successorale entre hommes et femmes, qui est encore en discussion au Parlement. À propos de ce dernier projet, les islamistes font de la résistance, ce qui prouve que leur adhésion aux principes démocratiques reste aléatoire. Malgré les échecs, le projet démocratique poursuit son combat contre l'autoritarisme et la tyrannie. La révolution soudanaise de 1964, la révolte algérienne de 1988, le mouvement Kifaya de 2005 en Égypte, la grève de la faim en Tunisie la même année, les révolutions arabes de 2011, le soulèvement pacifique au Soudan à partir



du 19 décembre 2018 contre le gouvernement de Omar Al-Bachir au pouvoir depuis 1989, et le soulèvement pacifique algérien de 2019 entièrement dirigé contre la décrépitude du régime corrompu militaro-islamiste constituent autant de demandes démocratiques. Que des militaires mafieux et sanguinaires, qui ne connaissent de la guerre que le meurtre de leur population, aidés par les religieux, comme au Soudan le 2 juin 2019, reprennent le pouvoir en cassant par la mort les révolutions démocratiques n'y changera rien. L'avenir est ouvert aux peuples qui le construisent par ces révolutions démocratiques.

La révolution tunisienne nous enseigne que la liberté politique est sortie triomphante mais que la demande de justice sociale peine à se réaliser.

La liberté et la justice constituent les deux revendications clés de la révolution. La seconde est une demande de justice sociale distributive par l'amélioration de la condition des classes défavorisées, la lutte contre les discriminations sociales, le déséquilibre régional, l'habitat rudimentaire, le chômage, l'analphabétisme…Ces revendications ne mettent pas seulement face à face un État et une société, mais également une partie de la société contre une autre. Que nous enseigne la révolution tunisienne ? Que la liberté politique est sortie triomphante de l'épreuve révolutionnaire, mais qu'en revanche la demande de justice sociale peine à se réaliser. Nous continuons à pratiquer l'économie libérale qui fait partie de l'idéologie des partis gouvernementaux, comme Nidaa Tounès et Ennahda. Le capitalisme n'est pas la solution, ni l'islam. La Tunisie demeurera donc dans une situation potentiellement révolutionnaire, comme le prouve la permanence des mouvements sociaux de protestation au cours des dernières années. La révolution a gagné sur un front et perdu sur un autre.

Qu'est-ce que l'universalité de la norme démocratique [7] ? La démocratie ne serait-elle pas, ou plus, une forme politique européenne ou occidentale ? L'islam est-il compatible avec la démocratie ?

Pour répondre aux thèses des adversaires de la démocratie, laïcs ou religieux, qui dénoncent son origine occidentale et ses faiblesses, il faut révéler le fondement universel de la norme démocratique. Si les Occidentaux ont été les découvreurs et les théoriciens de la démocratie, cette dernière trouve son fondement dans la nature même de l'être humain. La norme démocratique est la seule qui respecte le principe qui se trouve à la base de la vie, le principe de non-souffrance. Elle respecte la dimension matérielle de l'être humain en s'interdisant de lui imposer des souffrances physiques, elle respecte sa dimension morale en s'interdisant de porter atteinte à sa liberté de pensée, de conscience et d'expression, elle respecte enfin sa dimension sociale en s'interdisant de porter atteinte à son droit de participer politiquement à la destinée du groupe social auquel il appartient. En ce sens, elle n'appartient ni à l'Orient ni à l'Occident, elle est universelle.

L'islam, on peut en faire ce que l'on veut, et le tordre dans tous les sens. Le problème n'est donc pas celui de l'islam, mais celui des musulmans. Certains d'entre eux rejettent la démocratie parce que les droits de l'homme qu'elle consacre sont contraires aux droits de Dieu. D'autres, les musulmans du for intérieur, n'ont aucun problème avec la démocratie et peuvent être, non pas des démocrates de façade, mais des démocrates en profondeur.

Vous analysez la place de l'orthodoxie en islam [8] et vous parlez aujourd'hui d'une «orthodoxie de masse». Est-il possible de sortir de cette orthodoxie, largement relayée et financée notamment par le pouvoir saoudien à travers le wahhabisme ?

Pour comprendre ce que j'appelle «l'orthodoxie de masse», il faut prendre en considération l'hyper-individualisme de la religion islamique. C'est une religion sans intercession qui donne à l'individu croyant et au peuple des croyants un immense pouvoir dans la détermination du dogme religieux. C'est une «religion civile» au sens le plus fort du terme. «L'orthodoxie de masse» est une édification historique, rendue possible par l'alliance du peuple des croyants, du pouvoir et des interprètes, gestionnaires du sacré. Pour y arriver, il a fallu procéder à un immense travail fondé sur huit piliers : la documentation et la codification du texte sacré, l'élaboration des codes de régulation de sa lecture, la construction des dogmes fondamentaux de la théologie, l'édification de la théorie constitutionnelle, la construction d'une théorie de la violence, la construction des systèmes de droit, l'élaboration de la théorie des sources du droit, la fabrication de la dialectique hérésiographique. Le wahhabisme, à mon avis, a été et reste l'ennemi numéro un de l'islam. Il donne en effet de l'islam une image rétrograde, antimoderne, antidémocratique et antihumaniste. Ce n'est pas un hasard qu'il soit l'ami des Américains ! C'est en effet le meilleur moyen de couler l'islam. Il maintient l'orthodoxie hors du temps et se tient responsable du développement de tous les radicalismes (Frères musulmans, salafisme, takfirisme, djihadisme) en déversant son or pour toutes ces causes. Son or, c'est vraiment pour nous de l'or noir.

En dépit d'un large échec des «révolutions arabes», vous faites l'hypothèse d'une nouvelle ère démocratique. Qu'est-ce qui vous donne à penser que la démocratie est une promesse pour demain dans le monde arabe ?

Le combat démocratique est une lutte toujours recommencée. Les hommes ont la mémoire très courte. Dès qu'une démocratie entre en crise ou que les dangers du despotisme disparaissent, ils l'abandonnent et votent pour ses ennemis, oubliant les malheurs que l'on traverse lorsqu'on en est privé. Il faut qu'ils subissent de nouveau les affres du gouvernement autoritaire ou de la dictature pour qu'ils se rendent compte que le gouvernement démocratique est, non pas le moins mauvais, mais, malgré ses faiblesses, le meilleur des systèmes. Les révolutions arabes de 2011 ont été des révolutions démocratiques. Leur persistance et leur rebondissement constant de 1964 à 2019 prouvent que ce ne sont pas des feux de paille et qu'elles représentent des tendances lourdes de l'évolution politique du monde arabe dans la voie de l'insoumission démocratique. Désormais, la demande démocratique n'est plus imposée par les élites, ni par l'État. La revendication démocratique est en train de jaillir des couches populaires les plus larges. «Le peuple veut», a-cha'b yourîd : voilà ce qui se dit, depuis plus de cinquante ans. Les peuples, à travers ces manifestations grandioses, au Soudan, en Tunisie, en Égypte, en Algérie, mais également, ne l'oublions pas, en Syrie, au Maroc, au Yémen et en Libye, n'expriment pas, tant s'en faut, des idéologies étrangères, importées d'Occident. L'avenir leur est ouvert.

T.F.

[1] - Voir notamment Yadh Ben Achour, Politique, religion et droit dans le monde arabe, Tunis, Cérès, 1992.

[2] - Cet organisme de cent soixante membres comprenait des personnalités nationales indépendantes ou appartenant à l'opposition, les onze partis politiques les plus représentatifs de l'opposition avec leurs différentes sensibilités, le nouveau syndicat des patrons, l'Union générale tunisienne du travail, un certain nombre d'ordres professionnels, la Ligue tunisienne des droits de l'homme, des associations comme l'Association des magistrats tunisiens ou l'Association tunisienne des femmes démocrates, des représentants des régions ainsi que des représentants des familles des martyrs de la révolution.

[3] - Y. Ben Achour, Le Rôle des civilisations dans le système international. Droits et relations internationales, Bruxelles, Bruylant, 2003, et La Cour européenne des droits de l'homme et la liberté de religion, Paris, Pedone, 2005.

[4] - Cette perspective de recherche m'a conduit à publier Politique, religion et droit dans le monde arabe, op. cit., et Normes, foi et loi, Tunis, Cérès, 1993.

[5] - Voir Y. Ben Achour, Introduction générale au droit, Tunis, Cérès, 2005 ; Aux fondements de l'orthodoxie sunnite, Paris, Presses universitaires de France, 2008 ; et La Deuxième Fatiha. L'islam et la pensée des droits de l'homme, Paris, Presses universitaires de France, 2011.

[6] - Voir Y. Ben Achour, Une révolution en pays d'islam, Genève, Labor et Fides, 2018. Yadh Ben Achour sera en 2020 titulaire de la chaire «Mondes francophones» au Collège de France, dédiée à la question des révolutions.

[7] - Tel est le thème de la résidence de Yadh Ben Achour, premier titulaire de la chaire Averroès, à l'Institut d'études avancées de l'université d'Aix-Marseille (IMéRA).

[8] - Voir Y. Ben Achour, Aux fondements de l'orthodoxie sunnite, op. cit.

Source : ESPRIT

Amour, gloire et KUV100

Découvrez la nouvelle KUV 100 plus équipée que jamais!

À partir de 34 990 dt

INFOLINE
70 130 130

AUTOMOBILES ZOUARI
CONCESSIONNAIRE / SAV VÉHICULES DE TOURISME

TUNIS - Rte de Sousse, GP1 Km7 2033 - Mégrine
Tél. : (+216) 70 130 070 - 70 130 060
Fax : (+216) 71 425 253

SOUSSE - Rte de ceinture, 4022 Z.I. Akouda - Sousse
Tél. : (+216) 70 130 040 - 70 130 050
Fax : (+216) 73 343 233

SFAX - Rte de Gabes, bvd de l'environnement, Km 2,5 - Sfax
Tél. : (+216) 70 130 020
Fax : (+216) 74 281 020

GABES - Rte de Tunis Km 0,5 BP 31 - 6001 Hached Gabès
Tél. : (+216) 70 130 090
Fax : (+216) 75 274 151

Chronique

• Par Habib Touhami

La situation économique et le mauvais diagnostic

Si l'on se réfère au sens exact du mot, la situation économique prévalant actuellement en Tunisie ne correspond nullement à une situation de crise. En effet, la crise est « une manifestation brusque et intense, de durée limitée, pouvant entraîner des conséquences néfastes ». Or la « crise » tunisienne n'est ni brusque ni de durée limitée. Ses premiers signes remontent loin dans le temps même si ses conséquences les plus manifestes ou les plus pesantes ne se sont amplifiées qu'au cours des neuf dernières années. Quant à sa durée, chacun constate qu'elle dépasse allègrement les délais impartis habituellement aux crises.

Querelle sémantique ou préalable essentiel à la compréhension de la situation ? Nul ne doute qu'il s'agit là d'une question fondamentale à laquelle il faut répondre clairement. En effet, de la réponse dépend le bon diagnostic et par la suite le traitement adéquat à prescrire. Qualifier la situation économique de «crise» réduit grandement le champ de vision et fait supporter sa responsabilité entière aux dirigeants de l'après-14 Janvier 2011. Mais bien que la responsabilité de ceux-ci soit avérée, ils ne sont pas les seuls en cause, loin de là. Le blocage du développement en Tunisie, déterminant capital de la «crise», était une réalité tangible bien avant. S'il en était autrement, la «révolution» ne se serait pas déclenchée, pas dans ces conditions en tout cas. C'est parce que la politique socioéconomique s'est révélée incapable de juguler l'érosion des classes moyennes et de réduire le chômage des diplômés et les inégalités sociales et régionales que le pays s'est révolté. Et le bon taux de croissance enregistré jusqu'à 2010, objecte-t-on ? Certes, le taux de croissance de la décennie 2001-2010 est honorable (+4,4% en moyenne), mais la croissance n'est que l'accroissement du PIB à prix constants même si c'est le PIB per capita qu'il faut retenir dans ce cas (+3,3%). De plus, cette croissance s'est produite sans impact croisé de l'infrastructure (moyens de production en gros) sur la superstructure (institutions politiques, environnement culturel, habitus social, etc.) et inversement. Il s'agit en quelque sorte d'une croissance « hors sol » sans effet positif sur son environnement global, la population ou le processus de développement lui-même. Or le développement est fonction de la croissance mais aussi des évolutions mentales, culturelles et sociales d'une population la rendant «*apte à faire croître cumulativement son produit réel et global*».

De cela, il est peu question dans les programmes socioéconomiques alternatifs proposés à ce jour bien que tout montre que les mentalités et les comportements sociaux sont devenus trop régressifs et que les rapports de production ont atteint un tel degré de tension et d'incohérence qu'ils entravent tout progrès réel. En tout état de cause, la sortie de « crise » économique exige, comme pour toutes les autres formes de crise, des solutions de rupture, nécessairement. Mais aucune force politique de poids ne s'inscrit dans cette perspective. Pour les décideurs économiques du pays, anciens comme nouveaux, la « crise » économique s'estompera d'elle-même ou presque pour peu que l'on adopte des mesures économiques et monétaires classiques en la circonstance et que l'on procède à certains aménagements constitutionnels. Dangereuse illusion qui risque d'attiser la « crise » au lieu de la dénouer.

H.T.

Taoufik Blidi 布里迪

Le plus chinois des Tunisiens à Shenzhen et Guangzhou

APRÈS L'EFFORT, LE RÉCONFORT.

Que vous soyez salarié, commerçant, fonctionnaire, profession libérale, chef d'entreprise… Avec **RETRAITY** épargnez dès à présent pour constituer des revenus complémentaires qui vous seront versés au moment de votre choix, sous forme de capital ou de rente. Plus de détails sur notre site internet.

CARTE VIE

www.carte.tn

Depuis plus de 30 ans, il n'a cessé d'explorer la Chine, y étudiant, puis y commerçant, accompagnant sa profonde transformation, en témoin de sa fulgurante ascension économique et technologique. Taoufik Blidi, ingénieur technicien en informatique, trader et conseiller en commerce international, y est comme un poisson dans l'eau. Ses racines profondes sont dans cette magnifique ville d'El Alia qui surplombe la Méditerranée, à quelques encablures de Bizerte, et sa tête vadrouille partout en Chine, avec comme point d'ancrage Shenzhen et Guangzhou.

Shenzhen, ce petit village de pêcheurs devenu désormais capitale technologique au sud du pays, avec des gratte-ciel de 100 étages, Taoufik Blidi l'a vu naître depuis 1995. Flairant son boom, juste en face de Hongkong, c'est là qu'il avait choisi de s'établir après ses études d'ingénieur. Il sera l'un des premiers heureux résidents de la toute première tour qui comptait alors 14 étages, une merveille à l'époque…

Guangzhou, l'ancienne Canton, à 1h30 par voiture et un peu moins par TGV, est le cœur battant des transactions économiques. Sa célèbre foire internationale draine plus de 11 millions de visiteurs qui viennent du monde entier y faire leurs emplettes, des aiguilles aux usines.

D'El Alia à Shenzhen et Guangzhou, quel parcours pour Taoufik Blidi ! Une véritable saga où le hasard, la chance et l'effort, mais aussi la persévérance, la rectitude et la sagesse, se conjuguent avec la confiance et le sens de la responsabilité. Spécialiste avant l'heure en informatique appliquée et pressé de mettre, début des années 1988, ses compétences avant-gardistes au service de la Tunisie, il sera rapidement échaudé. Il devait en effet déchanter d'obtenir l'équivalence de son diplôme qui lui ouvrait la voie d'un recrutement au moins en tant qu'enseignant.

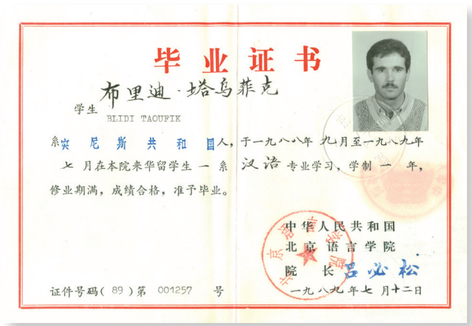
Premiers pas guère faciles…

Rien ne prédestinait le jeune lycéen en maths-technique à Bizerte qu'était Blidi, en décrochant son bac en juin 1987, à s'engager dans pareille aventure. Matheux, il fera partie de la première promotion de l'Institut préparatoire aux études d'ingénieurs de Nabeul (Ipein). Il n'y restera pas longtemps. Un concours pour une bourse d'études en Chine l'ayant séduit, le mettra en compétition avec des dizaines d'étudiants plus aguerris que lui. Il fera partie des six qui seront retenus. Cap alors sur Pékin pour une année d'apprentissage de la langue chinoise à Beijing Yuan Xue Yuan University. Nous sommes en 1988, la Chine bouillonne, et la place Tian'anmen est en effervescence. Le jeune étudiant tunisien observe discrètement et surtout cherche à comprendre ce qui se passe de plus profond dans ce pays depuis l'accession du président Deng Xiaoping au pouvoir, les grandes réformes engagées, l'ouverture internationale et le libéralisme économique qui s'amorcent.

La langue chinoise (le mandarin) n'est pas facile à apprendre, c'est-à-dire à comprendre et à écrire. Taoufik Blidi s'y exercera méthodiquement. Il inscrit alors à la filière de technicien en informatique à Nanjing University non loin de Shanghai, l'une des plus anciennes institutions d'études supérieures dans le monde et première université chinoise moderne. La langue chinoise devient «du chinois», encore plus ardue, lorsqu'il s'agit de mathématiques et d'algorithmes, avec en plus des accents qui changent selon les régions de cet immense pays. Qu'à cela ne tienne : à cœur vaillant, rien n'est impossible !

A vélo…

Taoufik s'accroche de toute son énergie pour comprendre, apprendre et interagir. *«Il faut dire que mes professeurs ont été tous superbes, confie-t-il à Leaders. Ils étaient très attentionnés à mon égard, m'aidant à bien assimiler les cours, n'hésitant pas à m'inviter chez eux, si je le souhaite, pour des séances de révision. J'ai sauté sur l'occasion et dû m'acheter un vélo pour aller jusqu'à leurs domiciles. J'arrivais en début de soirée juste après le dîner (on mange tôt en Chine). Je trouvais alors mon professeur entouré de sa femme et de leur enfant unique. Il m'offrait un petit tabouret tout près de lui et sa femme nous préparait un thé bien chaud. Ces cours de rattrapage le soir m'ont été fort bénéfiques et je ne saurais aujourd'hui encore remercier assez mes professeurs et aussi bien le soutien de ses parents et des ambassadeurs successifs de Tunisie en Chine.»*



毕 业 证 书

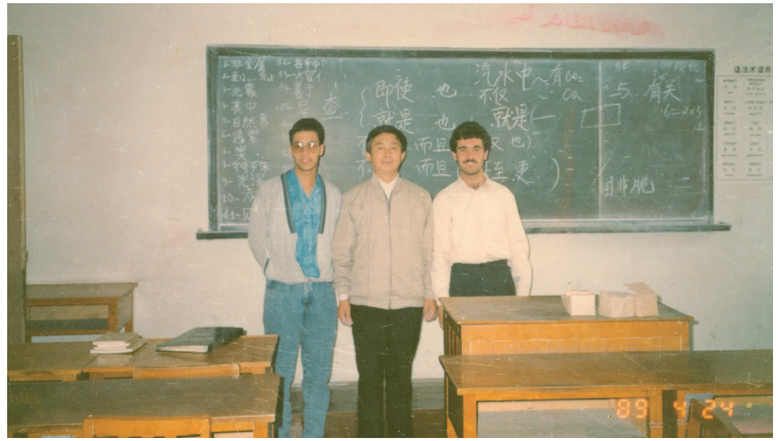
学生 布里迪·塔乌菲克 BLIDI TAOUFIK

系完 尼斯共和国 人，于一九八八年 九月至一九八九年 七 月在本院来华留学生 一 系 汉语 专业学习，学制 一 年，修业期满，成绩合格，准予毕业。

中华人民共和国 北京语言学院 院长 吕必松

一九八九年七月十二日

证件号码（89）第 001257 号



Etudiant studieux et souvent lauréat de l'année, Blidi est aussi un grand sportif : athlète, il remportera tant de courses au 100 m et 200 m ; footballeur, il fera trembler les cages de buts foudroyants ; karatéka, il est redoutable... Le sport sera aussi son fer de lance parmi ses camarades d'université.

Diplôme d'ingénieur en poche après 5 ans d'études (en plus de l'année de langue), Taoufik Blidi avait hâte de rentrer en Tunisie, en juillet 1993, caressant le rêve d'entamer une brillante carrière. Grande fut alors sa déception quand il apprend qu'aucune équivalence ne pouvait être accordée à son diplôme. *«Sans rancune, se dira-t-il ! Dans chaque obstacle, il doit y avoir une opportunité à saisir.»* Il ne cessera alors d'explorer les différentes alternatives possibles, mais finira par se résoudre à retourner en Chine, tenter sa chance.

学士学位证书

（普通高等教育本科毕业生）

学生布里迪·塔乌菲克男，一九六六年十二月生。自一九八九年九月至一九九三年七月在 计算机科学系 计算机及应用 专业完成了四年制本科学习计划，业已毕业。经审核符合《中华人民共和国学位条例》的规定，授予理 学学士学位。

学位评定委员会主席

一九九三年七月一日

证书编号：南教本字（93）第0503号

Quelle synergie tunisienne avec la Chine

Qui mieux qu'un Tunisien longtemps établi en Chine pour formuler des propositions concrètes à même de développer de réelles synergies entre les deux pays ?

Taoufik Blidi, préférant rester discret et gardant sa modestie naturelle, ne s'y hasarde pas facilement. Mais, en lui posant avec insistance la question, il finira par livrer le fond de sa pensée.

Le premier pas à franchir, selon lui, c'est l'ouverture des frontières économiques tunisiennes comme déjà de plus en plus d'usage dans le monde, notamment en Asie, surtout dans le domaine industriel, commercial et technologique, tout en préservant un système de protection et de sécurité technologique. *«Il va falloir s'y résoudre avec détermination, nous confie-t-il. La Tunisie gagnerait à faire le choix de devenir un grand hub chinois dans la région. C'est-à-dire un centre dynamique d'assemblage, d'intégration, de groupage et de distribution de produits chinois ou d'autres pays, en optant pour l'innovation et la qualité. Ce positionnement avantageux est mutuellement bénéfique aux deux pays. Mais aussi aux autres pays de la région, qu'il s'agisse de la Méditerranée, de l'Europe, du Maghreb ou de l'Afrique subsaharienne. Les opérateurs économiques n'auront pas à aller si loin jusqu'à Guangzhou et affronter les difficultés de la langue, pour effectuer leurs achats. En plus, ils éviteront les délais de transport et recevront beaucoup plus rapidement leurs produits. Cette triangulation Chine-Tunisie-Afrique nous sera très bénéfique.»*

Une grande université chinoise à Tunis pour la technologie et le management

Pour Taoufik Blidi, la faisabilité de ce concept n'est pas très difficile. Nombre de compagnies chinoises explorent sans cesse pareille opportunité, cherchant des partenaires locaux. Ce qu'ils demandent, c'est juste une stabilité du pays, la clarification des procédures, l'obtention avec leurs partenaires tunisiens ou directement de lots de terrains industriels et dépôts en concession sur des périodes de 30 à 50 ans. Evidemment, un écosystème favorable sera un atout majeur. Blidi pense notamment à l'implantation en Tunisie d'une université chinoise de renommée, non pas pour l'enseignement de la langue chinoise, mais surtout pour le management, les technologies, l'ingéniorat et autres disciplines avancées. Elle devrait être ouverte également à des étudiants africains.

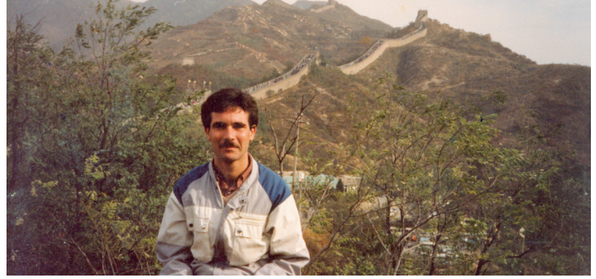
Les idées porteuses ne manquent pas chez lui : la médecine chinoise est très intéressante à explorer. Traditionnelle ou innovante, elle offre des opportunités réelles de partenariat. Blidi recommande également d'élargir les relations entre la Chine et la Tunisie au-delà des autorités dans les deux capitales et des cercles officiels pour les étendre aux provinces. La Chine, souligne-t-il, est un pays très étendu, avec des régions très dynamiques, recelant des richesses diverses et précieuses et des entreprises très en pointe. Il va falloir y aller.

Carthage en point d'ancrage pour la Route de la Soie

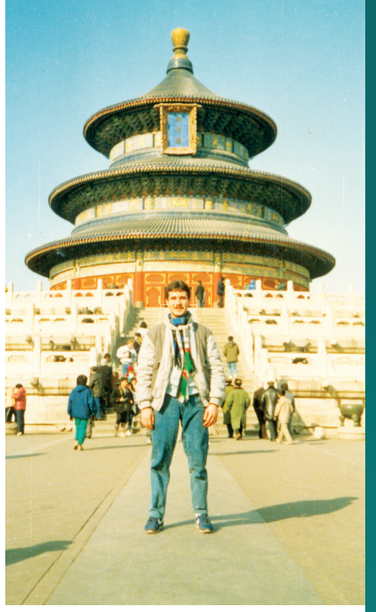
La Route de la Soie, initiée par la Chine, gagnerait à intégrer la Tunisie dans son parcours, quitte à créer un segment China-Carthage Silk Road, pour embrasser l'Afrique, estime Blidi. De plus, le renforcement de l'infrastructure des transports en Tunisie, notamment pour ce qui est des chemins de fer et du métro, leur modernisation et l'extension de leurs réseaux partout dans le pays, constituera un atout majeur en s'appuyant sur China Railways.

Faut-il avoir peur de la Chine ? *«Nullement, affirme Blidi. Il faut plutôt savoir bâtir avec elle, c'est-à-dire, en plus de l'officiel, des relations fécondes dans tous les domaines: industrie, technologie, agriculture, services, télécommunications, médecine, pharmacie, enseignement, recherche et développement...Il suffit de s'y mettre sérieusement. Les Chinois n'attendent qu'un premier pas de la part des Tunisiens.»*

«Ouverture, ouverture, plaide Taoufik Blidi. Commençons par l'octroi de visas d'entrée sans difficulté à l'aéroport, réduisons les formalités, les procédures et les taxes et connectons-nous sur le progrès, la science, la technologie, l'éducation et tous les autres vecteurs de l'essor pour notre pays.»



■ Dr Shahul Hameed



Reprendre pied en Chine

Cette fois-ci, c'est à Hongkong que Taoufik Blidi décidera d'élire domicile. L'île chinoise (un Etat, deux systèmes) est en plein régime de croissance économique, servant de plaque tournante pour le commerce international avec la Chine et la finance. Ingénieur, maîtrisant parfaitement l'arabe, le français, l'anglais et le chinois, il aligne un profil très recherché par les compagnies locales devant traiter avec des clients étrangers. L'oiseau rare n'aura alors pas grand-peine pour décrocher un job intéressant. Deux ans durant, il fera preuve de compétence et de professionnalisme, ce qui lui vaudra l'estime et la considération de son employeur à tel point qu'il décidera de l'envoyer s'installer à Shenzhen, juste en face de Hongkong, à moins d'une heure de route.

C'était début 1995 ! Déclaré zone de développement économique dans le droit fil des réformes et initiatives du président Deng Xiaoping, Shenzhen amorçait alors son essor, attirant d'un côté de nouvelles entreprises, notamment en technologies, et de l'autre, de nombreux acheteurs étrangers. La mission de Taoufik Blidi était précisément de conseiller les uns et les autres pour faire aboutir leurs transactions, se spécialisant dans la clientèle africaine francophone. La compagnie de Hongkong qui l'employait comme directeur commercial lui avait demandé de se charger de tout, y compris la supervision des produits à livrer et leur expédition. Il s'en acquittera à merveille.

Ce nouveau métier, Taoufik Blidi l'apprendra rapidement et l'exercera méticuleusement. Toute sa concentration était sur le choix des bons fournisseurs, des bons produits, des bons prix, puis sur l'exécution des commandes à la satisfaction de toutes les parties. Bref, compétence et confiance. Il ne lui restait plus alors que de voler de ses propres ailes.

En 1997, un camarade d'université indien, Dr Shahul Hameed, membre de l'Apec Business Council, se rappellera alors au bon souvenir de Blidi. Economiste, il avait occupé après la fin de ses études de hautes fonctions dans des institutions officielles de son pays établies en Chine, notamment celles relatives au commerce. Leurs retrouvailles seront chaleureuses et d'emblée, ils décideront de s'unir pour constituer leur propre compagnie de commerce international à Hongkong.

Dès le départ, le concept a été forgé en service-client rigoureux et transparent, aidant les fournisseurs à mettre en valeur leurs produits et les acheteurs à bien choisir et négocier. Une fois cette séquence bouclée, il s'agit d'assurer le contrôle marchandises puis de veiller à son bon acheminement. Dans ce processus voulu vertueux, la concurrence déloyale bat son plein de part et d'autre. Mais, Taoufik Blidi et son associé ont fermement choisi la droiture, ce qui bâtira leur renommée de grande confiance. Opacité des tractations et des prix, négligence sur la nature des composants utilisés et inadvertance quant à la qualité requise et aux normes exigées, ce qui fait la fortune d'autres opérateurs, ne sont pas le genre de la maison Blidi & Co.

Le temps passe vite. Taoufik se mariera en 1999, et aura cinq enfants. Après un bref séjour à Shenzhen, la famille se résoudra à s'installer à El Alia. Blidi fera alors des allers-retours continus. Ce statut privilégié qu'il s'offre après tant d'années de labeur lui convient parfaitement. A El Alia, il s'investit pleinement dans la société civile, soutenant l'association sportive locale et d'autres activités. En Chine, il sert au mieux ses clients : vendeurs et acheteurs, avec comme souci majeur, la qualité du produit. Ravi de voir ses enfants grandir et réussir, heureux de mériter la confiance de ses partenaires, Taoufik Blidi, toujours égal à lui-même, savoure un bonheur bien mérité. Qu'il s'est forgé lui-même.L

Taoufik Habaieb,
envoyé spécial à Shenzhen
et Guangzhou

TUNISAIR vous accompagne vers de nouveaux horizons

Au départ de l'Afrique, TUNISAIR vous rapproche de l'Europe, du Moyen Orient et de l'Amérique du Nord, avec plus de 850 connexions par semaine via Tunis, au départ d'Abidjan, Alger, Casablanca, Constantine, Bamako, Dakar, Le Caire, Niamey, Nouakchott, Ouagadougou, Oran, Conakry et Cotonou.

tunisair.com

GET CLOSER

الخطوط التونسية
TUNISAIR

PPP : et si la troisième voie était l'unique recours ?

«Tant que les Tunisiens n'ont pas vu tracks, bulldozers et grues en pleine campagne, ils n'auront pas perçu les premiers dividendes escomptés de la révolution !» **Dans le Bureau ovale de la Maison-Blanche à Washington, en ce vendredi 7 octobre 2011, les propos tenus par le président Barack Obama à son hôte Béji Caïd Essebsi, alors chef du gouvernement, ne tombent pas dans l'oreille d'un sourd. Huit ans après, le désenchantement est patent ! Malgré les crédits contractés et les dons reçus, les taux de consommation des montants mobilisés et de réalisation des projets initiés demeurent fort modestes. Au grand dam des Tunisiens et à la grande déception des bailleurs de fonds.**

Le nouveau gouvernement n'aura pas de choix autre, s'il veut accélérer le lancement de grands projets, que d'intégrer le PPP parmi ses leviers puissants. Les avantages sont multiples, et les premiers dividendes rapides à cueillir. Mais, des préalables sont indispensables à respecter.

La question se pose aujourd'hui avec plus d'acuité. L'espoir né de l'arrivée aux commandes de nouveaux dirigeants ouvre de larges perspectives, sauf que... D'un côté, l'ampleur des attentes est multipliée et, de l'autre, notre seuil d'endettement est saturé. Ce ne sont pas les seuls handicaps : notre capacité de réalisation des projets est bien réduite, tout comme le respect des engagements quant aux délais impartis. Un pays qui fonde tous ses espoirs sur l'exécution de grands et même de petits projets générateurs de dynamique économique et d'emplois, et des sponsors de projets déboussolés avec leurs bailleurs de fonds quant aux opportunités d'investissement.

Avec le service E-Business, gérez le compte de votre entreprise en toute sécurité.

QNB met à votre disposition le service E-Business, un package à multiples avantages qui vous permet de :

- Consulter le solde et les opérations du compte.
- Télécharger le relevé de compte en ligne sous : Excel, PDF et Word.
- Effectuer des virements multiples des salaires et autres règlements.
- Bénéficier du système « Exécutant / Contrôleur », via le jeton de sécurité « Token ».

QNB

Appelez le 36 00 40 00 ou visitez *qnb.com.tn*

Comment dans cette quadrature du cercle, le partenariat public-privé peut s'avérer utile parmi les multiples options possibles. Le cadre institutionnel et juridique, même s'il reste perfectible, est opérationnel. Tout en optant pour la séparation des modèles concessions (loi 2008 – du 1er avril 2008 relative au régime des concessions), de ceux non concessifs, la Tunisie s'est dotée d'une loi appropriée N°2015-49 du 27 novembre 2015 relative aux contrats de partenariat public-privé. Ce régime concerne plutôt la réalisation de projets d'infrastructure sociale où le paiement se fait par l'Etat.

Un troisième modèle existe, à savoir le PPP institutionnel, qui n'est pas régi par une législation spécifique. Il s'agit de l'exemple des sociétés d'économie mixte ou joint-venture se basant sur une association entre une partie publique et un partenaire privé pour créer une société dont l'objectif est la réalisation d'un projet bien déterminé. La propriété des projets PPP reste toujours de l'apanage de l'Etat, ce qui les différencie clairement et substantiellement de la notion de privatisation.

Au cœur opérationnel de ce dispositif, un organe indépendant de décision, de validation et d'orientation du cadre institutionnel de pilotage des PPP : l'Instance générale des partenariats public-privés (Igppp), placée sous la tutelle de la Présidence du gouvernement. Le nouveau gouvernement n'aura pas de choix autre, s'il veut accélérer le lancement de grands projets, que d'intégrer le PPP parmi ses leviers puissants. Les avantages sont multiples, et les premiers dividendes rapides à cueillir. Mais, des préalables sont indispensables à respecter.

En alternative

«Sans se faire d'illusion, le PPP est un processus très long, pour la simple raison qu'un PPP réussi est celui qui a été très bien préparé, prévient Atef Majdoub, président de l'Igppp. Ce n'est pas seulement un cadre institutionnel et juridique, ajoute-t-il, c'est surtout l'expression concrète d'une détermination politique gouvernementale. Face aux multiples contraintes qui font obstacle au lancement de grands projets, les issues sont réduites, mais le PPP peut s'ériger en recours. Prenez le cas de l'infrastructure qui constitue un frein à l'investissement, la voie la plus rapide de la renforcer est d'opter pour ce mode de partenariat. C'est aussi une excellente alternative pour les collectivités locales. Elles sont capables de valoriser leur patrimoine foncier en le mettant à disposition en PPP.»

Evidemment, comment renforcer la capacité des entités publiques et des collectivités locales à générer des projets de PPP. «Toute la question est là, acquiesce Majdoub. Il s'agit d'étoffer à la fois les expertises tant du gouvernement à même d'inventer une technique nouvelle d'ingénierie financière de montage de projets. C'est en fait une expertise spécifique et il est de notre rôle de favoriser son émergence à travers des pools tunisiens d'experts à même d'apporter leur assistance-conseil dans les divers aspects requis.

Ce que vous devez savoir sur les projets en PPP

1. Qu'est-ce qu'un PPP ?

• Un moyen important de financement des investissements publics et de grands projets d'infrastructure (autoroutes, transport, ponts, hôpitaux, éducation, environnement).
• Un outil de valorisation économique du domaine public.
• Un moyen qui s'inscrit dans le champ de la commande publique, une autorité publique fait appel à des prestataires privés pour financer et gérer un équipement assurant ou contribuant au service public.
• Le partenaire privé reçoit en contrepartie un paiement du partenaire public et/ou des usagers du service qu'il gère.
• 3 contraintes fortes :
- Coût immédiat moindre
- Qualité de service satisfaisante
- Délai de mise en place du service rapide

2. Qui peut faire appel à un PPP ?

• Le PPP appartient au champ de la commande publique. Par conséquent, il implique nécessairement la présence d'une personne publique : l'Etat et ses démembrements (ministères, établissements et entreprises publics) mais également les collectivités locales dont les stratégies prévoient la mise en œuvre d'investissements importants liés à l'exercice de leurs missions (à titre d'exemples : éclairage public, transport, stade ou équipements de loisir).

Les projets en cours

Dans ce sens, nous pouvons répertorier l'état d'avancement de ces différents projets en trois catégories :

1. Projets en phase d'appel à la concurrence

Projet	Coût d'investissement estimatif (en millions de dinars)	Personne publique	Date de lancement de l'appel à candidature
Station de dessalement de l'eau de mer à Gabès	250	Groupe chimique tunisien	Juillet 2019
Unité de traitement de déchets ménagers et similaires dans le gouvernorat de Gabès	50	Agence nationale de gestion des déchets	Avril 2019
La réalisation de deux projets de téléphériques et des aménagements annexes dans le parc national Djebel Zaghouan (gouvernorat de Zaghouan) et dans la région forestière de Ain Draham-Tabarka (gouvernorat de Jendouba)		Ministère de l'Agriculture, des Ressources hydrauliques et de la Pêche	Juillet 2019
Station d'épuration de Tunis Nord	220	Office national de l'assainissement	Octobre 2019
Deux unités de traitement de déchets ménagers et similaires dans les gouvernorats de Bizerte et de Sousse	300	Agence nationale de gestion des déchets	Décembre 2019
Station d'épuration de Gabès	60	Office national de l'assainissement	Novembre 2019
Station à vapeur cycle combiné à Skhira d'une capacité de 480 MW	650	Société tunisienne de l'électricité et du gaz et ministère de l'Industrie et des PME	Janvier 2020
Rénovation et extension du port de plaisance de Sidi-Bou Said	100	Ministère du Tourisme et de l'Artisanat	Novembre 2019
Création d'un terminal vraquier au port de Bizerte	300	Office de la marine marchande et des ports	Décembre 2019

2. Projets en phase d'études

A ce titre, il est à rappeler que des MOUs ont été signés entre la République Tunisienne et 4 grandes entreprises chinoises afin d'effectuer des études techniques et économiques de 10 grands projets de développement urbain dans le cadre du PPP :

- La zone d'activités économiques de Zarzis
- Le pont reliant Zarzis à Djerba (2.5 km environ)
- La ligne ferroviaire Gabès-Médenine arrivant jusqu'au port de Zarzis (140 km environ)
- La cité administrative
- Projet de Taparura à Sfax
- Le métro de Nabeul
- La ligne de chemin de fer à grande vitesse transmaghrébine (Tabarka-Tunis- Ras Jedir)
- La valorisation de Sebkhat Ben Ghayadha à Mahdia
- La cité sportive de Sfax
- L'actualisation de l'étude relative au projet de l'autoroute dans son tronçon reliant Boussalem à la frontière algérienne.

3. Projets en phase préliminaire

- Création d'un terminal RO-PAX sur la rive sud du port de Bizerte
- Métro de Sfax
- Projet de mise en valeur et aménagement de la Sebkhat Sijoumi
- Cité universitaire (universités allemande, française, canadienne et américaine).

PPP : entre avantages et inconvénients

«Je vais commencer par les inconvénients, préfère Atef Majdoub, ou plutôt je dirais les défis que nous devons tous - Igppp, personnes publiques et investisseurs privés - mettre en considération pour y faire face. D'abord, les coûts des projets de PPP sont susceptibles d'être plus importants que ceux des procédés traditionnels de passation de marchés publics: le gouvernement doit donc déterminer si ces coûts plus élevés sont justifiés. Ensuite, il y a une menace à la soutenabilité financière de l'Etat avec des difficultés éventuelles à rembourser la dette qu'engendre le PPP à long terme.

Le suivi des engagements financiers engendrés par les PPP relève d'une importance cruciale pour la décision de réalisation des projets en mode PPP. C'est pour cela que les engagements du gouvernement (directs ou indirects) découlant du projet PPP sont évalués par le ministère des Finances pour s'assurer de la faisabilité budgétaire du projet.

De même, pour assurer la bancabilité et l'attractivité des projets PPP, le cadre réglementaire a prévu la possibilité de substitution, les sûretés réelles sur les biens construits sur le domaine public, le principe du droit à la révision du contrat en cas de bouleversement de l'équilibre financier. Ensuite, il y a un certain manque d'expérience pour quelques personnes publiques dans l'étude du projet et la négociation avec le partenaire privé, notamment en matière de partage de risques. Cet aspect est l'un des éléments à la fois cruciaux et complexes dans les contrats PPP. L'étude des risques est effectuée généralement par le partenaire privé sans vérification indépendante du fait du manque d'expérience du secteur public dans ce domaine.

Ainsi, pour faire face aux trois défis que je viens de citer, il est recommandé de veiller à une bonne préparation préalable des projets ou comme l'adage en matière de PPP : « préparer, préparer, préparer » afin de bien concevoir, maîtriser et bien réussir les projets PPP.

Pour ce qui est des avantages des PPP, je citerai également trois points que je considère les plus importants :
- Premièrement, le PPP est un moyen de combler le besoin en infrastructure et équipements publics pouvant avoir des retombées économiques et sociales importantes pour notre pays.

- Deuxièmement, le PPP est un mode de financement auquel recourt l'Etat sans avoir un impact sur le calcul de la dette publique puisque le contrat prévoit le versement d'un loyer par échéance à long terme.
- Troisièmement, le PPP permet d'introduire la technologie et l'innovation du secteur privé afin de proposer des services publics de meilleure qualité grâce à une meilleure efficacité opérationnelle en assurant le transfert de compétence aux personnes publiques habilitées.

Où en sommes-nous aujourd'hui en contrat de PPP ?

Atef Majdoub indique que depuis la promulgation de la loi de novembre 2015, l'Igppp s'est attelée à préparer le «système» de PPP. Des points focaux devant servir de relais et d'appui ont été implantés dans chaque département ministériel et le travail pédagogique nécessaire entrepris. A présent, révèle-t-il, deux contrats modèles de projets pilotes sont en cours de finalisation, à savoir :
- la station d'épuration Tunis Nord : ce projet comprend le financement, la réalisation et la maintenance d'une station d'épuration d'une capacité d'environ 90 000 m3/j, à implanter à Tunis Nord pour le compte de l'Office national de l'assainissement (Onas).
- la station de dessalement d'eau de mer à Gabès : ce projet comprend le financement, la réalisation et la maintenance d'une station de dessalement d'eau de mer à Gabès d'une capacité d'environ 50.000 m3/j pour le compte du Groupe chimique tunisien (GCT).

De même, ajoute-t-il, tout un pipeline de projets innovateurs concernant des secteurs prioritaires a été alimenté et les efforts portent sur leur concrétisation.(Voir encadré)

Bio Express

Atef Majdoub

- Diplômé du cycle supérieur de l'ENA de Tunis (promotion janvier 2001) et de l'Ecole nationale du Trésor public en France (promotion juillet 1999)
- Contrôleur général de la commande publique
- Ancien président de la Commission supérieure du contrôle et d'audit des marchés publics à la Présidence du gouvernement
- Ancien directeur général de l'Unité de suivi des concessions à la Présidence du gouvernement
- Depuis novembre 2017, président de l'Instance générale des partenariats public-privé (Ippp) à la Présidence du gouvernement.

INSTANCE GÉNÉRALE DES PARTENARIATS PUBLIC - PRIVÉ
الهيئة العامة للشراكة بين القطاع العام و القطاع الخاص

Comment fonctionne l'Igppp

L'Igppp a une mission double, souligne son président Atef Majdoub : assistance et conseil pour les personnes publiques, c'est-à-dire les ministères, les entreprises publiques et les collectivités locales et territoriales. L'assistance se matérialise par la formation, le conseil, l'identification et la préparation des projets. Nous allons recruter des experts que nous pourrons mobiliser auprès des personnes publiques.

L'Igppp, comme interlocuteur gouvernemental, a un rôle transversal sur toutes les entreprises publiques, les départements ministériels et les collectivités locales. De plus, l'instance est essentiellement un collège d'experts constitué de représentants des ministères des Finances, de l'Equipement et de l'Investissement, de la Présidence du gouvernement, de la Banque centrale de Tunisie (BCT) ainsi qu'un magistrat du Tribunal administratif pour veiller sur la légalité de la procédure. Ceci donne de la confiance à tout le monde.

La deuxième mission est le contrôle et l'audit. Elle se manifeste par deux étapes. La première, la "pppayabilité" ou l'éligibilité d'un projet au PPP, afin d'éviter les dérives. Il y a eu des échecs parce qu'on considère que les PPP sont faciles, se font plus vite et sont moins chers. On se lance sans réfléchir. De par la loi, tous les projets PPP doivent passer par l'Igppp, devant émettre un avis qui revêt un caractère conforme et motivé. C'est un élément fondamental pour encadrer le recours au PPP pour que ce ne soit pas une fuite en avant, ou qu'il soit utilisé comme un outil pour les programmes électoraux, surtout par les collectivités territoriales.

Il faut également prendre en considération l'aspect préparation, tout en évitant de handicaper le budget. Certains pays du sud de l'Europe ont fermé la porte du PPP parce qu'ils n'ont pas tenu compte de l'aspect de la soutenabilité budgétaire, surtout s'il y a une participation de la partie publique. Pour le cas de la Tunisie, nous avons tenu à faire attention à la soutenabilité du budget, qui doit aussi être approuvé préalablement par le ministère des Finances.

Enfin, je précise qu'afin de remplir pleinement son rôle et de mettre à sa disposition les outils permettant à l'Igppp d'agir de façon rapide, efficace et performante, la loi transversale portant sur l'amélioration des climats des affaires promulguée en mai 2019 a doté l'instance de l'indépendance morale et de l'autonomie administrative et financière.

La 33e édition du SIB Telecom
Une référence des IT en Tunisie

La 33e édition du SIB Telecom, Salon International de l'Informatique, des Technologies de l'information et de la Télécommunication, se tiendra cette année du 29 novembre au 4 décembre 2019, au Centre des Expositions de la Charguia.

Organisé par la Sogefoires, le Salon est une valeur sûre des IT, qui se renouvelle depuis 1986, participant au développement et à la promotion de l'informatique en Tunisie. C'est avant tout un espace d'échange pour les professionnels du secteur, mais surtout un marché gigantesque pour les visiteurs. Le SIB Telecom est une vitrine marchande considérable pour les innovations soft, hard et les accessoires informatiques en Tunisie. Un évènement à ne pas manquer si l'on souhaite découvrir les nouveautés et les acquérir aux meilleurs tarifs.

Dans sa nouvelle édition, le Salon comptera plus d'une centaine d'exposants, pour le plus grand plaisir des passionnés de l'informatique. Le SIB a constamment pris part à tous les grands rendez-vous de l'informatique, des technologies de l'information et de la télécommunication en Tunisie. A commencer par l'ordinateur familial, la téléphonie mobile et en passant par la vulgarisation d'Internet dans la première décennie de ce siècle.

Smart Tank

IMPRIMEZ LE FUTUR AUJOURD'HUI

JUSQU'À 18000 PAGES EN NOIR[1]
OU 8000 PAGES COULEUR

1.Rendement moyen en noir et blanc et en couleur composite (cyan/magenta/jaune) par bouteille. Les trois flacons d'encre noire 32XL (EMEA DM) GT53XL (LAR) inclus dans le coffret impriment jusqu'à 6 000 pages de test chacune. Résultats basés sur la méthodologie HP et sur l'impression en continu de pages de test ISO/CEI 24712. Les résultats ne sont pas basés sur la procédure de test ISO/CEI 24711. Une bouteille d'encre noire supplémentaire peut s'avérer nécessaire pour imprimer 8 000 pages de test en couleur. Le rendement réel varie en fonction du contenu des pages imprimées et d'autres facteurs. Au démarrage, l'imprimante utilise une partie de l'encre des flacons fournis. Pour plus d'informations sur le remplissage et le rendement, consultez le site : www.hp.com/go/learnaboutsupplies.
2. Nécessite le téléchargement de l'application HP Smart. Pour en savoir plus sur les exigences locales en matière d'impression, visitez hp.com/go/mobileprinting .
3. Meilleure qualité d'impression dans sa catégorie sur du papier traditionnel et du papier photo avec des encres d'origine, par rapport à la majorité des appareils à réservoir d'encre et à système d'alimentation continue en encre proposés par des fabricants d'équipement d'origine autres que HP à un prix inférieur à 449,99 USD. Part de marché publiée au sein du rapport Q1 2019 Hardcopy Peripherals Tracker au 1er trimestre 2019. Les imprimantes HP Smart Tank sont également commercialisées sous le nom de HP Smart Tank Plus dans certaines régions. Détails disponibles dans le rapport d'étude effectuée en laboratoire par Keypoint Intelligence et Buyers Lab sur les encres d'origine en mai 2019.
Visitez http://www.keypointintelligence.com/hpsmarttankplus

HP étend son portefeuille d'impression avec la Série HP Smart Tank Plus

La meilleure qualité d'impression de sa catégorie

HP lance la HP Smart Tank Plus, la dernière solution d'impression de son portefeuille, inventée et conçue pour satisfaire toutes les demandes des clients et améliorer l'expérience utilisateur, que ce soit à la maison ou au bureau.

La dernière imprimante HP Smart Tank Plus offre aux utilisateurs la meilleure qualité d'impression des réservoirs d'encre de sa catégorie sur le marché, apportant des résultats d'impression et une qualité d'exception. Conçue pour les utilisateurs ayant des besoins d'impression importants, à la maison comme au bureau, la série HP Smart Tank Plus 500/600 est la solution idéale et la plus productive pour une impression à faible coût en gros volumes. Elle est complétée par une multitude d'outils de gain de temps, en plus des fonctionnalités Smart Tasks, disponibles sur la HP Smart App - la meilleure solution mobile de sa catégorie.

Zéro compromis pour la gamme HP Smart Tank Plus 500/600, qui fournit des impressions de qualité exceptionnelle à chaque fois. Avec la série HP Smart Tank Plus, attendez-vous à des textes sombres et précis, mais aussi à des graphiques aux couleurs éclatantes tout en incluant les photos résistantes à la décoloration, le tout confortablement à partir de chez soi.

Points saillants

Une expérience utilisateur unique

• Configuration rapide et facile du réservoir intégré, avec alertes automatiques par capteur avant l'épuisement de l'encre.

• Remplissez le réservoir sans renverser l'encre où grâce à des bouteilles réformables.

• Un chargeur automatique de documents de 35 pages sur certains modèles permet aux utilisateurs de travailler rapidement et en mode mains libres.

•La fonctionnalité Easy ID Copy permet aux utilisateurs de copier facilement les deux côtés de leur carte d'identité sur la même page

Pages couleur avec de grandes économies

• Dès le déballage, imprimez jusqu'à 18 000 pages en noir ou 8 000 en couleur, avant de recharger le toner: idéal pour des impressions à domicile à faible coût.

Liberté de travailler pratiquement n'importe où grâce à l'application HP Smart App

• Facile numérisation et impression via mobiles avec la meilleure application d'impression mobile, HP Smart

• Éliminez des étapes de vos tâches répétitives, grâce aux raccourcis personnalisés sur votre téléphone ou votre imprimante avec HP Smart Tasks

Impression fiable à grande vitesse

• Vitesses d'impression rapides et connexion rapide au Wi-Fi double bande

• Comptez sur un texte bien noir et précis, des graphiques éclatants pour toutes les impressions

• Créez des brochures professionnelles sans bordures et des photos résistantes à la décoloration

Prix et disponibilité

Pour plus d'informations sur la disponibilité, les prix et les points de vente dans votre pays, contactez votre contact HP en charge des communications.

À propos de HP
HP Inc. crée une technologie qui améliore la vie de tous, partout dans le monde. Grâce à notre portefeuille de produits et de services comprenant des systèmes personnels, des imprimantes et des solutions d'impression 3D, nous créons des expériences époustouflantes. Plus d'informations sur HP Inc. sont disponibles à l'adresse http://www.hp.com.

HP présente ses engagements en matière de développement durable

HP confirme que le développement durable est un élément essentiel de sa croissance et indique que les programmes qu'elle a mis en place en faveur d'une économie plus responsable ont généré plus de 900 millions de dollars de chiffre d'affaires, soit une hausse annuelle de 35%.

Dans son Rapport Développement durable 2018, HP réaffirme son engagement en faveur de la planète, des hommes et de la communauté. Les principales informations et initiatives menées par HP :

- HP vise à avoir 30% de matières plastiques recyclées au sein de ses PC, ses imprimantes consommables d'ici 2025. Une démarche innovante dans le secteur
- HP s'engage à alimenter en électricité 100% renouvelable tous ses sites dans le monde d'ici à 2035. Les sites HP américains ont déjà atteint cet objectif.
- 21 millions d'élèves et d'étudiants ont déjà été équipés par HP dans le cadre de programmes d'éducation. Ces partenariats existent depuis 2015 et visent à améliorer la formation et l'apprentissage de plus de 100 millions de personnes dans le monde d'ici 2025.
- En 2018, 900 millions de dollars de chiffre d'affaires supplémentaire, soit 35% de plus par rapport à 2017, sont le résultat d'initiatives et de programmes de développement durable.

Casablanca, le 15 juillet 2019 : HP présente son Rapport Impact durable 2018 et notamment son nouvel objectif, ambitieux et pionnier dans le secteur, de porter à 30% la part des matières plastiques recyclées dans ses PCs et ses imprimantes d'ici à 2025.

Le rapport précise les progrès et les innovations réalisés par HP au travers de ses engagements pour la planète, les hommes et les femmes et les communautés.

«Les entreprises ont un rôle clé à jouer sur les enjeux sociétaux et, au travers de HP, nous continuons à nous réinventer pour nous adapter à un monde en constante évolution », affirme Dion Weisler, P.D.G de HP Inc. Il ajoute : «Il s'agit de questions importantes pour l'entreprise, car au-delà de la conception et de la commercialisation de produits, les marques qui défendent des valeurs et ont un rôle actif dans la Société sont davantage considérées par les clients, les actionnaires et les consommateurs en général. En collaboration avec nos partenaires, nous comptons aller encore plus loin et trouver de nouveaux moyens de transformer les problématiques actuelles en opportunités pour l'avenir.

Agir activement sur la problématique des déchets plastiques

En 2018, HP a utilisé plus de 21 000 tonnes de plastique recyclé dans ses produits, dont plus de 8 000 tonnes pour ses PC (+3,5 % versus 2017), plus de 5000 tonnes pour ses imprimantes (+280% versus 2017) et enfin plus de 8 000 tonnes dans ses cartouches d'encre et de toner. «Nous cherchons en permanence à repenser nos activités pour trouver de nouveaux moyens d'améliorer la vie de chacun, partout dans le monde », explique Pascale Dumas, P.D.G. de HP France. « Nous nous efforçons de développer une économie circulaire faible en émission carbone, une économie vertueuse pour l'environnement. Cela passe par la fabrication de produits durables et de qualité, conçus à partir de plastique recyclé. À l'échelle de la planète, la moindre action peut avoir un impact considérable.»

Dans le cadre de cet engagement, HP continue d'investir dans son programme d'approvisionnement responsable afin de lutter contre la pollution des cours d'eau et des océans par les déchets plastiques. HP a ainsi récupéré près de 320 tonnes de plastique, soit l'équivalent de plus de 25 millions de bouteilles. Une fois récupérés, ces plastiques sont recyclés pour produire de nouvelles cartouches ou de nouveaux équipements. De plus, HP a lancé cette année le tout premier écran fabriqué à base de plastique océanique (Ocean Bound Plastic), le HP Elite Display E273d. Avec ses partenaires, notamment Next Wave Plastics, HP s'engage à promouvoir l'utilisation du plastique océanique en développant le premier réseau mondial de supply chain spécialisé dans la réutilisation de ce matériau dans le cycle de production.

Permettre aux clients de faire davantage avec un impact moindre

Récemment, HP a annoncé un partenariat en matière d'édition responsable avec le magazine ELLE. L'entreprise va s'appuyer sur ses capacités d'impression à la demande pour produire le premier magazine de mode éco-responsable. La couverture sera ainsi fabriquée à partir de matières recyclées à 100%, et les pages du magazine à partir de matières recyclées à 30%.

HP a également annoncé un partenariat avec SmileDirectClub, pionnier de la télé-dentisterie et des gouttières orthodontiques transparentes avec suivi médical à distance. Pour soutenir sa différenciation digitale et l'expansion rapide de sa production de gouttières transparentes, SmileDirectClub fait appel aux solutions d'impression 3D HP Jet Fusion et devient le premier producteur de pièces réalisées via la technologie HP Multi Jet Fusion aux États-Unis. Dans le cadre de leur collaboration, HP et SmileDirectClub ont aussi annoncé un nouveau programme de recyclage: le surplus de matières 3D et les moules buccaux en plastique déjà traités seront recyclés par HP. Ils seront ensuite transformés en granulés destinés au moulage par injection traditionnelle, conduisant à une production plus respectueuse de l'environnement.

La nouvelle référence en matière de diversité et d'inclusion

L'engagement de HP en faveur de la diversité et de l'inclusion commence au sommet, avec le conseil d'administration le plus diversifié de toutes les entreprises technologiques américaines. Par ailleurs, 59 % des personnes embauchées par l'entreprise en 2018 sont issues de la diversité. HP étend cet engagement à ses relations avec ses fournisseurs. En 2018, les achats du constructeur auprès de petites entreprises représentaient 423 millions de dollars et 219 millions de dollars auprès de sociétés détenues par des personnes issues de la diversité.

L'instauration de communautés dynamiques dans le monde entier

L'éducation est l'un des droits fondamentaux de l'homme, et HP est convaincu que la technologie peut être le moteur d'égalité des chances, car elle contribue à combler les écarts et permet d'atteindre les communautés marginalisées et les moins représentées. Au cours de l'année 2017, HP a soutenu plus de 21 millions d'élèves et d'étudiants, se rapprochant ainsi de son objectif visant à améliorer le quotidien de plus de 100 millions de personnes d'ici 2025.

Par le biais de ses initiatives de bénévolat, de dons et de programmes de la Fondation HP, l'entreprise souhaite instaurer un changement positif au sein des communautés où elle est engagée. Par rapport à 2017, le nombre d'heures de bénévolat des employés HP a augmenté de 62%. Ainsi, ce sont 6 400 collaborateurs qui ont donné près de 140 000 heures de leur temps à des causes locales dans 48 pays. Entre 2016 et 2025, HP s'engage à poursuivre ses dons à la fondation HP et aux communautés d'employés à hauteur de 100 millions de dollars.

D17
DIGIPOSTBANK
Restez connectés
et téléchargez la nouvelle Appli D17
SCAN&PAY
DISPONIBLE SUR Google Play
DISPONIBLE SUR App Store
La première en Tunisie certifiée Master Pass QR
www.poste.tn
18 28
@Poste_Tn
Tunisian Post

Le secteur bancaire tunisien à l'épreuve de la transformation digitale

Nous assistons à une importante vague de transformation digitale en accélération dans la quasi-totalité des secteurs. Elle touche aux différents domaines de notre vie quotidienne à l'instar des médias, de l'industrie, de la finance et même du commerce. L'Etat, fortement impliqué dans la digitalisation de ses institutions dans une politique d'e-gouvernement, encourage cette transformation qui ne laisse pas en marge le secteur bancaire, livré à des enjeux stratégiques, en Tunisie comme ailleurs dans le monde.

Dans quelle mesure la digitalisation de la banque améliore-t-elle l'efficience et la productivité des banques tunisiennes ?

Aujourd'hui, l'industrie 4.0 est au service de la transformation digitale du système bancaire.

A l'ombre d'une révolution industrielle 4.0, les banques font face à des clients mieux informés, à la recherche de services immédiats et personnalisés. En Tunisie, les institutions bancaires ont redoublé d'efforts afin d'assurer la transformation digitale. Ceci leur permettra d'adapter les services aux besoins nouveaux des clients. Le système bancaire ne datant pas d'hier, se réinvente en marge des poussées technologiques qui révolutionnent le monde, comme le smartphone, les réseaux sociaux et le développement du web en général.

Cette révolution industrielle vient s'affirmer en tant qu'industrie en convergence des nouvelles technologies, qui permet au système des banques de se doter d'un dispositif digital novateur. Ce dispositif fortement encouragé par l'Etat tunisien est au service des offres et produits proposés, des opérations réalisées mais concerne aussi l'administration et la gestion des banques.

En effet, les poussées technologiques se reliant à l'Internet des objets, au Big Data, à l'intelligence artificielle (IA) et à la technologie « Block Chain » permettraient d'étendre l'activité des banques nationales sur le plan international, notamment sur un marché africain en nette croissance. Ces avancées, capables de simplifier le management au sein des banques, œuvrent aussi à augmenter la profitabilité de ces établissements, tout en modernisant une offre qui vise à répondre aux attentes des clients.

La digitalisation bancaire à l'ère de la satisfaction client

Etant donné que le monde se réinvente « Customor-Centric », le client est désormais au centre de l'activité financière. Ainsi l'expérience de l'utilisateur régit les services, dont elle est devenue le maître-mot. Dans cette optique, les banques ont pris pour mission l'optimisation et la fluidification du parcours client, tout en adaptant les services aux besoins et aux habitudes modernes de consommation. En utilisateurs hautement connectés, les clients actuels des banques demandent une offre en adéquation avec leurs usages et leur mode de vie en perpétuelle accélération.

Ainsi, la banque tunisienne est entrée en mouvement, notamment grâce à l'arrivée des fintechs, des banques en ligne, et la propagation de l'e-commerce. La banque tend aujourd'hui à s'inscrire dans cette logique d'immédiateté des services, de « self-care » et de vente à distance, sans pour autant négliger l'expertise et l'accompagnement humains. Cette mutation est indissociable de la transformation digitale, déjà en marche au sein des banques tunisiennes.

La digitalisation augmente-t-elle la valeur ajoutée des services bancaires ?

La transformation digitale de la banque passe également par le développement des techniques d'apprentissage automatique appelées aussi ''Machine Learning''. Constituante majeure de l'intelligence artificielle (IA), le « Machine Learning » devient un vecteur essentiel dans cette quête ultime de la satisfaction client. L'application de l'IA en banque permet en effet la personnalisation et l'amélioration du parcours des consommateurs et devient concomitante à la satisfaction client.

En effet, l'intelligence artificielle (IA) permettrait de propulser le conseil client au rang d'expertise personnalisée. Complémentaire à l'humain, l'IA peut s'occuper notamment de certaines missions automatisables relatives à certaines transactions ou à l'information.

Si l'IA est capable d'une chose, c'est de rendre les services bancaires plus adaptés et facilement accessibles n'importe où, n'importe quand, à n'importe qui. Cela implique de fait des services personnalisables à haute chaîne de valeur.

«L'Open Banking », qui est également un élément clé de la transformation digitale des banques, porte sur l'ouverture du système d'information bancaire et la portabilité des données clients. C'est un atout qui permettrait l'émergence d'un écosystème financier propice à l'implémentation de partenariats anciennement inconcevables. Cette démarche ne garantira pas uniquement des tarifs plus attractifs, la personnalisation des services et l'essor d'une nouvelle offre, mais donnera aussi lieu à une collaboration bénéfique, à haute valeur ajoutée entre les différents acteurs en partenariat.

Face à une bancarisation relativement faible des Tunisiens variant autour de 42%, la transformation digitale des banques participera notamment à l'amélioration de l'inclusion bancaire et la réduction de la masse monétaire en circulation, surtout lorsqu'on s'aperçoit que l'activité des paiements monétiques en Tunisie ne dépasse pas 13,5% concernant les transactions à travers les terminaux de paiement électronique (TPE).

Glossaire

Intelligence artificielle : ensemble des théories et des techniques développant des programmes informatiques complexes, capables de simuler certains traits de l'intelligence humaine (raisonnement, apprentissage…)

Big Data : ensemble très volumineux de données qu'aucun outil classique de gestion de base de données ou de gestion de l'information ne peut vraiment travailler.

Machine Learning : technologie d'intelligence artificielle qui permet aux ordinateurs d'apprendre sans avoir été programmés explicitement à cet effet.

Blockchain : technologie de stockage et de transmission d'informations, transparente et sécurisée, fonctionnant sans organe central de contrôle.

Customer-centric : l'entreprise met le client au cœur de son organisation et ses décisions.

Fintech : toute start-up innovante utilisant la technologie pour repenser les services financiers et bancaires.

BankABC
Une équipe engagée pour votre réussite

ABC Digital
Votre solution E-banking

70 29 22 22 24H/24 7J/7 (Coût d'un appel local)
Bank ABC Tunisie
www.bank-abc.com

8e édition du Salon international des banques, de l'assurance et des établissements financiers

Expo Finances

Au Centre des expositions de la Charguia

L'Association tunisienne professionnelle des banques et des établissements financiers (ATPBEF), la Fédération tunisienne des sociétés d'assurances (FTUSA) et la Société générale d'organisation des foires (Sogefoires) organisent la 8e édition du Salon international des banques, de l'assurance et des services financiers «Expo Finances» du mois de janvier 2020 au Centre des expositions Tunis – la Charguia.

Expo Finances 2020 regroupe particulièrement les banques, les sociétés d'assurances, les sociétés de leasing, les Fintech, les sociétés d'investissement, les instituts de microfinance, les sociétés interbancaires, les sociétés nationales et étrangères de services liées à l'activité bancaire, financière et au paiement électronique ainsi que les fournisseurs nationaux et étrangers d'équipement monétique.

Expo Finances 2020 ambitionne de présenter aux professionnels et au grand public l'évolution enregistrée dans le secteur bancaire et financier en matière d'innovation technologique et digitale, tout en mettant en exergue le développement des moyens de paiement tels que le paiement mobile ainsi que l'intégration des nouvelles technologies de sécurité des transactions et la promotion des différents produits bancaires et financiers.

Le mot d'ordre de cette nouvelle édition de l'Expo Finances est le financement et l'accompagnement des start-up. Dans ce cadre, la nouveauté du salon est de faire participer les sociétés «Fintech» en leur offrant les opportunités de promouvoir leurs produits et services aux banques et aux établissements financiers.

VERS DE NOUVELLES PERSPECTIVES

BH

AFRICAN BANKER AWARDS 2019

Meilleure Banque Régionale
d'Afrique du Nord de l'Année 2019

www.bhbank.tn

BH بنك BANK

STB BANK

stb.com.tn

VOS NOUVELLES CARTES STB

SIMPLICITÉ
SÉCURITÉ
ACCESSIBILTÉ

Enda, élue service client de l'année 2020

Avec l'évolution de la législation en place et l'introduction de nouveaux prestataires, la microfinance a changé de visage, apparaissant comme un acteur à part entière du développement économique et social du pays. Il y a presque 30 ans, Enda Tamweel était à l'avant-garde de ce combat suivant les bonnes pratiques internationales. Toujours leader du secteur, l'institution vient d'être élue Service Client de l'année 2020.

Créée par l'organisation non gouvernementale Enda inter-arabe, pionnière du secteur de la micro-finance en Tunisie, avec 390 000 clients actifs et un portefeuille de 700 millions de dinars tunisiens à fin octobre 2019, Enda Tamweel opère à travers un réseau de 94 agences et 5 guichets mobiles desservant principalement les régions isolées.

Enda Tamweel apporte une forte contribution au développement économique et social du pays, en assurant l'inclusion financière des populations vulnérables, tout en privilégiant les femmes, les jeunes et les populations rurales. Enda Tamweel promeut l'autonomie et le leadership et encourage l'auto-emploi en fournissant des lignes de microcrédits à même d'assurer une autonomie financière aux populations défavorisées. Depuis sa création, Enda a soutenu plus de 860 000 personnes et a réussi à injecter plus de 4 734 millions de dinars dans l'économie tunisienne. L'institution fournit une panoplie de services financiers et non financiers, adaptés aux besoins des micro-entrepreneurs et couvrant tous les secteurs d'activité (artisanat, services, agriculture…)

Depuis presque 30 ans, Enda est à l'avant-garde de l'inclusion financière des populations n'ayant pas accès au système bancaire et désireuses de développer leurs propres projets. Au fil des années, la microfinance s'est avérée un outil efficace dans la lutte contre la pauvreté et son impact est direct sur la création d'emplois et le développement économique et social. Ainsi, on est en mesure de créer ou de développer un projet et d'améliorer ses conditions de vie par le biais de petits prêts.

L'institution contribue ainsi à l'autonomisation des populations n'ayant pas accès au système financier classique à travers une offre complète et dédiée centrée sur la qualité de la prise en charge qui a valu à Enda Tamweel le prix Elu Service Client de l'année 2020.

Mohamed Zmandar
Directeur général d'Enda Tamweel

Quels sont les efforts qui ont été déployés pour réussir à décrocher le prix « Elu Service Client de l'année 2020 » et qu'est-ce qu'il a changé à l'attitude des employés ?

Il ne s'agit pas vraiment d'efforts nouveaux car la qualité de service est une approche fortement ancrée chez Enda Tamweel et ses quelque 1 800 collaborateurs qui portent une force d'engagement constante concourant à offrir la meilleure expérience client à l'ensemble des entrepreneurs.

Dans un monde en perpétuelle évolution sous l'effet de la transformation digitale, Enda a essayé d'adapter ses outils et de se hisser au diapason des nouvelles technologies. Elle a introduit de nouveaux outils destinés au traitement de toutes les requêtes provenant des clients de manière simple et rapide. Enda a également accru sa présence sur les canaux traditionnels en ne négligeant aucune étape du parcours client.

De plus, avec une expertise de près de 30 années dans le domaine de la microfinance, Enda a appris à cerner chaque besoin afin d'y répondre avec précision. Elle s'est également dotée d'un système d'information à la pointe de la technologie, adapté aux nouveaux usages et qui permet de fluidifier la gestion du processus d'octroi de crédits.

Il y a chez Enda un attachement viscéral à un socle de valeurs, fondé sur la proximité et l'écoute, qui a participé à nourrir une relation de confiance avec les clients. Pour cette raison, le prix ne changera en rien l'attitude de nos collaborateurs qui leur est intrinsèque. En revanche, il ne fera que renforcer leur volonté et leur engagement au service d'une expérience client singulière et d'une qualité de service irréprochable et exemplaire.

Comment vous allez procéder pour garder le même service et pourquoi ne pas gagner le prix «Elu Service client de l'année 2021» ?

Nous allons assurément rester fidèles à nos engagements et garder le même esprit pour assurer à nos clients la meilleure expérience.

Nous garantissons aujourd'hui à tous nos clients un accompagnement individuel et personnalisé. Nous irons davantage dans le sens de la personnalisation du parcours client en introduisant de nouveaux services capables de répondre à leur quête en matière de mobilité, de rapidité et de flexibilité dans le traitement des dossiers.

Nous nous dirigeons vers la digitalisation du parcours client mais nous restons convaincus que rien ne peut se substituer à l'humain. C'est pour cette raison que nous conserverons notre ADN : une qualité de service basée avant tout sur l'écoute et la confiance.

Nous travaillons avant tout pour l'humain. Notre mission a aujourd'hui un impact direct sur les conditions de vie de nos clients que nous ne cessons d'accompagner.

En 2019, Enda a accordé environ 290 000 prêts pour un montant de 766,7 millions de dinars. Nous octroyons environ 2 000 crédits par jour. Derrière ces chiffres se cachent avant tout des femmes et des hommes qui aspirent à améliorer leur vie et qui essaient de garantir un avenir meilleur pour leurs enfants. Enda s'est aussi engagée pour l'éducation à travers la ligne de crédit Tâalim. En 2019, nous avons octroyé environ 39 000 prêts s'élevant à un montant d'environ 30 millions de dinars. Autant dire que la mission d'Enda revêt une forte empreinte sociale car elle agit avant tout pour l'humain.

2020 Arrive à grands pas

La fin d'année arrive à grands pas, et c'est le moment de faire plaisir aux proches de son cœur. Mais dénicher la perle rare, LE CADEAU à offrir nous met toujours à rude épreuve. Si vous êtes à court d'inspiration, notre sélection minutieusement élaborée vient à votre rescousse ! Vous allez retrouver le plaisir d'offrir, grâce à un éventail de cadeaux raffinés et tendance. Une sélection où chacun pourra trouver son bonheur et émerveiller ses bien-aimés.

Le coffret «4 saisons»

fera le bonheur de plus d'une en regroupant quatre parfums de 50 ml chacun. Aux notes exquises, chaque flacon se marie parfaitement avec les différentes humeurs de celles qui le portent.

Parfum d'ambiance Topkapi

Accentuez l'atmosphère de vos fêtes grâce au parfum d'ambiance Topkapi signé Eco Village. Le flacon de 100 ml au design somptueux renferme un effluve naturel qui calme les esprits et réchauffe les cœurs. Vous ferez en sorte que votre cadeau soit un souvenir ancré dans les airs et difficile à oublier.

Le Spectre X360 de HP

Optez pour un cadeau ultrasophistiqué avec le Spectre X360 de HP. PC ultraportable et tablette tactile à la fois, il se présente sous un design moderne. Ultrafin, léger, élégant, mais aussi très performant, il offre une qualité d'image surprenante. Cette machine HP de la famille des convertibles est équipée d'un écran tactile pouvant pivoter jusqu'à 360 degrés autour de son axe. Et si le HP Spectre x360 13 nous séduit autant, c'est grâce à un haut niveau de performance élevé et une excellente autonomie. En guise de cadeau, cet hybride puissant impressionnera avec la polyvalence d'un ultraportable hyper-performant et la praticité d'une tablette tactile.

Le pack Argan d'Eco Village

Pour ceux d'entre vous qui ne se contentent pas d'un seul cadeau, choisissez le pack Argan d'Eco Village. Incluant 5 produits à base de cette huile rare et luxueuse qu'est l'argan, le coffret s'inscrira dans le rituel de beauté de celle qui le recevra du début jusqu'à la fin. En voilà un cadeau complet et complémentaire !
www.ecovillage.com.tn

Les montres Tudor

Nos yeux étaient rivés sur les montres Tudor, portées par David Beckham et Lady Gaga lors d'une rencontre épique organisée par la marque. Tandis qu'elle portait la Black Bay 36 S&G, lui a opté pour la Tudor Black Bay Chrono S&G. On a vu pour vous les Tudor Watch en question chez Ben Jannet. Alors pour lui ou pour elle, optez pour une montre luxueuse qui a tout pour plaire, même aux stars !

Hôtel de **Charme**
Borj Dhiafa
Sfax

Remarquable consécration. En obtenant la classification par le ministère du Tourisme dans le groupe d'hôtels de charme, Borj Dhiafa Sfax (5*****) voit ses efforts de développement récompensés et ses performances soulignées. Pour accéder à cette catégorie, l'arrêté ministériel du 29 juillet 2013 pose des exigences élevées. L'hôtel de charme est construit, stipule le texte, afin de préserver les attraits architectural et historique authentique de l'édifice ou de son site d'implantation et doit fournir à sa clientèle résidente des prestations personnalisées. Aussi, la capacité maximale d'hébergement de l'hôtel de charme ne peut dépasser cinquante (50) lits.

Toutes ces exigences et plus sont satisfaites par Borj Dhiafa, situé à 2.5 km seulement du centre-ville et à 5 km de l'aéroport de Sfax-Thyna. Son cachet architectural est inspiré du style arabo-andalou et ses espaces marient harmonieusement marbre et sculptures. Des meubles et pièces d'art authentiques y ajoutent une note attractive. Partout, dans le café, restaurants, salles de réunion et chambres, l'hospitalité est de règle. Autant Borj Dhiafa est connu pour son bon accueil et le soin particulier qu'il apporte à tout un chacun, autant il se distingue par sa table exceptionnelle. Ses restaurants offrent en effet les mets les plus exquis, qu'il s'agisse de plats typiques sfaxiens ou de cuisine européenne et internationale, préparés par des chefs talentueux.

L'hébergement aussi y trouve ses lettres de noblesse. Les chambres sont vastes, bien équipées, offrant télévision par satellite et connexion internet. Pour vous souhaiter la bienvenue, corbeille de fruits, pâtisseries sfaxiennes et eau minérale vous sont offertes. Quant aux produits d'accueil, ils sont de grandes marques. Tout pour rendre ainsi votre séjour aussi confortable qu'agréable.

Le secret de la réussite de Borj Dhiafa, c'est le soin du moindre détail et l'accomplissement au service du visiteur. Depuis le voiturier qui conduit votre véhicule au parking jusqu'aux hôtesses d'accueil, au desk de réception et à la direction générale, vous serez traité en hôte d'exception. La certification aux normes ISO 9001 et ISO 22000 ne fait que confirmer un état d'esprit partagé par tous : bien recevoir.

Un autre aspect important et bien des moindres, la sécurité. Tout un dispositif de gardiennage et de sécurisation est mis en place, dès l'abord de l'hôtel et dans ses différentes enceintes, ce qui fait de Borj Dhiafa l'un des hôtels les mieux sécurisés. Un atout fort apprécié par de grandes compagnies tunisiennes et étrangères, notamment pétrolières, qui l'ont plébiscité pour y héberger leurs équipes.

En séjour touristique, professionnel ou d'affaires, Borj Dhiafa est l'hôtel de référence pour tous ceux qui se rendent à Sfax. Classé désormais hôtel de charme, il gagne en attractivité et performances. Séjourner dans ce cadre architectural pittoresque, travailler dans ses salles de réunion bien équipées et déguster ses mets savoureux constitue une expérience inoubliable, exceptionnelle.

Exigez l'excellence

Borj Dhiafa
*****
Hôtel de Charme
Route de la Soukra, km 3 - 3052 Sfax
Tel. +216 74 677 777
Fax : +216 676 777
Email : sfax@hotelborjdhiafa.com

Pretoria

La capitale administrative de l'Afrique du Sud

Un pays qui a quatre capitales ? Oui, l'Afrique du Sud, avec Le Cap (capitale législative, où siège le Parlement), Pretoria (capitale administrative, où siège le gouvernement), Bloemfontein (capitale judiciaire) et Johannesburg, capitale économique. Ce pays *«arc en ciel»*, compte neuf provinces, un système décentralisé avec un conseil exécutif, la Province à sa tête le *«Premier»*, chef de province assisté par des membres du conseil ou des ministres provinciaux, et un parlement provincial dont les membres sont tous élus pour 4 ans. L'Afrique du Sud reconnaît 11 langues officielles : l'anglais et l'afrikaans ainsi que 9 langues locales enseignées selon les régions.

Voyage à Pretoria

Tôt le matin, on se presse à la station métro Sandton, principale banlieue d'affaires de Johannesburg pour aller à Pretoria, la capitale administrative de l'Afrique du Sud. Avec des séquences souterraines et d'autres aériennes, ce métro de la compagnie Gautrain vous surprend par sa modernité, sa propreté, sa sécurité et sa rapidité. Tous respectent la queue pour recharger leurs cartes magnétiques ou pour franchir directement, s'ils en sont déjà munis, le portillon électronique et accéder aux quais. La distance à parcourir n'est que de 60 km, qu'il effectue en moins de 25 minutes, pour la modique somme de 5 D. Le paysage qui défile de chaque côté des vitres, en cette matinée des premiers jours de l'été, est verdoyant. On traverse des fermes, des zones industrielles et de vastes champs et forêts. A l'approche de la capitale, hissée sur un monticule, un immense building conçu en vaisseau d'amirauté : l'Université d'Afrique du Sud à Pretoria (UNISA).

La gare d'arrivée est des plus modernes. De larges portes en vitre vous mènent à une place très propre jalonnée de part et d'autre de petits restaurants. Un carré signalé par des bandes jaunes est réservé, à l'air libre, aux fumeurs. Gare à celui qui se hasarde à allumer une cigarette en dehors de cette zone : un agent de sécurité viendra immédiatement vous rappeler à l'ordre.

Le parking de voitures est tenu à une cinquantaine de mètres, donnant sur une grande place publique, avec jardins et aux abords, restaurants populaires, stations de taxis et autres commerces. Vous voilà donc au cœur de Pretoria, ville, somme toute récente, datant de la fin du XIXe siècle et devant son nom à Andries Pretorius, héros de la bataille de Blood River contre les Zoulous en 1838. Son nom est surtout accolé à celui de la ville des jacarandas, ces merveilleux arbres aux floraisons mauves et bleues. Edifiée à 1500 m d'altitude, elle compte près de 800.000 habitants, abrite le siège de la présidence de la République et accueille les chancelleries et résidences des ambassades étrangères. Un petit tour en ville commence par la visite de l'Union Building, siège du pouvoir. Juste en face, au milieu du jardin en cascade trône une immense statue de Nelson Mandela. Au centre-ville, le pèlerinage à la maison de Paul Kruger, «l'Oncle Paul», incarnation, en tant que président de la République sud-africaine (ou Transvaal) de 1883 à 1902, du nationalisme boer (Afrikanerdom) en lutte contre le Royaume-Uni durant la seconde guerre des Boers entre 1899 et 1902. Sa résidence

au 60 Church street, transformée aujourd'hui en musée, fait justement face à l'église emblématique de Pretoria. En poussant un peu votre parcours, vous serez à Church Square. Au centre du jardin, la statue de Paul Kruger. Des enfants jouent au ballon alors que des touristes et des autochtones se prélassent sur les bancs. De part et d'autre, à côté de la poste, se trouvent de magnifiques bâtisses: le Palais de Justice, le siège de la Cour suprême pour la province de Gauteng et autres édifices. Juste en face, le musée des Sciences naturelles où des squelettes de dinosaures ont été installés à l'entrée.

Notre ambassade si active

En bon Tunisien, vous cherchez à rendre visite à l'ambassade de notre pays à Pretoria. Elle n'est pas loin du centre-ville. Elle fait l'angle au 850 Stanza Bopape Street dans le quartier Arcadia. D'emblée, vous la reconnaîtrez à son style tunisien : fer forgé de Sidi Bou Saïd, bleu azur et le drapeau national flottant sur le mât. La chancellerie avait été acquise par la Tunisie en 1993, tout comme la résidence, à quelques encablures. Un an avant l'indépendance officielle et l'établissement des relations diplomatiques entre les deux pays, l'accord avait été conclu avec l'ANC, le parti de Mandela, qui s'apprêtait alors à accéder au pouvoir. Le prix était abordable, et sans doute très difficile à se permettre aujourd'hui.

A la tête de l'ambassade depuis maintenant 3 ans (août 2016), l'ambassadeur Narjes Dridi officie avec haute compétence. Assistée pardeux jeunes diplomates, Wissem Klai et Mehrez Othmani, et l'attaché administratif et financier Lassaad Slaimi, elle couvre, outre l'Afrique du Sud où elle réside, sept autres pays de la région où elle a présenté ses lettres de créance : Namibie, Botswana, Mozambique, Zimbabwe eSwatini (ex-Swaziland), Lesotho et l'île Maurice. Poste d'observation dans la région ? Nullement, d'action. *«Avec l'Afrique du Sud, nous confie-t-elle, les relations sont excellentes : dialogue politique, concertations et contacts continus. Tous deux, nous siègerons en 2020 au Conseil de sécurité de l'ONU, la Tunisie en y arrivant et l'Afrique du Sud en entamant sa seconde année. Ce qui reste à développer, c'est d'abord l'économique. Pour aborder cet immense pays (2 fois et demie la France, 56 millions d'habitants), l'approche ne peut se faire que par de grands groupes tunisiens ou en consortium. Outre les produits de grande consommation et manufacturés, les services offrent de bons créneaux, notamment les TIC. L'investissement y est également ouvert.»*

Frans, cette mémoire vive

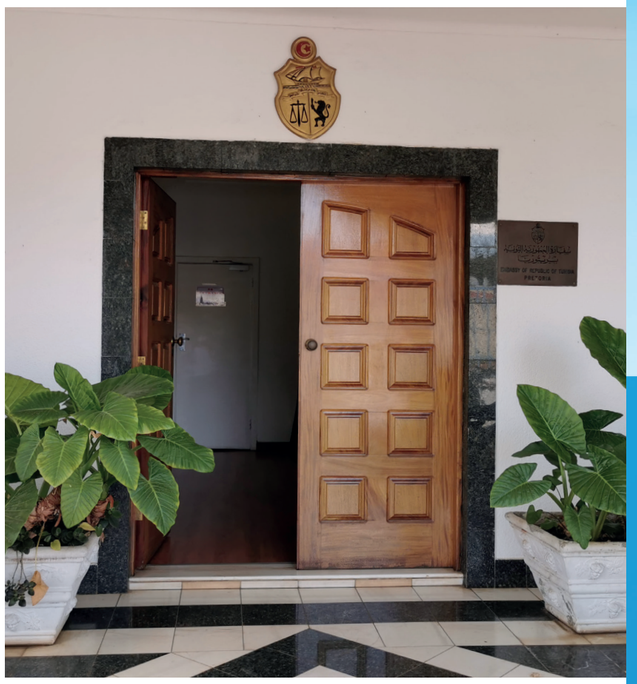
L'ambassadeur Dridi est la huitième à diriger notre chancellerie en Afrique du Sud depuis 1994. Elle succède en effet aux ambassadeurs Hatem Atallah, Moncef Ben Attia, Mohamed Ezzine Chlaifa, Ali Goutali, Ahmed Mahjoub, et Fadhel Ayari.

«Merveilleux, travailleurs et dignes représentants de la Tunisie», témoigne à *Leaders* Mme Elsie, assistante historique à l'ambassade. *«Ils m'ont édifiée par leur compétence et fait aimer le pays»*, ajoute-t-elle.

Prendre le café à la résidence de l'ambassadeur de Tunisie est un moment de réel plaisir. Une villa très agréable, mais modeste par rapport à ses voisines dans ce quartier huppé de Pretoria, Waterkloof Ridge, où la plupart des ambassades ont élu domicile. Surprise. *«C'est notre ange gardien, nous le présente affectueusement l'ambassadrice Narjes Dridi : Frans, (diminutif de François) le jardinier et homme à tout faire de la résidence. La mémoire centrale qui a servi loyalement tous les ambassadeurs.»*

«Ils sont tous excellents, nous confie Frans non sans sincérité apparente. J'y suis depuis maintenant 25 ans, et je connais tous les coins et recoins du jardin et de la maison, toutes les plantes, tous les arbres. C'est ici que j'ai passé les plus belles années de ma vie. J'y suis arrivé jeune et célibataire et ma fille aînée est déjà mariée.» Frans s'apprête à prendre sa retraite. Son plus grand souhait est d'aller un jour visiter la Tunisie. *«J'en rêve, nous dit-il. J'en ai connu d'illustres ambassadeurs, diplomates, hommes d'affaires, étudiants et autres visiteurs qui m'ont laissé d'excellentes impressions. J'ai adoré la cuisine : le couscous, les briks et autre salades méchouia... la musique, les habits traditionnels... Je me sens quelque part Tunisien, du moins d'adoption.»* Est-ce impossible d'exaucer son vœu ?.L

Taoufik Habaieb, envoyé spécial



ATL Leasing,
L'allié de votre succès

ATL LEASING

ATL Leasing, vous offre la possibilité de louer les biens dont vous avez besoin pour votre activité pendant une période pouvant atteindre 84 mois.
En fin de période vous en devenez propriétaire.

ATL LEASING

Plus qu'un leasing...

Société ··· Histoire

Soufisme, villégiature et culture

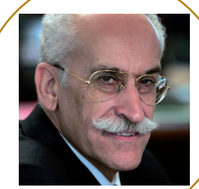
Sidi Bou Saïd

el Béji

et son promontoire

A la mémoire de Si Béchir Ben Mrad

Personnages bien inspirés s'il en est, les mystiques soufis avaient le don de choisir comme lieu de retraite des sites d'une grande beauté. A la charnière des XIIe et XIIIe siècles, Abou Saïd Khalaf ibn Yahia Al Tamîmî al Béjî (1156-1231), plus connu sous le nom de Sidi Bou Saïd, ne fit pas exception à la règle, lui qui aimait à se retirer pour la prière et la méditation sur le promontoire qui domine le magnifique panorama du golfe de Tunis. Pour comprendre ce qu'avait alors de saisissant cette région, il nous faut faire abstraction des agglomérations, de l'urbanisation et du trafic automobile d'aujourd'hui et imaginer ce qu'était au Moyen Âge la région comprise entre Carthage et Gammarth, connue jadis sous les toponymes de Marsa Ibn Abdoun et Marsa al Jarrah.



• Par Mohamed-El Aziz Ben Achour

Maison à Sidi Bou Saïd

Délaissé au profit de Tunis par les conquérants arabes au VIIe siècle, le territoire de la Carthage antique ne fut plus, et pour longtemps, qu'un vaste écrin de verdure parsemé de vestiges, pâles reflets de la grandeur de l'Africa romaine. De ce spectacle, naissait la fascination qu'exerçait cette région sur les mystiques de l'islam tunisois. Ils y trouvaient matière à méditation sur la Gloire éternelle de Dieu et la vanité des choses terrestres. Au XIe siècle déjà, Sidi Mahrez, saint patron de Tunis, venait souvent s'y recueillir. C'est en contemplant les ruines de Carthage qu'un jour, il déclama un poème empreint de mysticisme et de mélancolie dont voici quelques extraits traduits par l'éminent historien Hady Roger Idris :

«Considère comment ces demeures jadis habitées sont tombées en ruines informes !

«Le malheur a laissé traîner ses pans sur leurs vestiges dont les pierres en s'effondrant se brisèrent.

«Les hommes qui étaient rassemblés là sont partis et leur histoire s'est corrompue et estompée.

«Lorsque méditant, je regarde leurs tombeaux, mes yeux laissent échapper et couler leurs larmes.

«Sans trêve, la vie d'ici-bas exhibe les ornements de sa beauté fallacieuse pour nous tromper traîtreusement.

«(…) Quand elle édifie, et que la construction est achevée, elle braque contre elle ses projectiles et l'anéantit (…)»

Plus tard, de pieux personnages vinrent aussi méditer dans cette région propice à la réflexion dévote tel Sidi Abdelaziz, mort en 1224, qui fut un des maîtres de Sidi Bou Saïd mais aussi de l'illustre Ibn Arabi, lors de son périple initiatique de sa Murcie natale vers les Lieux saints. Citons aussi d'autres soufis familiers du promontoire et qui y furent enterrés: Sidi Bou Farès, Sidi Bou Youssouf Yacoub et Sidi Dhrif, mort en 1385. Preuve que ces saintes figures rendaient hommage au Créateur en célébrant les arts, Sidi Dhrif rédigea un traité de musique aujourd'hui malheureusement disparu. Son testament spirituel (Wassiya) nous est cependant parvenu. « *Ne fréquente point trop les hommes,* recommande-t-il, *satisfais-toi de ce que tu as. Sois assidu aux retraites. Ne place de confiance en nul autre qu'en ton Seigneur.*»

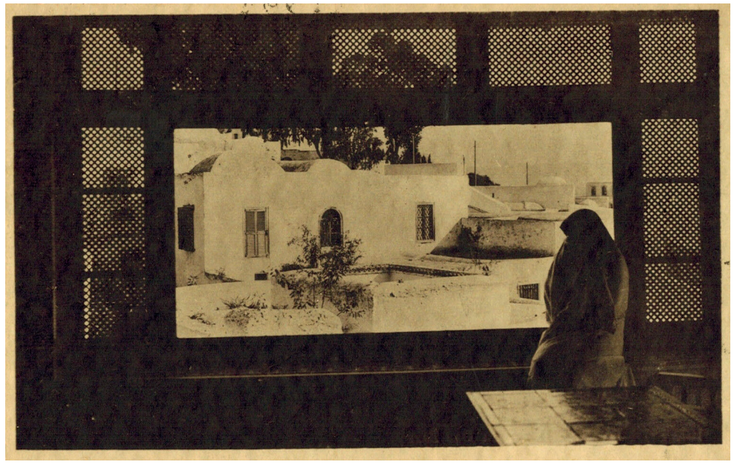
L'ensemble mosquée-zaouïa-café des nattes (XVIIIe siècle) ainsi que le souk et les maisons voisines.

Mais le visiteur le plus célèbre de la colline, connu depuis toujours sous le nom Djebel al Manâr, et qui, à sa mort, allait porter son nom, fut Sidi Bou Saïd El Béji. Il demeurait à Tunis où il avait au moins deux lieux de retraite à Bab Djédid et Bab Souika. En bon soufi sunnite proche des milieux académiques, il fréquentait régulièrement la Grande mosquée Zitouna pour y suivre l'enseignement des oulémas. Sa vocation mystique ne cessait cependant de s'affermir, notamment par son initiation à la règle de Sidi Bou Madiane al Andalousi (1126-1198), le maître du soufisme nord-africain, ainsi que sa fréquentation des soufis de Tunis comme Sidi Abderrahman al Mnatqi. Ses longues retraites sur le Djebel el Manâr nourrissaient sa méditation et il ne tarda pas à s'imposer comme un «walî Allah», un élu de Dieu. Il compta ainsi parmi ses disciples l'illustre Sidi Belhassen, le fondateur de la puissante confrérie chadouliya. Des oulémas et pas des moindres, tel le cheikh Al Bourjînî, suivaient, eux aussi, son enseignement. Il n'en demeurait pas moins un soufi porté sur l'extase et capable de prodiges conservés dans la mémoire tunisoise. Le voici marchant sur l'eau en compagnie de Sidi Bou Madiane ou contribuant à la défaite de Saint Louis en Egypte par l'efficacité de ses prières et au mépris de la chronologie (mais la chose est fréquente dans les manâqib, recueils hagiographiques). Signalons ici le caractère fantaisiste d'une légende apparue au XIXe siècle chez les voyageurs européens selon laquelle Sidi Bou Saïd ne serait autre que Saint Louis !

Comme d'autres soufis, Sidi Bou Saïd ne semble pas avoir été qu'un ascète retiré du monde. Ses laudateurs affirment en effet qu'il redressait les torts des gens ordinaires mais aussi des puissants, protégeait les humbles, victimes de mesures administratives iniques et rachetait les musulmans tombés en esclavage. A sa mort survenue en 1231, il fut enterré sur le promontoire qu'il aimait tant. Bientôt, un cimetière se constitua autour de sa tombe. Mais hormis quelques édicules édifiés sur la tombe de tel ou tel saint, la colline de Sidi Bou Saïd ne connut pas d'urbanisation. Il convient à ce propos de signaler que depuis la conquête musulmane jusqu'à la fin des Hafsides au XVIe siècle, le territoire incluant la colline avait surtout une vocation défensive, et sans doute a-t-elle abrité un ribat, fortin destiné à la surveillance de la côte, d'où peut-être le toponyme de Djebel al manâr (le promontoire du fanal). Ce manâr était gardé et entretenu par des soufis-soldats dont Sidi Ibn Abdoun et Sidi Al Jarrâh qui, pendant longtemps, donnèrent leur nom au territoire compris entre Sidi Bou Saïd et La Marsa. Pas d'urbanisation non plus sous les Ottomans ni sous les beys mouradites, c'est-à-dire jusqu'à la fin du XVIIe siècle.

Le village de Sidi Bou Saïd, à la réputation si bien établie aujourd'hui, est une création des beys husseïntes. Le fondateur, Husseïn Bey Ben Ali (1705-1740), soucieux d'assurer la légitimité de son pouvoir par un soutien durable de ses sujets et homme de son temps recherchant la baraka des saints

Dame tunisoise brodant. Oeuvre caractéristique du regretté Jellal Ben Abdallah, éminente figure de Sidi Bou Saïd.



■ Cliché typique des années 1940-50. Vue prise du restaurant Dar Zarrouk.

autant que l'allégeance des oulémas, mena une politique religieuse dont les expressions architecturales constituèrent un véritable relèvement de nombreux monuments dans la médina, ses environs et dans tout le royaume. C'est ainsi qu'il ordonna la construction, autour du tombeau de Sidi Bou Saïd, d'un important complexe religieux doté d'une mosquée et de son minaret si célèbre aujourd'hui, ainsi que d'une zaouia, sanctuaire voué à la vénération du saint. Cet ensemble architectural fut doté d'une entrée monumentale à grand escalier qui donnait jadis accès à la mosquée-zaouia et qui, maintenant, abrite le Café des Nattes. Il est probable que cette fonction ait été contemporaine de la fondation de la mosquée et du sanctuaire puisque la consommation du café était liée au rituel des confréries religieuses. Husseïn Bey fit également construire la zaouia de 'Aïssa al Ghibrînî, disciple du savant théologien médiéval Ibn Arafa, et comme lui imam de la Zitouna, mort en odeur de sainteté ; ainsi que d'autres édifices. Il semble que ce soit ce bey qui créa le poste de cadi du Djebel el Manar qui fut maintenu jusqu'au XIXe siècle. Ses successeurs manifestèrent à leur tour un vif intérêt pour le village. Son fils Al Rachid Bey, mélomane et poète, y séjournait entouré d'hommes de lettres et d'artistes. Mahmoud (1814-1824) fit construire ou embellir un palais (aujourd'hui Dar Thameur) à proximité de la mosquée. Cet engouement ne manqua pas d'inciter les Tunisois à suivre l'exemple de leurs princes, de sorte que Sidi Bou Saïd devint une villégiature particulièrement appréciée. La bonne société citadine, les beldis (artisans-marchands, propriétaires fonciers tels que les Toumi, les Khalsi, les Dellagi, les Thameur, les Bahri, les Sfar) notaires, enseignants, magistrats, imams et cheikhs des puissantes confréries (Bayram, Belkhodja, Ben Mrad, Chérif, Mohsen, Belhassen et d'autres encore)furent de plus en plus nombreux à y séjourner durant la belle saison dans les charmantes maisons construites autour de la zaouia. «*Ils venaient y chercher, rapporte le chroniqueur du XVIIIe siècle Hammouda Ben Abdelaziz, la baraka du cheikh Abou Saïd, la douceur du climat et la contemplation d'un site embelli par les jardins fleuris et les vergers qui embaument.*» Habitués à la trame urbaine pratique et rassurante de la médina, les beldis adoptèrent à Sidi Bou Saïd un plan composé d'un réseau de ruelles, de placettes et d'impasses reliant les unes aux autres les maisons qui reprenaient le modèle architectural de leurs palais et demeures de Tunis. Un souk bordé de petites boutiques et un fondouk assuraient l'approvisionnement des estivants. Tout cela donna progressivement au village l'allure d'une médina en réduction inondée de lumière et bercée par la brise du vent d'est, le chargui.

Pour leur part,les hauts dignitaires politiques (à quelques exceptions près comme celle du ministre bâsh-kâteb Lasram dont le palais, qui existe toujours, fut édifié dans le village) ainsi que quelques hauts magistrats religieux préféraient passer la belle saison dans d'élégantes demeures entourées de vastes jardins irrigués (sénias) éparpillées au pied de la colline et dans tout le territoire s'étendant de La Goulette à Gammarth (dont Dar Ben Achour devenu Dar Naceur Bey dans la plaine de Sidi Bou Saïd, un peu plus loin, Dar Kahia, Dar Saheb Ettaba, Dar Khaznadar – là où se dresse aujourd'hui le palais présidentiel, Dar Agha, le palais Khérédine dans la localité qui aujourd'hui porte le nom de ce ministre, ou encore les palais Djellouli et Ben Ayed à Gammarth). Le village n'en était pas négligé pour autant par les princes et les dignitaires. Au XVIIIe siècle, sur la butte près d'Amilcar, Ali Pacha édifia un fort protégeant la baie. Son cousin Ali Bey, qui régna de 1759 à 1782, visitait deux fois par an la zaouia du saint Abou Saïd et y distribuait de royales aumônes. La zaouia de Sidi Chabaâne, mort en 1829, fut construite grâce à la générosité du ministre Husseïn Khodja. Œuvre d'intérêt général par excellence, la construction de fontaines , de norias et de citernes était le fait des princes et des dignitaires tel le puissant ministre Youssouf Saheb Ettabaâ, bâtisseur de Bir Djedid ou plus tard le prince Taïeb Bey, le puits et la fontaine qui portent son nom, entre La Marsa et Sidi Bou Saïd.

Ce cadre enchanteur ne pouvait que donner naissance à un art de vivre typique de ce qu'était jadis la culture tunisoise associée à la khlâa, c'est-à-dire, dans le dialecte tunisien, la villégiature. A Sidi Bou Saïd, elle prenait le sens d'une véritable renaissance. Lorsque l'été arrivait, le Djebel al Manar, qui durant l'hiver n'était plus qu'un village presque vide, replié sur la zaouia du saint, s'animait dans le remue-ménage joyeux qui entourait l'installation des familles tunisoises «montées » à Sidi Bou Saïd pour un long séjour, puisque les vacances d'été englobaient traditionnellement l'automne, saison très appréciée pour la douceur de son climat. Vers le 15 juillet, une fois la « oula », c'est-à-dire la préparation et la conservation des provisions d'hiver, achevée, les citadins quittaient la médina, se rendaient en des convois pittoresques au Djebel el Manar et s'installaient dans leurs résidences. Certes, moins guindée qu'à Tunis, la villégiature à Sidi Bou Saïd n'excluait cependant ni le respect des préséances ni le goût de la mesure et de l'élégance. Attachés en toutes circonstances à une hiérarchie sociale élaborée, les estivants se plaçaient volontiers sous l'autorité morale des grands notables qui villégiaturaient au village. Les plus prestigieux régentaient tout, tel le cheikh Mohamed Bayram, rejeton d'une illustre famille de cheikhs-el-islam (m.en 1926). Cet ascendant pouvait être exercé en vertu d'une autorité officielle au village comme par exemple celle du cadi ou de l'administrateur de la zaouia, fonctions confiées à des familles religieuses comme la famille des descendants du Prophète, les Chérif, mais aussi à certains membres d'une grande famille makhzen comme les Zarrouk.

■ La zaouia de Sidi Bou Saïd; vues intérieure et extérieure

La vie quotidienne, évidemment bien plus exubérante que dans la médina, était cependant organisée selon un emploi du temps quasi immuable. Le matin, les beldis faisaient leur marché au souk du village en échangeant un florilège d'urbanités dans ce parler tunisois sans aspérité aujourd'hui malheureusement presque disparu. Si les hauts personnages confiaient à leurs domestiques le soin de faire les courses, la plupart des notables, plus simples ou n'exerçant pas une fonction socialement contraignante, s'acquittaient eux-mêmes de cette tâche somme toute agréable. Voici, dans les années 1930, le descendant d'une grande lignée, faisant ses emplettes, juché sur sa mule. Il remonte le souk en passant commande aux marchands qui sortent de leur boutique pour le servir. Ceux parmi les vacanciers qui devaient aller quotidiennement à Tunis empruntaient le célébrissime petit train électrique, le TGM. Au retour, la plupart arpentaient bravement la montée mais les plus aisés étaient attendus à la gare par leurs cochers.Pour certains, artisans de leur état,la villégiature ne signifiait pas farniente. En effet,dans la matinée, ils exerçaient leur métier dans l'antichambre bien fraîche de leurs maisons. Durant la sieste, le village s'assoupissait pour ne reprendre vie qu'en fin d'après-midi. Commençaient alors les « doulèches», les promenades. Les flâneurs, impérativement vêtus avec élégance, à la différence du matin où une certaine décontraction vestimentaire était tolérée, arpentaient le village tandis que d'autres partaient en calèche vers La Marsa, également reliée à Sidi Bou Saïd par une navette, ou vers Carthage ou La Goulette. La fréquentation des cafés était un élément fondamental de ces après-midi et surtout des longues soirées d'été. Le Café des Nattes (al Qahwa al Alia) était d'une fréquentation disons populaire. On y rencontrait ainsi les «tkarliya», sympathiques bohêmes, fumeurs impénitents de « takrouri » (haschich, alors en vente libre) et experts en matière de serins (kanallou) et autres oiseaux chanteurs. Situé non loin du phare, le café Nadhour, plus proche du club que du simple café, avait une clientèle plus chic. Au Nadhour, on jouait aux échecs, aux cartes et on y écoutait volontiers le «fdaoui», conteur professionnel évoquant avec talent diverses épopées. Ce café était aussi le haut lieu de la grande musique arabe, le malouf. Les grands notables tenaient table ouverte. Et dans certaines maisons se perpétuait la tradition des cercles littéraires.

La présence centrale de la zaouia du saint Sidi Bou Saïd conférait à l'ambiance estivale une atmosphère de ferveur religieuse. Des prodiges étaient dûment «constatés», à la grande satisfaction des vacanciers. Dans les années 1920, le grand imam de la mosquée Zitouna de Tunis, villégiaturant au village, prend le frais sur le seuil de sa demeure. Quand tout à coup, un jeune chrétien d'entre

Les la étendards des confréries lors de la kharja de 2017 «L'ancien palais Lasram»

ses domestiques court vers lui et s'effondre à ses pieds *«Ya Sidi, je veux embrasser l'islam, aide-moi»* Le cheikh lui fait prononcer la profession de foi, celle-ci à peine dite, le jeune homme expire et meurt en musulman. Exemple édifiant des vertus de Sidi Bou Saïd et du pouvoir des pieux personnages qui y passent la belle saison ! Un autre moment bienheureux aux yeux des vacanciers toujours à la recherche de la baraka du saint était l'accouchement des dames durant la villégiature au village. On donnait alors fréquemment au nouveau-né le prénom de Béji. Le plus illustre d'entre eux est assurément l'actuel Président de la République, Monsieur Caïd Essebsi.

Outre ces manifestations de la vie quotidienne, la ferveur maraboutique connaissait deux temps forts. La zaouia étant d'obédience chadouliya, elle constituait aussi un pôle pour les adeptes d'une autre confrérie, dérivée de la première, la Aïssaouia. Tous les jeudis, ses adeptes effectuaient leur rituel rythmé par des incantations scandées de manière rapide et énergique jusqu'à la transe. En plus de ce rituel hebdomadaire, tous les ans au mois d'août, avait lieu durant trois jours, la «Kharja», le grand rendez-vous de toutes les zaouias aïssaouias tunisiennes autour du tombeau d'Abou Saïd el Béji. A la fin de la saison, le Djebel el Manar était le théâtre d'une autre manifestation soufie, c'était la visite qu'effectuaient à la fin de leurs veillées liturgiques à Tunis, les membres de la confrérie chadouliya dont le fondateur, Sidi Belhassen, fut, comme nous l'avons déjà noté, un disciple d'Abou Saïd.

Quant aux bains de mer, jugés unanimement bénéfiques pour la santé, ils n'étaient pris que durant les journées les plus chaudes de l'été, durant le mois du calendrier julien d'Aoussou(mi- juillet-15 août). Les estivants possédaient sur la plage des constructions sur pilotis, appelées «barrakas» ou pour les plus spacieuses «beitbhar». En leur centre, une ouverture dans le plancher permettait d'accéder directement à la mer et à ses bienfaits à l'abri des regards.

Villégiature tunisoise musulmane par excellence, Sidi Bou Saïd demeura longtemps interdit aux chrétiens. Lorsqu'à la fin du XIXe siècle, les Européens purent y accéder, le village, par sa beauté et son pittoresque, ne tarda pas à accueillir artistes et intellectuels de divers pays. De cette période date aussi les premières préoccupations relatives à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine architectural et décoratif. En 1885, un pavage des rues est entrepris et en 1893, un embryon de municipalité est créé sous le nom de Commission de voirie. Il faut saluer ici l'action du grand mécène des arts tunisiens que fut le baron Rodolphe d'Erlanger (mort en 1932), aussi intensément protecteur des artistes, musiciens et artisans tunisiens que son père fut un de ces féroces *«courtiers de l'agonie»* de l'Etat beylical avant le protectorat. Le baron Rodolphe fut ainsi à l'origine du décret de 1915 portant protection du village.

De nos jours, Sidi Bou Saïd jouit auprès des Tunisiens et des étrangers d'une popularité incontestée. Malgré l'accroissement de la population et des constructions, malgré l'enlaidissement certain consécutif aux hideux baraquements «touristiques» du parking qui fut jadis le jardin du palais Lasram mais grâce aussi à d'heureuses opérations de restauration de palais et demeures, le village est en bonne santé, même si par un paradoxe qu'il partage avec La Marsa, il est désormais plus agréable d'y vivre en hiver qu'en été. Mais cela est une autre histoire

Md. A. B.A.

LA MATINALE 06:00 - 10:00
DU LUNDI AU VENDREDI

Durant 4 heures **Hamza Belloumi** entouré de **Mokhtar Khalfaoui**, **Mohamed Boughalleb**, **Houcem Hamad**, **Malek Jlassi**, **Zina Zidi**, **Hassan Zargouni** et **Amine Bouneoues** décryptent l'actualité : politique, économique, sociale, culturelle et insolite...
Rien n'échappe à la vigilance de nos matinaliers !
Le tout dans la bonne humeur !

Henchir el-Faouar

La cité antique des Belalitani Maiores

C'est en 1884 qu'un certain capitaine Vincent, chef du bureau des renseignements de l'armée française d'occupation, décrivit pour la première fois le champ de ruines de Henchir el-Faouar. Situées à une dizaine de kilomètres au Nord-Est de Béja, sur le versant de Jebel Bourjaa qui borde la route reliant Béja à Mateur, ces ruines surplombent la petite vallée de l'Oued Berdine. L'épigraphiste R. Cagnat y recueillit, en 1886, deux inscriptions, qui s'ajoutèrent aux trois textes épigraphiques déjà relevés par Vincent ; et c'est du mois d'août 1959 que date notre première reconnaissance du site archéologique. En explorant ses recoins, nous pûmes y relever deux autres inscriptions et déterrer la statue taillée dans le calcaire local et à peine enfouie d'un homme drapé, vêtu de la toge officielle. Livrée aux services du gouvernorat, elle fut entreposée dans son parc.

• Par Ammar Mahjoubi

La première campagne de fouilles, au printemps de 1960, fut des plus fructueuses ; la mise au jour d'un autel dressé «sur l'ordre de Jupiter Sabazios», un dieu oriental mentionné pour la première fois par l'épigraphe de la province africaine, s'ajouta à celle, fort importante, de deux textes épigraphiques qui identifiaient le site : ces décombres étaient les vestiges de la cité antique de Belalis Major. A la même date fut aussi exhumé un cube massif de marbre blanc, qui avait appartenu sans doute à un temple d'Apollon ; en effet, figurés en méplat sur ses deux faces contiguës, le corbeau sous une branche de laurier et le griffon devant un brûle-parfum constituent un ensemble d'attributs liés à ce dieu dans la tradition classique. Les résultats de cette campagne, en raison de leur importance, furent communiqués à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et publiés dans ses comptes rendus.

Se succédèrent ensuite, de 1960 à 1971, et après délimitation de la surface couverte par les ruines, huit campagnes de sondages et de fouilles. Le site s'étend sur une distance de 350 à 400 mètres dans les deux directions Nord-Sud et Est-Ouest, et couvre ainsi une superficie vaguement circulaire de treize à quatorze hectares. Clôturé et surveillé par un gardien, l'Institut d'art et d'archéologie (l'ex-INAA) y construisit une maison de fouilles où furent entreposés les objets exhumés par les campagnes successives. Ces travaux n'ont pas mis au jour, tant s'en faut, l'ensemble des monuments et de l'habitat de la cité. Ils ont montré, essentiellement, que sa fondation remonte à la fin du IIIe siècle avant le Christ, confirmant de la sorte les progrès de la sédentarisation et de l'urbanisation à l'époque punico-numide. De fait, révélés par les sondages, au niveau des couches les plus profondes, les sols de béton gris ou rose au-dessus de la terre vierge sont comparables à ceux qui revêtent les sols des habitations de Kerkouane ; tandis que la quantité considérable, dans les remblais, des céramiques provenant d'Italie du Sud et de Sicile témoignent de l'importance du commerce méditerranéen, dont les produits pénétraient à cette époque jusqu'au cœur du pays numide.

Les progrès de la romanisation peuvent être perçus grâce à l'évolution de la constitution municipale, que révèlent plusieurs inscriptions malheureusement incomplètes. L'installation d'un noyau de vétérans romains, gratifiés dans cette région très fertile de riches propriétés agricoles, avait d'abord attribué au bourg agricole numide de Belalis un statut de pagus, c'est-à-dire celui d'une petite mairie romaine rattachée administrativement à la colonie julienne de Carthage. Mais ce rattachement fut ensuite rompu, probablement à l'époque de la dynastie sévérienne : si bien qu'au IVe siècle, une inscription qualifie la cité de colonie, lui conférant ainsi un rang éminent dans la hiérarchie des communes romaines. Les marques de la romanisation dans l'urbanisme- tout comme dans le statut municipal- n'étaient pas en reste.

A l'époque antonino-sévérienne déjà, et dès le règne d'Hadrien au début du IIe siècle, le pagus avait commencé à se doter d'un parement monumental, qui ne tarda pas à lui conférer l'allure d'une cité romaine. Au centre de la bourgade fut aménagé un forum entouré par un portique ; on construisit aussi une curie qui servit de temple dédié, probablement, à la Concorde et en même temps de siège pour le sénat local, comme n'avait pas manqué de l'indiquer l'inscription gravée sur la façade. La découverte d'un grand nombre de stèles dédiées à Ba'al Hammon-Saturne implique nécessairement l'existence d'un sanctuaire important, non exhumé encore, consacré au culte de ce grand dieu de la province africaine; tandis que l'adoption progressive du costume romain par les fidèles figurés sur les stèles, dont certains sont vêtus de la toge officielle, montre clairement les progrès de la romanisation dans tous les domaines.

D'autres temples, ou de simples lieux de culte, révélés par l'épigraphie, furent certainement consacrés aussi aux divinités gréco-romaines ; un Capitole, d'abord, pour l'adoration des trois grands dieux tutélaires de Rome, Jupiter, Junon et Minerve. Puis des sanctuaires dédiés à Apollon, Diane, Liber Pater, Mercure, les Dioscures… et d'autres encore consacrés probablement à des divinités orientales, comme ce Jupiter-Sabazios qu'un citoyen de Belalis avait vu dans son rêve. Un grand établissement thermal, entièrement exhumé, était ouvert sur le portique, au bord de la place publique ; tandis que d'autres thermes étaient édifiés dans les quartiers de la cité, comme celui dont le frigidarium, la grande salle froide, était orné d'une mosaïque figurant le labyrinthe franchi par Thésée, représenté en lutte avec le Minotaure.

Au IVe siècle, malgré la crise du monde romain, ses vicissitudes et l'instabilité du pouvoir au IIIe siècle, le forum et les établissements publics qui le bordaient étaient encore l'objet de l'attention et de la sollicitude des autorités. On restaura en particulier, comme le précisent encore les textes épigraphiques, la curie, pôle important de la vie politique et cadre de la vie sociale ; et entre les années 317 et 324, sous le règne conjoint de Constantin et de Licinius, les portiques autour de la place publique furent remis à neuf. Une salle hexagonale, qui était peut-être, en raison de sa forme, le tepidarium des thermes, fut aussi reconstruite ; et comme ne manqua pas de l'indiquer l'inscription qui surmontait l'entrée de la curie, c'était le proconsul, le gouverneur de la province en personne, qui avait présidé aux restaurations. Membre de l'opulente famille romaine des Caeonii, qui avait des biens fonciers considérables en Numidie, son nom est suivi de celui du légat Gezeius Largus Maternianus, son adjoint, qui était aussi le patron choisi par Belalis pour défendre ses intérêts. D'autres monuments publics furent aussi rénovés ou totalement reconstruits. Ce concours et cette intervention directe des autorités de la province, en appui aux donations des notables locaux, dont seul le curator reipublicae est actuellement connu, attestent que la tradition de l'évergétisme et de ses générosités n'avait

nullement disparu et que Belalis Maior restait bien installée, à l'époque du Bas-Empire, dans son rythme de vie à la romaine.

Les changements véritables commencèrent au Ve siècle. Le paysage monumental ne cessa alors de se dégrader, les édifices délabrés ne furent plus réparés et ne tardèrent pas à changer de destination. Des murs de refend (coupant une salle en deux) subdivisèrent désormais les différentes pièces des édifices en bordure du forum, qui furent ainsi détournées, semble-t-il, de leur ancienne destination et devinrent, probablement, les locaux d'un ensemble d'habitations précaires. La place publique et les bâtiments qui la bordent n'assuraient plus le rôle qui leur était auparavant dévolu, car leur fonction politique, ses manifestations sociales et religieuses étaient comme attirées par un nouveau pôle apparu dans la cité, celui d'un quartier chrétien édifié au Nord. Dès la fin du IVe siècle, en effet, on y avait construit une cella trichora, dont les trois absides étaient ouvertes sur une salle oblongue, divisée en cinq nefs ; elle était flanquée, sur les deux côtés, de plusieurs salles décorées de mosaïques.

A proximité s'étendit tout un quartier de monuments chrétiens : une grande basilique à trois nefs, avec un baptistère desservi par des annexes aménagées pour les catéchumènes et aussi, très probablement, pour le tribunal de l'évêque. A cet ensemble de bâtiments, qui constituaient sans doute le groupe épiscopal de la cité, s'ajouta une autre église, plus petite, édifiée au Nord-Est du forum, dans un quartier où des locaux domestiques modestes avoisinaient des boutiques d'artisans. Plus loin, à la limite orientale du site, fut exhumée une bâtisse au sol pavé de dalles funéraires ; construite sur l'aire d'un cimetière antérieur, sa salle principale en forme d'exèdre était décorée d'une mosaïque dont la conception esthétique est des plus remarquables. Elle mélange, en effet, dans une réadaptation incontrôlée, les deux thèmes conventionnels des mois et des saisons, tournant ainsi le dos, en cette fin de l'époque antique, à tous les canons de la tradition classique. Malgré ces entorses, on constate cependant que le souvenir de l'iconographie hellénistico-romaine en ce Ve siècle, sous l'occupation vandale, était toujours vivace ; alors que l'habitus de la forme antique était totalement perdu, que le dessin était devenu à deux dimensions et que toute figuration du volume avait disparu.

La même esthétique caractérisa le décor architectural. Bases, colonnes, pilastres, chapiteaux, taillés au Ve siècle, voisinaient avec les éléments décoratifs remployés, sans aucun souci d'unicité ; une base attique était placée côte à côte avec une autre corinthienne, une colonne était en marbre blanc et l'autre voisine en marbre vert…et, à chaque fois, un diamètre différent. Un seul impératif importait, celui des solutions pratiques, sans recherche d'homogénéité.

Vers la fin du VIe siècle et, surtout, au début du VIIe, le niveau du sol, nettement surélevé, fit disparaître sous les remblais le réseau des rues. La grande basilique voisine du trichore, ruinée sans doute après une période d'abandon prolongée, fut totalement reconstruite, avec un ultime remaniement qui affecta le chœur ; un sol de béton couvrit la mosaïque parvimentale ainsi que les sépulcres couverts de dalles tumulaires ou de mosaïques funéraires, avec des épitaphes dont l'une était datée du règne d'Héraclius. Des constructions précaires, souvent fondées sur des murs sous-jacents, avaient envahi les thermes et tous les locaux, dans le secteur du forum ; alors que nombre de tombes parsemaient les quartiers, nombre d'habitations rudimentaires obstruaient les rues.

C'est de cette situation dégradée à l'intérieur de tout le périmètre urbain qu'hérita l'occupation arabe au VIIIe siècle: d'un état urbain qui n'avait cessé de se délabrer depuis la fin du Ve siècle, avec des monuments publics en ruine, une voirie couverte de remblais, encombrée et obturée par les verrues des habitations précaires. Mais bien que ruiné et dans une décrépitude générale, le site de la petite ville antique ne fut pas abandonné; sur les décombres du quartier chrétien s'installèrent, après l'occupation arabe, un fortin et une série d'habitations contiguës, dont les vastes cours intérieures étaient bordées de chambres adossées à de fortes murailles extérieures.

A.M.

PUBLICIS IMPACT

حبّي يتبدّل يتجدّد...

الكرامة القابضة
AL KARAMA HOLDING

République Tunisienne

CESSION DES PARTICIPATIONS PUBLIQUES INDIRECTES DETENUES DANS LE CAPITAL DE LA SOCIETE NEWREST CATERING TUNISIE

newrest

AVIS D'APPEL A MANIFESTATION D'INTERET

Objet de l'appel à manifestation d'intérêt
La société Al Karama Holding (le « **Cédant** ») envisage de céder sur Appel d'Offres, ses participations indirectes représentants 50% (le « **Bloc d'actions** ») du capital de la société Newrest Catering Tunisie (la « **Société**»).

A ces fins, le consortium Attijari Finances Tunisie - Attijari Finances Corp. (conjointement la « **Banque Conseil**») a été retenu comme conseiller exclusif de Al Karama Holding pour la réalisation de l'ensemble de l'opération de cession envisagée (l' « **Opération** »).

Le présent appel à manifestation d'intérêt a pour objectifs **1-** d'informer les investisseurs de cette Opération, **2-** de décrire le processus de cession décidé et **3-** de renseigner les investisseurs intéressés sur les modalités de retrait du dossier de pré-qualification.

Considérations Clés
Newrest Catering Tunisie est une société anonyme créée en 2005, ayant un capital social de 180 000 Dinars Tunisiens, et qui a pour objet social la prestation de services et la restauration aux entreprises et aux collectivités.

Processus de cession
Le processus de cession comprend une phase de pré-qualification des candidats suivie d'une phase d'offres financières ouverte à tous les investisseurs pré-qualifiés.

Processus de Pré-Qualification
L'investisseur désirant participer devra être (i) soit une personne physique ou morale de nationalité tunisienne au sens de la réglementation en vigueur (ii) soit un consortium constitué par des personnes physiques et/ou morales dirigé par un chef de file (le « **Consortium** »).

Les investisseurs de nationalité étrangère peuvent participer au présent Appel d'Offres dans les limites prévues par la réglementation en vigueur notamment le décret-loi 61-14 du 30 août 1961 relatif aux conditions d'exercice de certaines activités commerciales, la loi n° 2016 – 71 du 30 septembre 2016 portant loi de l'investissement et la loi n° 2019 – 47 du 29 mai 2019 relative à l'amélioration du climat de l'investissement.

Retrait des dossiers de Pré-qualification
Les investisseurs intéressés sont invités à retirer, à partir du **Mardi 26 Novembre 2019 à 10h00** au siège de Al Karama Holding, sis au rue du Lac d'Annecy, passage du Lac Malawi - Les Berges du Lac, Tunis, un dossier de pré-qualification qui définit le processus et les critères de pré-qualification.

Le retrait est conditionné par la remise d'un engagement de confidentialité dûment signé et rempli par le représentant légal des investisseurs intéressés téléchargeable sur www.alkaramaholding.com et par le paiement d'un montant non restituable de deux mille dinars tunisiens (2 000 DT) payable par chèque certifié libellé au nom de la société Al Karama Holding, par virement bancaire au profit de Al Karama Holding ou en espèces.

Les investisseurs intéressés devront faire parvenir leurs dossiers de manifestation d'intérêt directement par porteur contre décharge ou par courrier express, le cachet du bureau d'ordre et celui de la Poste faisant foi, et ce au plus tard le

Vendredi 17 Janvier 2020 à 17 heures
à l'adresse suivante :

Al Karama Holding
Rue du Lac d'Annecy, Passage du Lac Malawi,
Les Berges du Lac, 1053 Tunis.

Phase d'offre financière :
Les candidats pré-qualifiés seront notifiés par écrit et auront à leur disposition un Dossier d'Appel d'Offres (le « **DAO** »), composé (i) du Règlement de l'Appel d'Offres incluant le Projet d'Acte de Cession du Bloc d'Actions, (ii) d'un Mémorandum d'Informations comportant une présentation de la Société, de son environnement socioéconomique et du secteur dans lequel elle opère et (iii) d'un Règlement de la Data Room.

Travaux de Due Diligence
Les candidats pré-qualifiés ayant retiré le DAO (i) auront la possibilité d'effectuer des travaux de Due Diligence dans le cadre d'une Data Room, (ii) visiter les locaux de la Société, (iii) rencontrer son management (iv) poser leurs questions par écrit et (v) proposer des amendements au projet d'Acte de Cession selon un calendrier et des modalités qui seront définies dans le Dossier d'Appel d'Offres.

Les candidats intéressés peuvent prendre contact avec Attijari Finances Tunisie pour toute demande d'informations sur cette Opération

Attijari Finances Tunisie — Attijariwafa bank CORPORATE FINANCE

Immeuble El Baraka, Bloc B, Rue du Lac d'Annecy – Les Berges du Lac, Tunis
Téléphone : +216 31 341 303
Fax : +216 71 965 615

Hani LAMOURI
E-mail :
h.lamouri@attijari.tn

Faten EZZAR
E-mail :
f.ezzar@attijari.tn

Nesserine KALLEL
E-mail :
n.kallel@attijari.tn

Un nouveau livre d'Abderrahman Beggar
Hédi Bouraoui, Poaimer autrement : la lecture de Rafik Darragi

La poésie plurielle de Hédi Bouraoui...Les Editions CMC viennent de publier une nouvelle anthologie de la poésie de Hédi Bouraoui. La première avait été publiée en 1991 par l'Association Tunisie-France, à Sfax, la ville natale de notre poète établi au Canada. L'introduction est d'Abderrahman Beggar. L'homme, enseignant au Département de langues et littératures de l'université Wilfrid Laurier au Canada, connaît fort bien son sujet, Hédi Bouraoui ayant été son professeur à l'université York à Toronto. Sa thèse, « L'épreuve de la Béance », publiée en 2009, portait sur Hédi Bouraoui. Par la suite, en 2012 il publia *Ethique et rupture bouraouïennes* (CMC Editions) et en 2016, *Histoire et mémoire bouraouïennes* (CMC Editions). Dans cette nouvelle anthologie, nous découvrons avec plaisir non seulement des poèmes inédits mais également des textes et poèmes anciens célèbres, tous illustrant la quête de Hédi

Bouraoui, l'humaniste et son idée propre quant au pouvoir évocateur de la poésie. Constituée d'une sélection de poèmes provenant de 14 recueils, elle se veut non seulement un reflet de la diversité poétique de Hédi Bouraoui, mais, également, une passerelle pour saisir les motivations profondes de cet homme et déceler cette ligne de force qui a présidé à toute sa production littéraire.

Déjà dans Livr'Errance, recueil datant de 2005, et qui n'est pas malheureusement inclus dans cette anthologie, Hédi Bouraoui écrivait à propos de la poésie:

La poésie n'est pas « le développement d'une exclamation», comme l'a écrit Paul Valéry. Elle est incessante interrogation. Questionnements qui nourrissent l'essentiel en nous. Ainsi des questions clés: Sur le qui suis-je ? Qui est-il ? Qui sommes-nous? Que faisons-nous ici sur terre? Où sommes-nous passés ? Où allons-nous ?...La poésie «ne se fait pas dans le lit comme l'amour », comme l'a affirmé André Breton. Elle se fait dans des lectures plurielles qui suscitent des interrogations sur la fuite des mots. Car Le poème court.... Il fuit / Dans sa fuite / A l'au-delà des mots / il loge sa raison d'être. (*Livr'Errance*, pp.8-9)

Il faut préciser que c'est d'abord dans son livre Mutante, la poésie (CMC Editions, 2015) que Hédi Bouraoui avait déclaré haut et fort le but de la poésie:

«Pour moi, la poésie est fonctionnelle. Elle peut rectifier le tir, corriger les injustices et les avatars de l'histoire. La poésie peut alors nous aider à nous faire changer de vision du monde, nous mettre sur le chemin de l'équité et de la dignité humaine.» (p.84)

Pour illustration, il faut lire et relire le long poème 'Vaccine Tam-Tam et Nada Qu'a', paru dans le recueil Haïtuvois suivi des Antillades et que A.Beggar n'a pas manqué d'inclure dans cette anthologie:
«Pas d'poôblème à Haïti»
Et le sourire s'échancre jaunâtre sans la moindre
Conviction
Un sourire farci d'histoires interminables qui en
Disent long…
Un sourire qui cache et révèle tout un monde, tout
Un mode de vie.

Je fomentais dans mon rêve une conspiration qui épuise l'improvisation de ceux qui nous exploitent en plein jour Je mitraillais d'obus et de paroles tous ceux qui se baignent dans le plaisir de notre nausée tous ceux qui, sans tact, sans rime ni raison, nous violent en bombardant dans nos yeux (qu'ils disent aimer pour leur beauté !) quelques dollars verts qui transforment nos peuples en myopes...

Dans Illuminations autistes. Pensées-éclairs, publié en 2003 à Sfax (Ed.Aoulédouna) la rencontre de l'auteur avec Naoufel, un jeune handicapé, n'est pas « un simple exercice de style». Comme nous pouvons le constater, dans les poèmes cités dans cette nouvelle anthologie, notamment « Boul'verse » (pp.191-92), et «La maladie mentale» (p.195-96), il s'agit bel et bien d'une fusion totale, délibérée ainsi que l'avoue notre poète:

«Je m'y perdais sciemment; j'oblitérais ma façon d'écrire, rien que pour faire émerger l'authenticité de sa voix dans des textes que je composais autour de situations vécues par lui. Ainsi son handicap devenait la logique du texte. Ce n'était donc ni avec ses mots à lui, ni les miens, taillés sur mesure, que se construisait une cohérence qui nous dépassait». (p.85).
Chez Hédi Bouraoui qui se définit, comme son nom en arabe l'indique, «Fils du Conteur, Irrigateur», la poésie est le pouvoir qui nous rend notre dignité et qui, en même temps, nous donne la possibilité d'éviter les conflits et d'assainir les adversités. Du recueil Nomadaime, A.Beggar cite 12 poèmes, dont «Délivre», (p.179), «Traverser»(p.189) et «Nomadest» (p.190), montrant que l'écriture chez Hédi Bouraoui se veut essentiellement «nomadisante», libre de toute contrainte.

Dans son recueil Traversées, paru en 2010 mais malheureusement non inclus dans cette anthologie, presque tous les poèmes, une trentaine, convergent vers une même volonté, celle de souligner le rôle introspectif de la poésie, à propos de «trois questions fondamentales», à savoir «-Qui suis-je?
- Qui sont les Autres?
- Quelle réalité sécrétons-nous dans nos contacts avec le monde éclaté d'aujourd'hui?»

Autrement dit, trois grandes problématiques intimement liées, une sorte de triade qui n'a, en réalité, jamais cessé de tarauder notre poète tout au long de son parcours poétique. En effet, sa quête de l'identité et ses prises de position sur les problèmes de l'immigration et l'instauration du dialogue ne sauraient être dissociées ni de sa soif de la connaissance de l'Autre, ni de ses convictions éthico-littéraires.

«L'imaginaire, écrit-il, et le réel ne finiront jamais de s'entrecroiser… se distancer pour s'ignorer ou se combattre… se rapprocher pour unir leur force et faire face à l'histoire et ses avatars».

(*Traversées*, p.1)

Il faut dire que Hédi Bouraoui jongle avec les mots; sa verve poétique force l'admiration; qu'on songe à ces néologismes époustouflants et à ces nombreux amalgames de deux termes comme: émigressence, amourire, Musocktail, dentificiade, l'inter-dit, etc., pour souligner ou dédoubler le sens. Mais bien que souvent le message et le médium se trouvent imbriqués l'un dans l'autre, le décodage reste aisé:

'Canaduitude', poème tiré du recueil *Echosmos*, cité dans l'anthologie (p.140), est un modèle parfait:

Tu me domines Américain de mes amours
Je me canadianise
Tonique-moi le
Ce vers de tes dollars
Je suis cané
Cana cane canera
canerons-
Nous mon identité
Sans qu'on me le dise…
…….
Où est ma canne?
Dans ma cabane

Au Canada

Je retrouve mon âme. (Echosmos, p.68)

Ce recueil, Echosmos, date de 1986. Hédi Bouraoui y avouait déjà: «Ainsi se tisonne le mal de vivre/ Comme du sel sur la plaie». Les procédés poétiques qu'il utilise pour se référer au mot 'identité' sont souvent déroutants pour le commun des mortels. D'abord, et comme pour souligner sa futilité en ce monde, par force, devenu cosmopolite, il semble lui dénier toute importance, comme dans ce poème au titre ô combien révélateur, 'Crucifié', inclus lui aussi dans cette anthologie (p.28)

«Flute! Je veux m'appeler oui / Un oui neutre Sans rime ni Raison / Qui nie toutes les fortunes / les étiquettes et les Nations / Un oui qui nie les Nations / et les Nationalités Source de haine / et d'immortalité / Je rêve ... Etre un simple Mortel/ qui passe sa vie dans les Motels / du Monde / Sans identité./ Le système m'épingle / Comme un papillon / Collectionné / On me transforme / en échantillon / De valeurs bien / ventées/ Oui bien vantées / Je nie toutes vos notions / Je refuse d'être classé / Même dans la famille / Des crustacés». (*Echosmos*, p.28)

En fait, le problème du sens que l'individu doit donner à la vie et à son engagement a toujours taraudé les poètes. Cette préoccupation est aux antipodes de la névrose dont parle Freud car elle ne relève pas du seul psychisme. Le poète romantique anglais Keats définit cette préoccupation par l'expression « negative capability ». C'est une prise de conscience, une perception aiguë de notre condition humaine, une mystérieuse faculté qui fait que le poète aspire à vivre à mi-chemin entre le mystérieux et le naturel sans ressentir pour autant les affres de la névrose, du doute ou d'une curiosité morbide.

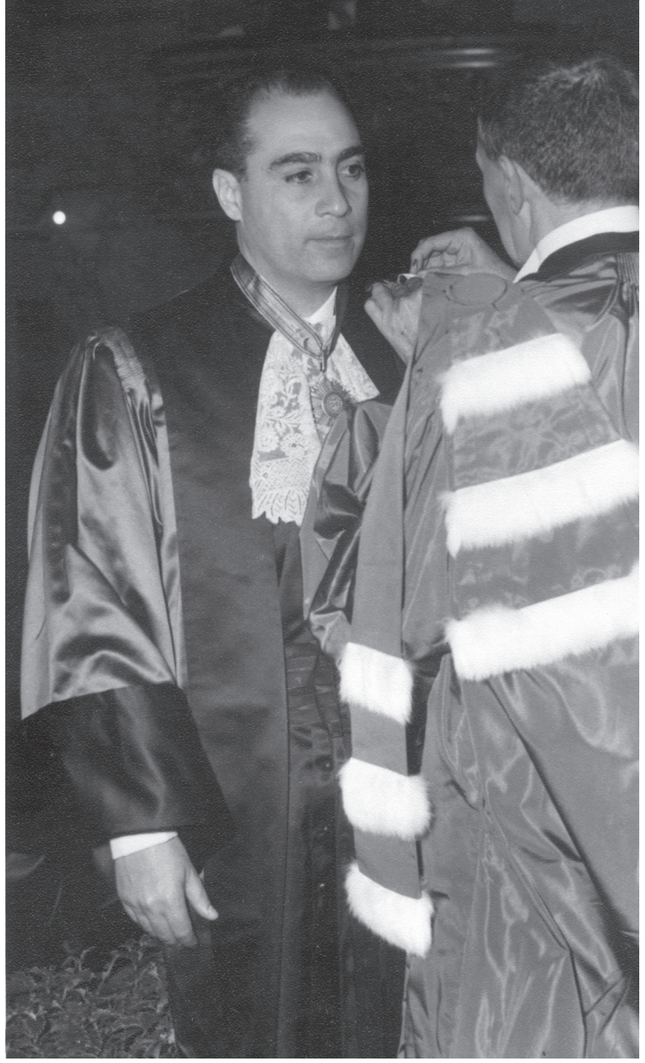
En conclusion, et comme l'affirme justement A.Beggar: «Ce volume cherche avant tout à combler un vide en rendant accessible une poésie plurielle tant par son style que par sa portée thématique». Puisse-t-il en cette période de globalisation et de migration généralisée où les frontières culturelles s'ouvrent un peu partout, contribuer un tant soit peu à faire connaître et peut-être à faire aimer l'œuvre poétique de Hédi Bouraoui..

Rafik Darragi

A.Beggar, Hédi Bouraoui: Poaimer autrement
CMC Editions, Toronto Canada) 2019, 208 pages.

Le Pr Amor Chadli, l'illustre **Pasteurien**

• Par Hechmi Louzir



Société ··· Hommage à...

C'est un vibrant hommage que les directeurs des Instituts Pasteur (32 à travers le monde), réunis en assemblée générale, mi-novembre dernier à Yaoundé (Cameroun), ont rendu à leur ancien illustre confrère le Pr Amor Chadli. Il est revenu à cette occasion au directeur de l'Institut Pasteur de Tunis, Hechmi Louzir, de rappeler en séance plénière le parcours du défunt et de souligner les valeurs qui ont été les siennes.

La nouvelle du décès du Professeur Amor Chadli, vendredi 8 novembre 2019, a été un choc pour tous les Pasteuriens et au-delà. Nous perdons un homme aux grandes valeurs humaines et morales. Un homme de principes, rigoureux et travailleur qui a dirigé l'Institut Pasteur de Tunis pendant plus de 25 ans. Il fait partie de cette lignée de savants qui ont marqué l'histoire de la médecine tunisienne depuis l'indépendance.

Diplômé de la faculté de Médecine de Strasbourg où il a exercé comme assistant de 1954 à 1957, le Professeur Chadli rentre en Tunisie en 1957 et dirige le laboratoire d'anatomie pathologique à l'Institut Pasteur de Tunis. En 1959, il est nommé sous-directeur de l'Institut. Il obtient en 1962 le grade d'agrégé en médecine de la faculté de Médecine de Paris et il est nommé début 1963 directeur de l'Institut Pasteur de Tunis. Le Professeur Chadli est aussi l'un des fondateurs de la faculté de Médecine de Tunis en 1964 et son premier Doyen. Il a assumé plusieurs responsabilités scientifiques et politiques, dont les fonctions de recteur de l'Université de Tunis, de ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique et ministre de l'Education nationale (entre juin 1986 et mai 1987). Par la suite, il a servi comme ministre-directeur du Cabinet présidentiel, mission que lui avait confiée le Président Habib Bourguiba jusqu'à la destitution de ce dernier le 7 novembre 1987. Le Professeur Chadli lui est resté fidèle, un des rares, malgré l'adversité. Après son départ à la retraite, Pr Amor Chadli s'était attelé à composer des mémoires sur l'ère du leader Bourguiba. Il m'avait fait la confidence, il y a quelques années, qu'il les avait prudemment enterrées dans son jardin, laissant à son épouse la consigne de les publier après sa disparition, au cas où surviendrait une ère de liberté. Ces mémoires ont été finalement publiées de son vivant, en 2013.

Pr Chadli est entré à l'Institut Pasteur par accident, comme il nous l'a avoué lors du séminaire sur l'histoire orale des Instituts Pasteur du Maghreb en 2012. Il a pris contact avec l'Institut Pasteur de Tunis quand il a été affecté au service des contagieux, qui était dirigé par Paul Durand, directeur de l'Institut Pasteur de Tunis. Après le départ de l'anatomopathologiste de l'époque, il n'y avait personne pour réaliser les examens et on les envoyait à Strasbourg,

elles étaient réalisées par Dr Amor Chadli. Puis son patron de l'époque a fini par accepter qu'il revienne à Tunis tout en poursuivant des séjours à Strasbourg. Ensuite Pr Chadli est rentré définitivement en Tunisie au lendemain de l'indépendance en 1957, et a poursuivi une magnifique carrière et dirigé l'Institut Pasteur de Tunis pendant plus de vingt-cinq ans.

Pour le Pr Chadli, être pasteurien *«c'est être imprégné d'une véritable doctrine, une doctrine que chacun de nous vit et ressent en fait au fond de lui-même. Etre pasteurien, c'est avoir une certaine éthique, être animé d'un esprit de corps répondant à des critères qui sont acquis par les chercheurs et les jeunes médecins lors de leur stage à l'Institut».*

«Travailler, c'est le premier devoir des Pasteuriens, un travail inlassable, un travail qui consiste à vaincre tous les obstacles, un travail qui procure la satisfaction de pousser la nature à livrer ses secrets, un travail qui s'effectue en bonne intelligence et en collaboration étroite avec tout le personnel de l'établissement, quelles que soient ses responsabilités, un travail qui entretient des relations privilégiées de coopération avec les autres instituts, dans la vraie tradition pasteurienne». Le Professeur Chadli n'a jamais dévié d'une ligne marquée par la droiture, le travail, la fidélité et un grand nationalisme. Il appartient à une génération, en voie de disparition, d'hommes et de femmes de valeur qui ont fait l'Histoire de la Tunisie moderne…Paix à son âme.

H.L.

Mon père, **cet homme d'exception**

• Par Molka Chedly

Deux semaines déjà depuis que tu nous as quittés, ce 8 novembre 2019.

Comment exprimer le vide que tu nous laisses, sans tomber dans la platitude des clichés ? Tu étais une partie de nous-mêmes et notre plus grand repère… De notre enfance, je garde le souvenir d'un homme infatigable. Tu étais partout, vérifiant tout, ne t'arrêtant jamais.

A l'Institut Pasteur, avec ta longue blouse blanche impeccable, je te trouvais si beau… Tu inspirais à chacun un mélange d'admiration et de respect, parfois de crainte…Du jardin de la maison de fonction de l'Institut où nous avons passé notre enfance, nous entendions parfois tes éclats de voix. C'est que quand tu te mettais en colère, tu n'étais pas commode ! Mais tous savaient que si tu étais exigeant, voire sévère, tu n'étais jamais injuste. Exigeant, tu l'étais d'abord et avant tout avec toi-même et c'est ce qui t'autorisait à l'être avec autrui, quel qu'il soit, du chef de service à l'ouvrier…

Je me souviens aussi de la lumière filtrant sous la porte de ton bureau le soir, à la maison, quand tu lisais tes lames, penché sur ton grand microscope. Nous ne devions pas jouer dans le couloir pour ne pas te déranger quand tu travaillais. La lumière restait allumée tard dans la nuit…

De notre enfance, je garde aussi les précieux moments passés en famille. J'aimais quand tu nous emmenais dîner au Saf-Saf, à La Marsa, au son des chansons d'Om Kalthoum, puis prendre une glace chez Salem et nous promener sur la Corniche…Dans ces moments-là, tu étais détendu et souriant.Tu avais une taquinerie ou un petit surnom pour chacun de nous…

Les dimanches étaient sacrés. Nous nous entassions à sept dans la voiture pour aller à Menzel Bou Zelfa, parmi les orangers. En chemin, tu nous faisais réviser les versets du Coran ou réciter une fable ou un poème appris à l'école… Nous passions la journée à faire le plein de jeux, de rires et d'air pur, pendant que, selon les saisons, tu surveillais le labour, l'arrosage ou la cueillette des fruits…

Quand je suis arrivée sur les bancs de la faculté de Médecine de Tunis, tu étais déjà surnommé affectueusement « Ammi Amor » par les étudiants, car ma cousine, mon aînée de deux ans, m'y avait précédée. En 1980, tu nous enseignais l'anatomie pathologique. Pendant tes cours à l'amphithéâtre, on aurait entendu une mouche voler. Tu savais capter l'attention de ton auditoire par un exemple, une anecdote… Toutes ces méthodes pédagogiques que j'ai apprises, plus tard, pendant ma carrière universitaire, tu les maîtrisais à la perfection. Tes cours, malgré la complexité de la matière, étaient parmi les plus appréciés… Comme je faisais partie de la promotion cette année-là, tu n'as pas participé à la confection de l'épreuve d'examen. Tous, étudiants, enseignants, personnel te vouaient cette admiration et ce respect, que j'avais déjà perçus, enfant, à l'Institut Pasteur. Plus tard, mes choix de vie et de carrière m'ont éloignée géographiquement, mais tu n'as jamais cessé d'être là pour moi et ma petite famille. À la naissance de mes enfants, à chaque évènement important de notre vie, lors de nos réunions de famille, nous étions heureux de nous retrouver ensemble...

Tu nous prodiguais tes conseils. Clairvoyant et lucide, tu avais cette faculté rare de savoir appréhender et évaluer chaque situation et tes conseils ont toujours porté leurs fruits. Tu encourageais et célébrais les succès de tes petits-enfants, enracinant en eux les valeurs du travail bien fait et du devoir accompli. Tes petits-enfants t'aiment et sont fiers de t'avoir pour grand-père. Après ta retraite, au fil de tes lectures, tu te plaisais à déclamer de mémoire les vers des grands poètes arabes… Parfois tu nous prenais au dépourvu, lançant le premier verset attendant que l'un de nous le complète… J'étais soulagée, les quelques fois où j'y parvenais. Mais je n'étais pas au bout de mes peines car deux vers plus loin, tu m'interrogeais sur leur signification, dans cette langue arabe riche et élégante, dont je peinais parfois à saisir les subtilités… Féru de musique, tu aimais aussi, quand l'occasion se présentait, répéter les refrains de chansons tunisiennes, de Saliha en particulier, dont tu nous racontais les circonstances dans lesquelles tu l'avais rencontrée, avec ton ami de toujours, feu Salah El Mehdi…

Avec le recul, j'ai peu à peu réalisé combien tu étais un homme hors du commun, doté d'une forte personnalité, d'une probité intellectuelle et d'une droiture exemplaires, d'une rare sagacité d'esprit, d'un patriotisme sans faille… Des générations de médecins se glorifient de t'avoir eu comme maître. Tu as servi ton pays avec un engagement, une énergie, une abnégation et une persévérance qui t'ont permis de surmonter tous les obstacles. Tu as toujours donné le meilleur de toi-même et tenu à achever ce que tu avais entrepris.

Avare de mots et d'un tempérament réservé, prise par le tourbillon de la vie, je n'ai sans doute pas suffisamment saisi les occasions de te dire à quel point tu comptais pour moi. Aujourd'hui, je ressens un profond sentiment de gratitude et de reconnaissance. Merci pour les valeurs que tu nous as transmises, merci pour tout ce que tu nous as donné, merci d'avoir fait de moi celle que je suis.

Repose en paix, cher papa.L

M.C.

Il était **l'honneur** de la **médecine tunisienne**

• Par Dr Rachid Mechmèche

Je m'en souviens comme si c'était hier : c'était en octobre 1967, le jour de la rentrée universitaire. A l'entrée de la faculté de Médecine de Tunis. Le doyen Amor Chadli nous attendait. C'était notre premier contact avec lui. Le port altier, l'œil sévère, il en imposait aux jeunes étudiants que nous étions.

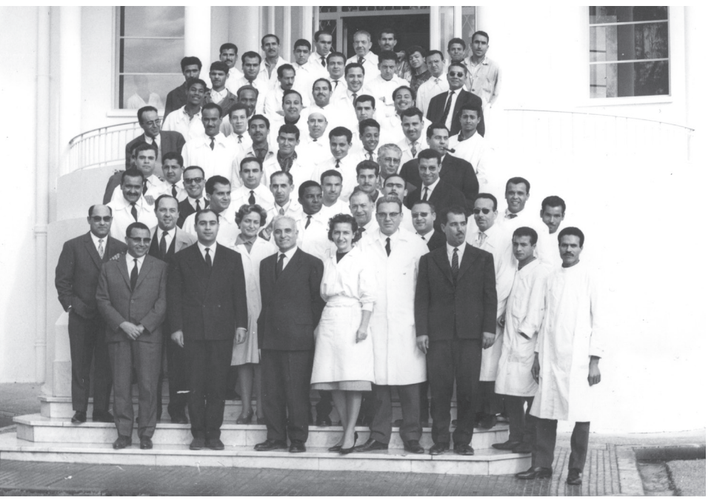
Deux ans après, en 3e et 4e années, nous retrouvions Si Amor comme professeur d'anatomie pathologique. Au sommet de son art, il allait nous inculquer une formation solide dans cette discipline, et sa logique particulière. Ce que j'avais retenu de ses cours, c'étaient sa rigueur et ses qualités pédagogiques.

Plus tard, lors de ma campagne pour le décanat, mon premier geste a été de solliciter une audience avec le professeur Amor Chadli. Sa réponse n'a pas tardé. Rendez-vous a été fixé à son domicile. Il m'avait réservé un accueil bienveillant. Il avait à ses côtés son grand ami, feu Dr Saïd Mestiri. Je lui avais présenté mon programme électoral. Après l'avoir lu attentivement, il m'en a félicité tout en me suggérant quelques idées dont je n'ai pas manqué de faire mon profit.

Après mon élection, il m'avait félicité. Il était d'autant plus ravi de mon succès que j'étais le premier doyen issu de la faculté de Médecine de Tunis, et de surcroît son ancien élève. Durant mes deux mandats à la tête de la Faculté — de 1999 à 2015 — Si Amor, dans un style qui lui est propre, trouvait l'occasion de nous manifester son contentement et nous encourager pour aller de l'avant.

Par le biais de sa fille Achraf, je lui avais exprimé dernièrement mon souhait de le rencontrer en compagnie de mes amies les Professeurs Habib Jaafoura et Abderraouf Ben Mansour. Ce qu'il accepta très vite. Le destin en a voulu autrement.

Je garderai de lui le souvenir d'un grand médecin très attaché à son métier qu'il exerçait comme un sacerdoce, un professeur de médecine exigeant à la fois envers lui-même et envers ses élèves, un homme de culture et un grand patriote comme on n'en voit plus.L



FM
Jawhara
Diga
DIGA
DU LUNDI AU VENDREDI
DE 17H à 20H
مع جعفور
CREATED BY GTEAM 99289999

Billet

• Par Hédi Béhi

J'y suis, j'y reste

« Le nomadisme politique a un impact négatif sur la vie politique et représente un réel danger pour la stabilité parlementaire et celle du pays». Il y a belle lurette qu'on réclame l'interdiction de telles pratiques, sans résultat probant. Mais cette fois-ci c'est la vice-présidente de l'ARP qui monte au créneau en condamnant ce dévoiement de la démocratie.

Des propos marqués au coin du bon sens et qui ne manquent pas de courage, sauf que leur auteure est une fervente adepte du nomadisme politique. Depuis la révolution, elle n'a cessé de voyager entre les partis. On savait que la classe politique tunisienne était opportuniste, incompétente, sectaire, avide de pouvoir. On découvre qu'elle peut être aussi schizophrène.

Nous sommes ce que Stuart Mill, le philosophe et économiste britannique du XIXe siècle, a appelé *«un peuple de coureurs de places, un peuple où la politique est déterminée principalement par la course aux places»*. Ces reproches étaient destinés aux Français, mais ils nous vont comme un gant. Nous avons 209 partis. Aucun d'eux n'a de vision pour l'avenir, ni de programmes sérieux, mais seulement un objectif, un seul : la conquête du pouvoir. Tout est fait pour abattre celui qui est au pouvoir, la diffamation, la corruption, les grèves et même la violence. C'est ce qui explique l'hystérisation du débat politique. C'est pratiquement une lutte à mort où tous les moyens sont utilisés, où les arguments ne volent pas très haut.

L'investiture des candidats aux législatives est devenue un casse-tête chinois pour les partis. Il y a 100 candidats pour un siège. Un seul sera choisi. Les autres changeront de parti. Mais en cas de victoire, le candidat oubliera ses électeurs, ses promesses. Il est déréalisé, il a l'impression de faire partie du peuple élu de Dieu et ne se résout plus à le quitter.

Le pouvoir est notre raison d'être, notre élixir. Que ne ferions-nous pas pour le garder. Dès qu'on a goûté aux honneurs qu'il procure, on ne veut plus le lâcher. C'est dans nos gènes. Avec le temps, on a du mal à s'en dessaisir au point de chercher à le transmettre à notre descendance.

J'y suis, j'y reste.

Vous voulez savoir pourquoi la dictature a fait de vieux os dans les pays arabo-musulmans, écoutons encore Stuart Mill : *«Il y a des peuples où la passion de gouverner autrui surpasse tellement le désir de l'indépendance personnelle que les hommes sacrifieront volontiers la substance de la liberté à la simple apparence du pouvoir»*.L

H.B.